

GENEVIEVE FAUCONNIER

LES ENFANCES
DU
CHRIST

LA PALATINE

PARIS - GENEVE

Le document qui illustre la couverture de ce volume représente les collines des environs de Nazareth prises de la chapelle abandonnée près de la route de la montagne du Précipice (Cl. Viollet).

© 1956 by La Palatine, Genève et Paris.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

*Au souvenir de ma mère,
et à Noël, mon benjamin
qu'elle aimait tant,*

Ce livre raconte une enfance dont il a été beaucoup parlé en prose, en poésie, dans les chants et les cantiques, par le crayon et les pinceaux, dans le bois, la pierre... et jusque dans le plâtre même. Tout repose sur trente versets au premier chapitre de saint Matthieu, sur une centaine de ver-sets aux deux premiers chapitres de saint Luc. Là-dessus, dès les premiers siècles, ont foisonné des récits que l'église appelle «apocryphes», plus ou moins accueillis ou rejetés par la Tradition: Protévangile de Jacques, Pseudo-Matthieu, Enfances du Seigneur et leurs innombrables variantes. Et - tandis que sont oubliés les Enfances de Charlemagne, les Enfances Roland de notre moyen âge - toujours, depuis le premier Noël, se sont greffés, se grefferont encore, récits et contes au tronc millénaire chrétien.

Je n'avais jamais eu l'idée d'ajouter à tant de voix la mienne. Mais, depuis longtemps semées, des graines lèvent tout à coup: textes dont, mère, tu nous avais imprégnés, - sortilège des Vêpres imposées au milieu de beaux dimanches pleins de jeux, qui arrachaient les enfants au jardin enchanté pour les reprendre, dans l'ombre clignotante de cierges, au long, solennel envoûtement des psaumes.

De cela, sans doute (un matin, au réveil), a jailli l'image autour de laquelle se sont développées toutes les autres:

... L'enfant marchait sous le soleil, recherchant l'ombre courte de midi. Une petite couronne de moiteur perlait à son front sous les longs, cheveux partagés qu'il repoussait de la main. Le nimbe se tenait en arrière comme un petit béret de lumière.

Pour le maître, à l'école, pour les camarades lui lançant la balle ou 7e palet, cette lumière se fondait dans celle de tous les jours. Personne n'apercevait ce nimbe, sauf Marie, la mère. Filant au rouet, ou préparant le repas, elle voyait le visage de son enfant comme découpé sur le disque de la lune. Son époux, Joseph, lui aussi parfois discernait la lueur tandis que, jouant près de l'établi, le petit ramassait à pleines mains les boucles blondes tombées de la varlope et mêlait aux siennes les longues papillotes des copeaux...

Ce songe d'un moment suscita le désir d'évoquer d'une façon aussi sensible, aussi plausible, aussi quotidienne qu'on peut le supposer, qu'on peut l'oser, le pays, le temps, le milieu humain où naissait et croissait l'Enfant-Messie.

Le choix parmi les textes sacrés se tient à ceux-là que la Liturgie applique à l'Annonciation, la Visitation, la Nativité... et aux fêtes de ces saints qui, enfants de Galilée, suivront plus tard l'Enfant de Nazareth sur les chemins, les monts, autour du lac, à Jérusalem. Certaines de ces citations sont bien connues, d'autres moins (entre autres celles prises aux apocryphes). Des italiques, des guillemets dénoncent l'emprunt.

Rêverie. Méditation. Pèlerinage dans un pays inconnu et si connu, parmi des saisons, une flore, une faune qui diffèrent et ne diffèrent pas des nôtres, - dans une époque lointaine et pourtant si proche, autour d'événements que répètent les siècles. Évocation, parmi d'autres enfances, d'une enfance qui - aux confins du quotidien et de l'insondable - ressemble à toutes les enfances.

CHAPITRE PREMIER

LA TIGE DE JESSÉ

Le crépuscule venu, elle attendait, assise à la pierre du seuil.

Elle attendait, guettant le retour quotidien de l'époux qui, depuis tant d'années, comblait la suite déjà longue de ses jours.

Les servantes bavardaient autour des braises, dans l'odeur qui fuse des couvercles d'argile sou-levés par le bouillonnement. La table était mise: deux plats, deux coupes, deux cruchons. Certains jours, des pauvres étaient conviés ou quelque membre de la famille.

Hélas! il n'y avait pas d'enfants dans la maison. Pas d'enfants pour occuper le temps et les pensées d'une mère - et, souvent, la mettre en courroux.

Cette femme avait eu le malheur de rester stérile: opprobre en Israël où toute femme espère que d'elle surgira le Messie.

Bien qu'avancée en âge, elle était belle encore. Son front était beau et ses yeux sous la ligne des sourcils. Sa nuque, sa démarche restaient souples dans le pli des étoffes. Au rouet ou soulevant la buire, tous ses mouvements montraient qu'elle avait dû porter à merveille ce nom d'Anne qui signifie «grâce».

Joakim s'était toujours montré fier de son épouse depuis les solennelles fiançailles qui les avaient jadis liés pour la vie, depuis le jour où, un an plus tard, son cortège l'avait introduite au logis nuptial, parfumée, les cheveux dénoués sous le voile, étourdie de fifres et de tambourins.

Les saisons, les années s'étaient écoulées, et elle demeurait là, guettant avec la même ferveur le retour quotidien. de celui qui, tout en un, lui était époux, frère et enfants.

*

Tous les deux provenaient de race royale - postérité de David, fils de Jessé.

Joakim, chaque jour, montait au Temple pour le service, les sacrifices et le cérémonial. Ou bien il se rendait sur les collines d'Hébron, de Bethléem, pour surveiller ses troupeaux et leurs pâtres, rassembler et dénombrer les bêtes éparses, veiller aux accouplements et aux naissances, à la tonte et recueillir les laines, - collines où son ancêtre, *jeune, blond, et beau de visage*, paissait déjà ses agneaux mille ans plus tôt. Mille ans: un même jour pour le soleil levé sur les mêmes herbes rêches, les thymes et les mêmes toisons.

La laine désuintée par les servantes au logis, Anne filait, dévidait les écheveaux, tissait les vêtements de la maisonnée, les tentures, les tapis.

Sur ce faubourg neuf de Bézétha, hors les murailles de la cité, les hautes tours du Temple se dressaient qui, soir et matin, - et les nuits de lune - jetaient sur le foisonnement

des maisons basses leur ombre tournante, leur grande ombre comme une aile.

Penchée au rebord du jardin proche de la Fontaine Probatique, Anne voyait affluer les gens qui apportaient leurs infirmes à la piscine, espérant chacun plonger premier son malade au jour et à l'heure imprévisibles où, tout soudain, l'eau bouillonne. Lorsque l'unique privilégié se dressait guéri, on entendait les hauts cris d'une foule surgie on ne sait d'où autour des cinq portiques et proclamant le miracle.

Peu à peu, tout s'apaisait dans la rumeur accoutumée pareille au silence. Des tours du Temple, au-delà, les trompettes d'argent sonnaient la prière du soir.

*

Un soir, entre ces soirs, Anne, au retour de Joakim, vit qu'il avait le front barré et le regard dur. Lui, l'ancien à la barbe de fleuve, voilà que de plus en plus il devait céder le pas à ceux qui, moins vénérables et moins généreux, avaient engendré, à ceux-là qui, ricanant derrière leur paume, se demandaient les uns aux autres quelle impiété ou quelle tare avait valu à la maison de Joakim cette punition de rester sans postérité.

Anne, immobile à la marche d'entrée, écoutait. Chaque parole la frappait comme une pierre.

- Voici, dit Joakim après un long silence, tout âgé que je sois (et toi, âgée aussi, bien qu'à mes yeux toujours jeune), pourquoi ne nous adviendrait-il pas ce qui fut accordé, jadis, à notre père Abraham dans son extrême vieillesse et la vieillesse de son épouse, - accordé à lui et à bien d'autres de notre race? Samuel n'est-il pas né d'Anne (dont tu portes le nom) alors que tout espoir semblait impossible?

Anne se prit à rire, comme aux siècles anciens avait ri Sara. Mais c'était un rire proche des larmes. Et, Joakim poursuivit: «Voici ce que dans mon cœur, ce soir, j'ai résolu: je me retirerai au désert et j'y jeûnerai quarante jours.»

*

Dans la maison silencieuse, Anne demeurait solitaire. L'âtre resterait éteint. Comme Joakim là-bas, Anne jeûnerait. Elle cueillerait seulement quelques figues, quelques arbouses.

Descendue au jardin, elle contemplait, d'un cœur tendre et jaloux, le mystère joyeux des nids. Ah! les bêtes de l'air et celles de la terre, du dromadaire au moucheron, et le bétail aux étables, les fauves des sables brûlants, les poissons innombrables, froids et vifs au sein des eaux douces ou salées, avaient plus de bonheur qu'elle!

Moi, hélas, je suis semblable à l'Asphaltite sans vie aucune dans ses profondeurs, je suis semblable à la mer Morte!

Elle contemplait le narcisse et le lis: «Toute plante fleurit et fructifie. Mais moi, jamais un être ne sortira de mon être, jamais la douceur de petites lèvres avides ne s'attachera à mon sein...»

Quarante jours, cinquante jours passèrent...

C'en était donc fait. «*Seigneur, gémissait-elle, Tu ne m'avais pas donné de fils; pourquoi m'enlever mon mari ?*»

Elle voyait Joakim étendu dans les dunes ou les pierrailles grises, au plomb de midi et sous la lune.

Or, voici, un matin, alors que la lune s'effaçait dans l'aube, deux voisins accoururent:

- Anne, réjouis-toi!

- Des chameliers ont crié aux guetteurs des murailles...

Gesticulant, se coupant la parole, ils alternaient:

- Joakim s'en revient du désert de Juda...

- Il s'est arrêté dans ses pâturages d'Hébron...

- Il entraîne un troupeau qu'on ne peut dénombrer dans la poussière soulevée...

Immobile d'abord, sans paroles, Anne semble changée en pierre. Puis, lentement, elle tourna sur elle-même comme pour prendre toutes choses autour d'elle à témoin. Enfin, de ses lèvres jaillit le cantique d'Anne, l'autre stérile des siècles passés: *«Mon âme tressaille de joie dans l'Eternel!»*

Que son époux lui soit rendu, elle ne souhaite plus rien en sus. Sa vie sera à jamais comblée. Seul il est pour elle hier, aujourd'hui et demain.

Les servantes arrivent, frappant des mains et des talons dans un cliquetis d'anneaux:

- Le maître s'en revient! Sois heureuse, Anne! Revêts ta robe de fêtes et pose à ton front le bandeau des grands jours!

Elle n'y songe pas. Le bandeau d'argent à son front ce sera le liseré de cheveux blancs dépassant le voile.

- Rallumez le feu, ordonne-t-elle. Puisse l'eau. Balayez la poussière des cinquante jours. Etendez les tapis. Sortez les plats d'étain!

*

Rien n'apparaît sur le chemin. Soudain elle devine: avec l'aurore grandissante, avec le soleil, Joakim, venant offrir à l'Eternel un insigne holocauste, surgira par la Porte Dorée du Temple qui ouvre sur l'orient. Biaisant à travers le parvis où les changeurs empilent pièces et piécettes, les marchands leurs cages de colombes et de tourterelles, Anne se glisse ne voyant que le cintre là-bas par où fuse le jour nouveau.

Et voici: dans le cadre de pierre apparaît un jeune pâtre entraînant au son du pipeau douze veaux rétifs, turbulents, harcelés de chiens. Voici, pressés et se bousculant, vingt agneaux, écume blanche poussée par la vague de cent chevreux. Enfin, apporté et retenu dans cette marée mon-tante, se dresse Joakim, haut et sec comme un mât, sa longue barbe blanche flottant au souffle du matin.

A contre-courant, Anne s'élance, se jette, ramant des deux mains dans les laines moites. Et, jetée au cou de Joakim, comme au temps où elle était la jeunesse et la grâce mêmes, attachée comme la liane à l'arbre, tenue dans les bras de l'époux, elle s'écrie: *«Voici que la veuve n'est plus veuve!»*... Et, dans ce renouveau, celle qui n'aspirait plus qu'au seul bonheur du revoir espère et prophétise maintenant mieux encore, et loue le Seigneur: *«Et moi qui étais sans enfants je concevrai dans mon sein!»*

Car déjà ils le savent l'un et l'autre, de soudaine certitude: demain accomplira tous leurs vœux, le jour luira où leur vie renouée fleurira et donnera son fruit.

- Joakim, Joakim! Voici mon jour!... Réveille les servantes...

La sage-femme arrivait, essoufflée, grondant:

- Crois-tu donc que cette chose-là se fait si vite? Et toi, âgée, à ton premier...

Déjà les voisines, avant elle, étaient entrées dans la chambre, offrant leur aide, les conseils de leurs nombreux accouchements et les récits comparés des souffrances subies.

Avec le dernier gémissement de la douleur, Anne poussa le premier cri de la joie et demanda: *«Qu'ai-je mis au monde?»*

La sage-femme, sachant que tous les parents désirent un fils, répondit, un peu bas: *«C'est une fille.»*

Mais, au milieu des femmes silencieuses, élevant à deux mains le petit corps mou, elle ajouta: *«Celle-ci est toute belle, blanche et sans tache!»*

Sans regret, Anne s'écria: *«La stérile est mère! Elle a engendré l'exaltation et la joie en Israël!»*

Et Joakim, oubliant, lui aussi, de regretter que cet unique de sa vieillesse ne fût pas un mâle, loua dans l'allégresse Yahvé. Devant les femmes, qui de nouveau éclataient en babil, solennellement il renouvela le vœu de consacrer l'enfance de cet enfant au Seigneur.

Bien souvent, dans le jour, pour la joie de sentir cette montée, cette coulée de lait, Anne, avec la pure impudeur de celle qui allaite, écartait sa tunique, haussait le beau fruit gonflé de sa poitrine, se répétant à elle-même: *«Anne donne le sein! Anne donne le sein!»*

*

Fière, elle promenait sa fille sur le chemin.

Les affligés, les éclopés et ceux qui les menaient vers la Fontaine Probatique voyaient, sous le même voile, contre la joue refléurie de la femme âgée, joue à joue, ce bouton de rose. Petite figure grave qui, tout de suite éclairée, répondait aux sourires.

Au jardin, approchant des arbustes, Anne penchait cette petite tête au regard étonné sur les nids, - ceux-là mêmes qui, l'autre printemps, avaient fait son envie et reçu ses larmes. Voyant les becs jaunes s'ouvrir tout grands, l'enfant riait. Et dans les branches, loin de frémir, les petits parents ailés chantaient.

Le soir, au retour de Joakim, assise à la pierre du seuil, Anne tenait la petite Marie sur ses genoux, les bras tendus vers le père.

Marie aurait marché très tôt mais sa mère ne se décidait pas à la poser au sol, prétextant que ces petits pieds ne devaient pas se souiller aux poussières jusqu'à ce que, vouée au Temple par la reconnaissance de ses parents, elle y fût portée une première fois.

Détachée enfin des bras jaloux, l'enfant ne songeait pas à s'échapper, posait les pas dans les pas de sa mère, imitait ses actions. Ou bien, suivant les servantes (qui l'auraient gâtée, si elle avait pu l'être), se mêlait à leurs besognes. Elle jetait des miettes aux oiseaux et, pour détourner d'eux le chaton, jouait avec lui d'un chiffon noué au bout d'une ficelle.

Le chien, un peu tenté de courir sus, remuait la queue.

Joakim, aux ordres de qui elle répondait: «*Amen*, père!», l'appelait «petite Sagesse». Avec déchirement il songeait: «Voilà qu'elle va vers ses trois ans et, selon le vœu que nous avons prononcé avant et après sa naissance, nous devons donner sans tarder notre unique fruit au Temple!»

Mais Anne s'était récriée: «Elle est bien trop petite! A peine sevrée! Et moi, hélas, faudrait-il déjà me sevrer d'elle!»

*

Des mois encore passèrent et il fallut bien tenir la promesse.

Anne, cachant ses larmes qui coulaient silencieusement, revêtit Marie d'une tunique filée et tissée par elle, posa sur les cheveux partagés un voile de lin fin. L'enfant se laissait faire, surprise - heureuse d'être belle et toute blanche - comprenant et ne comprenant pas ce qui allait lui advenir, tandis que son chat, dos rond et queue dressée, tournait autour d'elle et que le chien levait des yeux dévots sur la petite apparition.

Et maintenant il fallait quitter la maison, le jardin. Ils approchaient lentement et franchirent cette porte des Brebis que, quatre ans plus tôt, la femme avait traversée pour voir apparaître, sous la Porte Dorée, l'époux qui, du désert, revenait vers elle.

La petite fille, née à l'ombre projetée par le Temple sur Bézétha, s'arrêta effrayée. L'immense esplanade grouillait de la foule quotidienne. Et par-dessus ce bruit passait celui des grands travaux de restauration que le roi Hérode avait fait entreprendre. La petite Marie posa ses deux mains à ses oreilles. Certes, jusqu'à Bézétha parvenait cette rumeur, mais ici c'était un vacarme fracassant.

Depuis trois ans, dix mille ouvriers arrachaient aux carrières proches ou lointaines, transportaient, à force d'hommes jusqu'à Jérusalem, les granits, les porphyres, les basaltes, le marbre. De Transjordanie provenaient les minerais: fer et cuivre. Les plus beaux arbres étaient coupés aux pentes du Liban.

Pris, dressés au val du Cédron, les soubassements géants, non seulement doubleraient, tripleraient le modeste Temple bâti par Néhémie, mais dépasseraient en proportions et en magnificence le premier, celui de Salomon.

Anne et Joakim, tenant leur précieuse enfant chacun d'une main, marchaient à travers la foule vers l'édifice central haussé de terrasse en terrasse, éclatant de soleil. Et la petite fille, éblouie, voyait se dresser, blanc comme un bloc de glace, le sanctuaire scintillant à son faite des fines aiguilles d'or qui protègent des fientes d'oiseaux les tuiles d'or.

En haut des quinze marches de marbre qui montent à la Belle Porte, se tenait le prêtre Zacharie, attendant d'introduire l'enfant épouvantée au Parvis des Femmes. Sous les lourds ornements sacerdotaux, comment aurait-elle reconnu l'époux de sa grande cousine Elisabeth?

Soudain voici qu'elle lâche la jupe à quoi elle s'était cramponnée. Semblant ne plus rien voir ni entendre autour d'elle, sans remarquer les trente petites vierges, cierge en main, qui allaient lui ouvrir leurs rangs, toute petite, gravissant les quinze degrés escarpés, elle s'élança. Et Anne tendait, vers elle qui ne se détournait pas, ses mains vides.

«Marie! Marie!»... Il lui sembla qu'elle criait, mais c'était dans son cœur.

Le prêtre Zacharie, tout en haut, tout en or, se pencha, baisa au bord du voile les cheveux partagés. Et voyant cette enfant si merveilleusement résolue, le regard levé si haut, il lui semblait entendre aux lèvres entrouvertes sur les dents de lait chanter les stances mystérieuses de la Sagesse:

*Avant les collines, j'étais enfantée,
J'étais avec Lui, j'étais chaque jour dans les délices
Me jouant sans cesse...
Me jouant sur l'orbe de la terre...*

Tandis que, sur le marbre chaud, la timide enfant, transportée, dansait de ses deux petits pieds nus semblables à des colombes.

CHAPITRE II

FIANÇAILES

Avec quelle impatience (et se la reprochant), Anne attendait qu'arrivât cette douzième année qui lui rendrait son enfant!

Vers douze ans, les petites filles données au Temple, il n'est plus possible ni convenable de les y garder. D'ailleurs toute fille nubile, même consacrée dans l'enfance, ne doit-elle pas prendre mari et avoir chance de porter le Messie. Déjà, donc, avant son retour au foyer, les parents jettent les yeux et distinguent parmi les cousins celui qui deviendra leur gendre.

Ainsi faisait Joakim. «D'après notre Loi, disait-il, aucune femme ne peut rester seule. Il est bon que nous cherchions au plus tôt un époux digne de notre sage enfant. Je suis très vieux et tu es âgée: notre fille ne tardera pas à être orpheline.»

Hélas, que de fois Anne se l'était dit: «J'étais déjà vieille à sa naissance, il ne me restera plus beaucoup de temps.»

N'ayant plus la force de visiter ses pâturages, d'y soigner les bêtes blessées, de chercher et rapporter sur son épaule la brebis égarée, Joakim avait vendu ce qui restait de troupeaux d'ailleurs décimés du fait des épizooties, des fauves, des mauvais pasteurs, - bétailier dont, toujours, en holocaustes et en cadeaux, il s'était montré si prodigue.

Leur vie en était fort diminuée et Anne avait dû renvoyer les servantes. Sa fille, qui arrivait à ses treize ans, l'aiderait clans la maison.

Mais bientôt il fallut vendre la maison, trop grande et située dans cette banlieue de la capitale où la vie était coûteuse. Vendre la maison, le jardin et ses nids. La braise d'un demi-siècle éteinte au foyer sous les pots de terre, Anne râclait, jetait les cendres des années heureuses, des années tristes. Joakim emballait ces pots ventrus, fragiles, les écartait des amphores et des seilles, les enveloppait de couvertures, de coussins, de tapis, de hardes. Les vieilles poules vendues, deux ou trois paires de poulardes furent chargées, pattes liées, parmi les coffres et les escabeaux.

Le chien s'inquiétait du déménagement, mais prêt, lui, à suivre ses maîtres n'importe où, tandis que le chat s'étirait hors des couffins ficelés et retournait s'endormir en rond à la pierre du seuil.

Trois brebis, tête basse, trois chèvres - tantôt folâtres, tantôt rétives - suivaient maintenant le convoi agglutiné aux derniers pèlerins de la Pâque qui, s'en revenant les mains vides, offraient leur aide et leurs montures. C'est vers la lointaine Nazareth où se groupait leur cousinage que Joakim et Anne se dirigeaient, sachant que déjà un toit leur était choisi.

Marie tenait une petite cage où Anne avait blotti, tombés du nid, une poignée d'oiselets, roses encore sous le duvet.

Cette maison de Nazareth était bien petite mais ouvrait sa façade de pierrailles rosées en avant de grottes où reposeraient le lait et le fromage, - non loin de l'étable où parquer

chèvres et brebis. Les oiselets n'avaient pas survécu au voyage. La cage d'osier, vide, s'accrochait à la fenêtre de Marie.

Marie ne remarquait guère les jeunes cousins qui, à travers le treillis, essayaient de l'apercevoir.

Jour après jour, Anne et Joakim observaient ces jouvenceaux étrangement timides et dont les fleurs cueillies en offrande se fanaient dès qu'ils approchaient du jardin. S'étant fait une idée au sujet de quelques-uns, les vieux parents parlèrent mariage à leur fille. Marie resta silencieuse. Plusieurs jours elle éluda les questions du père ou de la mère, et son regard si droit évitait leurs regards.

«Qu'a-t-elle donc, notre enfant? songeaient-ils. Et aux lèvres d'Anne montait:

«Ne réveillez pas, ne réveillez pas la bien-aimée avant qu'elle le veuille..., ma colombe, mon immaculée...»

Cependant les tiges s'élevaient au jardin, les liserons épaississaient les treillis; Marie, assise au banc entre son père et sa mère, leur fit comprendre que - même acceptant la protection du mariage -, vouée à Dieu dès le sein maternel, elle entendait se garder toute sa vie, - se garder toute à Dieu.

Eux, dont la vieillesse avait miraculeusement grainé - pour la suite des siècles, croyaient-ils - et qui, d'un tel désir, aspiraient à connaître au moins le premier-né de leur enfant, voilà qu'ils acceptaient cette résolution, si insolite en Israël, sans murmurer, étonnés eux-mêmes de cet acquiescement incroyable de leur cœur.

Se levant donc du banc, ils cherchèrent dans un esprit nouveau..:

- Lequel, par l'âge et le caractère, acceptera l'étrange dessein que garde notre enfant! Qui donc?

*

De beaucoup l'aîné de la jeune Marie, Joseph était artisan et travaillait le bois. Lui aussi provenait de race royale comme tant d'autres, et de toutes conditions, depuis un millénaire que la postérité de David, fils de Jessé, croissait, se croisait et multipliait.

Il était si tranquille, si modeste que - habitant porte à porte avec les nouveaux venus - ceux-ci l'avaient à peine remarqué. Sobre, craignant et servant Dieu, il avait de tout temps vécu auprès de sa mère veuve, laquelle venait de mourir. Il s'était dévoué à ses frères plus jeunes dont l'un, Cléopas, habitait une maison proche avec les enfants que lui avait donnés Marie, sa femme: Jude, José, Jacques et le petit Simon, sans compter les filles. Choyant ses neveux comme aurait fait un aïeul, toutes ces années Joseph s'était trouvé tout pris par les autres, dévoré. Maintenant, ceux qui l'aimaient se réjouissaient de penser qu'il pourrait avoir un foyer à lui, une postérité sienne.

Il aimait son métier, le beau travail, et choisissait, parmi les cèdres, les fibres longues et les moirures soyeuses. Il lui arrivait de sculpter, dans le bois choisi, une rosace ou quelque entrelacs que, longuement, il figulait dans ses doigts durcis par le gros oeuvre mais rendus délicats par le rêve de voir naître la beauté. Amenuisée dans l'épaisseur d'un bloc, une mince colonnette prenait presque forme de cette figure humaine que la Loi interdisait de reproduire. Dans l'ivoire même, voyant de son seuil chaque matin la jeune Marie, buire à l'épaule, il ébaucha une statuette sans visage, pareille à une liane.

Il songeait: *«La grâce est répandue sur ses traits.»* Et puis, pensif: *«Seul un Roi est digne de sa beauté.»*

Entre le vieux Joakim, cette mère pareille à celle qu'il avait perdue et lui, s'établit une confiante familiarité. Il venait, un peu gauche, les veines des mains gonflées par le travail du jour, apportant l'odeur du chêne kermès, du cèdre, de l'olivier qu'il avait équarris et rabotés. Il s'asseyait un peu lourdement, comme qui n'a plus toute la souplesse de ses membres, asservis depuis des années au même labeur. Questionné par Anne, il racontait, petit à petit, sa vie qui lui semblait presque finie déjà. La jeune fille écoutait, ou bien s'en allait traire chèvres et brebis, apportait précautionneusement, à ceux qui devisaient, des bols débordant d'un dôme de mousse chaude.

- Mais tu n'es pas âgé comme tu crois, Joseph! disait souvent la vieille femme.

Un soir, Marie endormie dans sa chambre, les parents expliquèrent le vœu singulier de leur fille et l'angoisse où ils étaient soit de la livrer à un protecteur indigne, soit - à leur mort - de la laisser seule. Ils ne dirent rien de plus. En silence, Joseph accepta la mission qui lui était silencieusement proposée.

Le premier rayon du matin par-dessus les monts, l'odeur du matin, les voix du matin frappaient à la fenêtre. Marie se réveillait du doux sommeil, se levait, allait vers la fenêtre illuminée, et le cantique de son rêve montait à ses lèvres, le Cantique adressé à un Roi:

*C'est la voix de mon bien-aimé!
Le voici qui vient,
Bondissant sur les montagnes...
Le voici. Il dit: «Lève-toi et viens!»*

Toute lumière, toute voix étaient pour elle celle du Bien-Aimé, - si lointain et si proche. Celui qu'elle cherchait et trouvait sans cesse.

Et par delà les liserons du treillis, au jardin, Joseph savait vers quel Bien-Aimé montaient les strophes du Cantique. Oui, il le savait. Il n'osait lever les yeux vers cette fenêtre où apparaissait, doré de matin, un jeune visage. Mais, loin d'être jaloux du Dieu Jaloux qui absorbait dans son Jour Eternel cette petite aurore, son cœur humble et fervent silencieusement chantait:

*C'est un jardin fermé que ma sœur fiancée,
Une source fermée, une fontaine scellée...
Une fontaine dans un jardin...
Une source d'eau vive...*

Il partait, serré dans sa tunique brune, des outils passés au cuir de sa ceinture, d'autres portés à l'épaule, allant vers le travail quotidien qui l'appelait ici ou là.

Mais, un soir, revenu de son labeur, tandis qu'il cueillait une branche dans son jardin, l'une de ses colombes, accoutumée à manger dans sa main, vint se poser sur la tige où s'entrouvraient les bourgeons. De son jardin il passa dans celui où travaillait, malgré son âge, le vieux Joakim. Anne, selon sa coutume, assise sur la pierre du seuil, filait. Ayant mis à reposer dans le cellier le lait frais tiré, Marie apparut sous le cintre noir de la grotte. Joseph - sa branche verdissante fleurie d'une colombe à la main - érigé en lui-même un sanctuaire à cette pure statue, lui tendit le rameau et dit:

C'est en Dieu que notre cœur se réjouira.

*

La parenté conviée, les fiançailles se célébrèrent selon l'usage. Les cousines arrivaient sur le chemin, riantes, parées, se demandant pourquoi leurs benêts de frères avaient laissé à Joseph (qui, à elles, semblait bien vieux et sans beauté,) cette vierge de quinze ans belle comme la lune, pure comme le soleil. Mais les frères, les cousins, voyant Marie apparaître comme la douce aurore, baissaient timidement leurs regards; tandis que les sœurs, surprises sans savoir pourquoi, se dirent entre elles: «En vérité, ce Joseph - jusqu'à ce jour compté pour si peu - est, de tous, le plus digne d'un tel bonheur!»

Les pères et les mères des jeunes hommes, à contre-cœur, songeaient aussi: «Véritablement, Joseph, de tous, est le seul digne d'elle, toute pure.»

Tous savaient que les fiançailles ne sont pas un vain rite ni un fragile lien. La jeune fille - qui demeurera un an encore sous le toit paternel où peut cohabiter le fiancé - n'aura plus le droit de se dédire, plus le droit de se retirer sans encourir, comme une épouse adultère, la mort par lapidation. Mais personne ne songeait à ces choses.

Marie, sous son voile, baissait les paupières. Les yeux baissés, Joseph prit dans sa main la main tremblante.

L'anneau d'or des fiançailles fut passé au doigt, la parole dite: «*Voici: par cet anneau tu m'es, dès cet instant et à jamais, consacrée selon la Loi de Moïse et d'Israël.*»

Mais, en lui-même, il répétait: «*C'est en Dieu seul que nos cœurs se réjouiront.*»

CHAPITRE III

ANNONCIATION

Cependant Joakim, comblé de longs jours, ayant rempli sa tâche, tranquille désormais pour l'enfant unique, s'endormit dans le Seigneur. S'endormit, souriant si paisiblement aux collines éternelles que les larmes versées sur ses mains jointes étaient pareilles à ces ondées traversées de soleil au-dessus desquelles on sait que le ciel est grand et bleu.

Joseph ramassa la bêche que celui qu'il nommait son père avait laissée au bord du petit champ doublant le sien. La clôture abaissée, il prenait plaisir, le soir, au retour du chantier, à cultiver les deux jardins, - écartant les chèvres maintenant suivies de leurs chevreaux plus capricieux qu'elles-mêmes, et les brebis qui depuis le solstice d'hiver mettaient bas chacune deux agneaux.

Artisan recherché pour son beau travail probe, il partait souventes fois avant le jour, appelé ici ou là, près ou loin, dans ces temps où la Galilée se couvrait de constructions et de cités neuves vers lesquelles le courant du Jourdain charriait les troncs de cèdres coupés aux contreforts du Liban.

La vie d'Anne et de Marie continuait, à peine changée. Le matin, la plus jeune descendait à la fontaine par la rue suivant le ravin, - avant l'heure des affluences, choisissant d'entendre, plutôt que le caquet des commères, la voix tranquille et continue de l'eau.

*

Descendue plus tôt que de coutume ce jour-là, Marie ne croisait personne au retour, le long des portes encore fermées, le long des jardins où flot-tait une fois de plus la nuée des amandiers reflouris. Le rayon venu des monts roses au-devant d'elle la raccompagnait maintenant, passait le seuil avec elle. Posant la buire sur la pierre lisse de l'évier, doucement afin de ne pas réveiller Anne, elle apporta sur la table de sa chambre quelques jointées de cosses cueillies la veille au jardin. Et, après qu'elle eut murmuré la prière de l'aurore, les pois coulaient au bord de la table, grain à grain égrenés sous ses doigts et cliquetant contre la terrine main-tenue entre ses deux genoux.

«... Je te salue, Marie, pleine de grâce...»

Levant les yeux, baissant les yeux, elle ne comprenait pas, d'abord, si c'était en elle ou hors d'elle que s'élevait ce message.

Elle s'agenouilla, les deux mains croisées à plat sur elle-même. Alors, blanc comme elle-même sous la voûte blanche, l'Ange se précisa, - et elle, un peu penchée par la vénération, le regarda comme si, après tout, c'était une chose toute simple qu'un ange fût là, debout, soulevé d'ailes, un peu penché par une vénération pareille, tenant pareillement ses mains croisées et disant:

«Le Seigneur est avec toi...»

Elle ne s'étonnait pas puisque elle-même était sans cesse avec Lui.

«*Tu es bénie entre les femmes*», poursuivit l'Ange.

Alors la petite Marie fut confuse. Elle - qui vivait en familiarité avec l'Éternel - se sentait bien infime parmi les créatures terrestres, ses semblables.

Puis vinrent les paroles que toute fille de David attendait pour elle-même ou sa descendance, - attendait sans les attendre, comme une chose qui, à force d'être désirée, n'arriverait jamais. Elle, Marie, entre toutes, par son vœu unique, ne s'était-elle pas retiré toute chance? N'était-elle pas la seule à qui ce partage ne pouvait échoir? Cette élection, ce don divin?... Dans sa simplicité, elle expliqua tout uniment à l'ange qu'elle ne pouvait être celle-là dont les entrailles donneraient le fruit attendu des siècles.

Et, tout soudain, pour elle, en elle, les paroles d'Isaïe prirent un sens: «*Voici qu'une Vierge enfantera un fils, l'Emmanuel.*»

Ce serait donc elle?

Justement parce que, seule de toutes les femmes de sa nation, elle se gardait pour le Très-Haut, vivant dans son ombre? Et, sous le couvert de cette ombre, s'engendrerait celui qui, Fils de Dieu, serait par elle fils de l'Homme.

Alors, dans son étonnement et sa douceur, elle dit:

«*Je suis la servante du Seigneur...*»

Et l'Ange s'effaça, demeurant proche dans cette lumière où seuls les cœurs purs ne sont pas aveugles.

Anne ouvrit la porte, entra dans la chambre. Elle dit: «En songe je me croyais proche du Temple, proche de l'autel des Parfums... Mais pourquoi laisses-tu se prolonger mon sommeil? Tout le travail est sur toi... Cependant j'ai réveillé la braise d'hier sous les cendres: donne-moi la terrine, que je mette à cuire les pois.» Et Marie, agenouillée, ramassait sur le dallage les cosses répandues.

CHAPITRE IV

VISITATION

I

Quelques jours plus tard, un message arriva d'Aïn-Karim et confirma cette nouvelle que l'Ange, après la Salutation et l'Annonce, avait révélée à Marie: «*Voici que ta cousine Elisabeth...*»

«Ainsi qu'à vous-mêmes il y a quinze ans, mandait Elisabeth à sa cousine Anne, une grande bénédiction nous est enfin accordée à Zacharie et à moi.» Après des années de mariage, elle allait devenir mère et en était à son sixième mois.

Terminant le message, Elisabeth déplorait l'éloignement de ses cousines.

Lorsque Marie se leva du banc, résolue à partir, Anne et Joseph montrèrent leur surprise. Elle, si timide, craintive, et qui, dans sa courte vie, n'avait fait qu'un seul voyage, songerait à partir ainsi? Bien sûr, elle pourrait se joindre à quelque famille entreprenant le même trajet...

Ce peuple d'Israël parcourait sans cesse les routes. Depuis Abraham, le nomadisme, les exils, les exodes - quarante années de marches et contremarches dans les immensités désertiques de Pharan et de Zin - depuis les déportations, les retours (avec le devoir, trois fois l'an, de monter au Temple), les pérégrinations n'étaient-elles pas devenues pour l'Israélite une habitude et presque un besoin? Dans les plis d'un pays étroit, resserré entre la faille du Ghôr où coule le Jourdain plus bas que la mer, et la côte de cette mer; entre les chaînes de monts étirés du nord au sud, l'instinct de Migration se perpétue, - et bat de l'aile aujourd'hui jusque dans la jeune Marie.

Aller en hâte vers les monts de Judée, c'est pour les humains, à pied ou sur leurs bêtes de somme, quatre jours de trajet, tandis que l'antilope, la gazelle auraient si vite fait... Le martinet, en ligne droite, mettrait moins d'une heure... Mais les enfants des hommes n'ont pas d'ailes. Comme l'escargot, les chenilles-processionnaires, ils doivent progresser collés au sol.

Mais, comme l'alouette jaillie de la verte vallée, qui vrille de son trille la nue où s'élancer, Marie, appelée au loin, prenait l'essor.

- Eh bien, va! Porte donc main-forte à notre cousine, dirent enfin. Anne et Joseph.
- Mère, jusqu'à mon retour tu ne resteras pas seule. Voilà près de toi Joseph, ton fils...

*

Les terrasses blanches d'Aïn-Karim apparaissaient dans les hautes hampes des cyprès, et Marie dit adieu aux compagnons de route qui poursuivaient ailleurs. Le soleil, déjà, tombait dru sur ces monts du Sud, sur la petite place caillouteuse où des enfants, laissant leurs jeux, coururent vers la demeure de Zacharie:

- Une femme inconnue te cherche, dirent-ils à Elisabeth, et celle-ci se leva.

Lourde, épaissie par la maturité et la grossesse, les bras tendus, elle serra contre elle Marie, et Marie, à travers les amples draperies, sentit tressaillir le flanc qui portait le Précurseur.

Lui, prophétisant déjà par la voix maternelle, des profondeurs du sein il acclamait en cette mince Vierge la mère de son Dieu. Surprise des paroles qui montaient de son cœur à ses lèvres, Elisabeth, à voix haute et forte, continuait sans le savoir la salutation de l'Ange, - paroles d'une vieille femme ignorée dans le pli des montagnes, à une enfant timide, et que les siècles rediront: *«Tu es bénie, Marie, entre les femmes, et béni le fruit de tes entrailles.»*

Alors Marie, étonnée que le mystère si nouveau de son petit ventre plat soit deviné - et, à la fois, sans surprise car son humble vie depuis quelques jours côtoyait vertigineusement l'ineffable, s'écria: *«Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille de joie...»* Et, le temps d'un éclair, lui apparut que *«les siècles l'appelleraient bienheureuse parce que, en elle, toute petite, le Très-Haut avait voulu de grandes choses»*.

Se tenant l'une l'autre les bras, elles se regardaient dans les yeux, s'écartaient, se rapprochaient joue à joue pour le baiser de paix, transportées d'une étrange allégresse.

*

Trois mois avaient passé. Le soleil desséchait la campagne où grillons et cigales crissaient à percer les tympanes sur les pentes roussies lorsque, au plus long jour de l'été, naquit l'enfant de l'automne.

Les inévitables matrones étaient là, avec les mêmes empressements qu'au chevet d'Anne, qu'à tous les chevets. Puis, au huitième jour, ce furent les cousins, les voisins qui affluèrent pour le rite de la circoncision. Ils demandaient à Zacharie s'il ne voulait pas donner son propre nom à ce fils qui le remplissait de joie. Elisabeth, intervenant, dit: *«Il s'appellera Jean.»*

- Femme, à quoi penses-tu? Personne n'a été *«Jean»* dans votre lignée!»

Mais, de la pointe de son stylet, en obéissance à l'Ange, le père écrivit: *«JEAN est son nom.»* Et, tout à coup, la langue devenue muette depuis la révélation au Temple se délia, et Zacharie, jetant la tablette dont les mots resteraient cependant gravés pour les temps à venir, éclata en paroles de bénédictions:

«... Toi, petit enfant, tu seras appelé Prophète du Très-Haut. Tu marcheras devant la face du Seigneur..., grâce auquel nous a visité le Soleil levant..., pour diriger nos pas dans la Voie de la Paix.»

Après le départ des voisins, Marie, s'étant approchée, prit dans ses mains ce bébé potelé, - ce bébé qui sera le Baptiste, le maigre Prophète criant dans le désert, vêtu de poil de chameau et croquant des sauterelles.

Jour après jour, elle soignait cet enfant brun, bien musclé, qui lui paraissait si petit. Elle faisait avec lui son apprentissage, jouant à la maman. Dans quelques mois... Est-ce possible?... Elle aurait, à elle, un bébé comme celui-là, avec sa petite tête où palpite la fontanelle sous le léger duvet des cheveux, ses petits poings serrés, ses menus doigts qui s'agrippent si fort au doigt qu'on y glisse, si difficiles à déplier pour laver la paume rose comme une fleur où déjà les lignes de vie sont marquées.

Cependant il fallait songer au départ. Marie, attendue à Nazareth, était triste pourtant de quitter ce nouveau-né:

- Quand donc le reverrai-je? Il sera si vite si grand: il sera un autre que je ne connaîtrai pas...

Elle embrassait les tendres petits pieds - qui, plus tard, deviendront comme de la corne - tenus tous les deux dans l'une de ses mains.

II

La Galilée fleurie, éteinte sous le soleil, crissait, retentissante comme la dure Judée. Après ces trois mois d'absence, Marie, dans sa candeur, ne se troublait pas à la pensée de retrouver les siens.

Anne, toujours vive malgré les ans, tendre, prompte, se jeta vers sa fille, l'enveloppa de ses bras: «Te voici, bien-aimée, te voici pour notre joie!»

Arrêté dans un premier mouvement, Joseph les considérait. Ayant prononcé avec lenteur les paroles du revoir, il s'excusa de ne pas prendre part au repas d'accueil et, les poignets passés sous le cuir de sa ceinture, il se retira dans sa maison, - la maison dans laquelle, douze mois étant révolus depuis les solennelles fiançailles, il ne restait plus que le rite d'introduire l'épousée.

Joseph, avec ferveur, avait préparé la chambre de sa mère défunte pour la sœur, l'épouse dont il n'aurait pas de fils. Et voici, ce soir, qu'il rentrait dans cette demeure où le lis qu'il avait cueilli au jardin fanerait, - où, dans la chambre carrelée, luisante, le volet resterait clos, la couche étroite recouverte comme celle d'où l'on a emporté une morte.

Dans sa chambre à lui, il s'assit près des cendres et, tandis qu'avec le tisonnier il remuait des coquilles de noix et d'œufs, il ne pensait plus à rien (ou seulement: «Ma mère n'eût jamais laissé traîner ces coques...»)

La voix de Marie, arrivant de l'autre jardin, appela les tourterelles. Devant la fenêtre passa l'éclair blanc et le bruit moiré des ailes, réveillant la pensée stupéfiée de Joseph.

«... Que ferai-je... Voici les jours venus où, couronnée de myrte par nos cousines, du foyer de sa mère elle devrait passer au mien... Si la cérémonie ne s'accomplit pas, tous diront que je la répudie... C'est pour elle la mort...»

Il lui sembla voir, entendre le choc des pierres lapidant ce corps fragile.

Comptant peu pour lui-même, Joseph n'imaginait pas qu'on pût s'occuper beaucoup de lui, et ne se souciait guère de ce qu'on en pourrait dire: seul lui importait douloureusement ce qui pouvait rejaillir sur celle dont il tenait en ses mains la vie ou la mort.

Il revit - tels qu'à l'arrivée il les avait reçus à la fois dans son regard - la ligne changée de cette menue statuette d'ivoire et le si clair regard de la petite fiancée. Il sut que la lumière de ces yeux était véridique. Vivant aux confins des frontières terrestres, il devinait d'autres voix, d'autres êtres... La nuit venue, s'étant jeté sur sa couche, les yeux fermés aux choses quotidiennes, soudain et pour une première fois dans sa vie lui apparut l'Ange.

Celui qui, un matin, s'était révélé dans la chambre de l'Annonciation, ici se trouvait encore. Il ne dit pas à Joseph que de lui, sans postérité, serait ,chanté pourtant qu'il *fleurirait comme le palmier et se multiplierait comme le cèdre du Liban*, mais voici: qu'il ne se trouble pas, qu'il introduise joyeusement la jeune femme à son foyer, qu'elle y ranime et entretienne la flamme dans l'âtre. *«Non, ne te trouble pas, Joseph, fils de David. Ce qui est conçu en elle l'est de l'Esprit. Elle enfantera un fils. Tu lui donneras le nom de Jésus.»*

C'est d'Elle qu'il avait été prophétisé et promis à travers les siècles: *Une Vierge concevra et enfantera un fils qui sera l'Emmanuel, le Dieu parmi nous...* Oui, c'était véritablement d'Elle qu'il était dit: *Le Roi est épris de ta beauté*. C'était par Elle qu'allait se réaliser, pour le Joseph d'aujourd'hui, la mystérieuse promesse faite à l'autre Joseph, celui des jours anciens: *Le Tout-Puissant te comblera des bénédictions des hauteurs du ciel et des profondeurs de l'abîme, de la bénédiction du lait, des mamelles et du fruit des entrailles, jusqu'à ce que le désir des collines éternelles soit accompli.*

Chapitre V

NATIVITÉ

Voici,
Jérusalem, que
ton roi vient
vers toi...
humble, monté
sur un ânon.

Esquissant, esquivant, de ses grêles pattes, de continuels crocs-en-jambes, égrenant ses petits crottins ronds, le bourricot s'obstinait à suivre l'arête des lacets. S'obstinait, malgré l'effort de l'homme qui le tirait à la bouche. S'obstinait, et balançait au bord du vide la femme portée sur son échine marquée d'une croix. Un jeune visage grave, angoissé d'être ainsi offert à l'abîme, apparaissait au pli du voile retenu à deux doigts sous le menton - une étroite figure dans l'ampleur des tissus enroulant le corps lourd, tassé par quatre jours de voyage.

A cause du dénombrement alors imposé par Rome, il avait fallu, au milieu de l'hiver, reprendre - les uns en maugréant, d'autres résignés - le long chemin des annuels pèlerinages accomplis dans la ferveur.

Des foyers, des échoppes se vidaient; les navettes demeuraient posées aux métiers silencieux, le rabot sur l'établi; les poteries humides durcissaient à côté du tour immobilisé, des fours éteints; les charrues restaient renversées aux sillons entrouverts. Mais, au lieu d'un seul flot vers Jérusalem, s'étaient croisés en ces jours, et contrariés, dans les longues failles et sur les abruptes pistes d'un pays resserré, un double courant coupé d'autres courants. Les bêtes de labour dételées d'un même joug se suivaient, menant ici et là ceux qui devaient se faire inscrire aux différents lieux d'où leurs anciens tiraient origine. Des cavaliers, sur de vifs chevaux galopants et cabrés, mettaient la panique dans ces files. D'importants personnages, craignant l'inconfort du trajet, somnolaient balancés haut dans des litières ou sur la bosse de dromadaires par-dessus le grouillement des petites gens besace au dos et bâton à la main.

A cette date . de l'année où la nuit est plus longue, il faut se hâter et mettre à profit les heures du jour. Autour de midi, le soleil est chaud entre le matin et le soir froids. La nuit, il arrive que se posent aux sommets, aux pentes durcies, quelques flocons tôt fondus. Tout est aride au creux de l'hiver, au creux de ces nuits d'où va naître et doucement croître la lumière comme un petit enfant.

Trois étapes déjà: Engannin, Sichem, Bethel. Au soir de ce quatrième jour, on passait à quelques jets de pierre de Rama où, dans le vent des montagnes, se lamente encore le pleur de Rachel à travers les siècles. Et voici la dernière halte avant le but. Une forte odeur, une grande rumeur déborde des murailles dressées là-haut. Frappée de soleil couchant, puis éteinte, puis, dans le noir épaissi, s'illuminant de ses feux à elle, voici Jérusalem.

Ouvrez-vous, portes! Portes éternelles.

Eux deux, l'homme long et sec dans sa tunique brune, sa capuche en éteignoir sur la tête, et la jeune épouse enroulée de blanches laines, ils avaient attendu que les voies fussent un peu désencombrées pour cheminer à leur tour. Mais, au pas du grison, ils avaient rejoint peu à peu et dépassé les traînants, les béquillards, les familles chargées de progéniture.

Tout le jour, les voyageurs qui devaient pour-suivre au-delà n'essayaient même pas de pénétrer par les portes de la Cité où, remous contre remous, se heurtait le flot qui voulait entrer à celui qui s'efforçait de sortir: du nord au sud, à l'ouest, à l'est, - de la Porte Dorée à celles des Brebis, des Fontaines, de la Vallée..., jusqu'à la Sterquiline béant sur la Géhenne des ordures...

Proche la Porte des Poissons, à main gauche, le passage était barré par la nouvelle forteresse, dressée de cinquante coudées sur un roc de cinquante coudées, l'Antonia haïe dominant les monts dominant le Temple. L'Iduméen, cet Hérode imposé comme roi par Rome, l'avait élevée à la gloire de ses maîtres. Mais ceux qui, en passant, crachaient sur la muraille en haine du Bédouin usurpateur, sentiraient-ils moins le joug quand, bientôt, au-dessus des Hérodes féroces et rampants, s'imposeraient des Componius, des Rufus, un Pilate au prétoire?

Déviés, à main droite, vers un mont chauve comme un crâne - «Golgotha», disait-on - il restait ensuite aux voyageurs à longer les énormes soubassements des remparts. Là, au fond d'un ravin, se creusait sous roche un caravansérail. Tant de passages, depuis des jours, avaient enduit le pavement de la fiente des bêtes diluée par les jets d'urine où traînaient des débris de viandes, des os disputés par les chiens.

Dans les salles basses, l'entassement humain ne formait qu'un monceau d'êtres tombés à terre, tombés au sommeil, ou maintenus debout les uns par les autres, donnant debout. La fumée des lampes et des flambées que les uns voulaient allumées, les autres éteintes, piquait les paupières, collait une suie grasse aux parois. Les derniers venus cherchant à forcer la porte n'arrivaient à introduire dans l'épaisseur des haleines et des laines qu'un rai de nuit froid comme une lame.

On aurait pu prolonger l'étape si la lune s'était levée ronde et rose sur l'épaule nue des montagnes, - mais c'était la phase où le mince croissant tombe à l'ouest avec le soleil. Malgré le froid, il ne restait pour beaucoup de pauvres hères, qu'à se rouler dans les couvertures au fond de quelque fossé.

Surplombant leur abîme, surplombant ravin, rocs et murailles, tout là-haut étincelait le palais - les fenêtres par où avaient retenti les rugissements d'Hérode après qu'il eut fait tuer son épouse favorite. Ce soir, auprès du vieux Roi rongé de chancres sous sa carapace de pierres précieuses, dansaient des femmes étincelantes dans l'éventail des jupes lamées d'or.

*Et toi, Bethléem... tu n'es pas la
moindre d'entre les villes de Juda.*

Au matin, il ne restait plus qu'une traite de deux ou trois heures pour ceux qui devaient atteindre Bethléem. Mais, bien que l'ânon fût déjà bâti, l'époux mûr et prudent ne réveillait pas la jeune femme enfin endormie dans la salle maintenant vide. Cependant, à peine hors du demi-sommeil, elle dit: «Hâtons-nous d'arriver à Bethléem, ville de David, l'ancien de notre race, car là doit naître celui que je porte.» Elle parlait comme en rêve, sans bien savoir. Et moins encore le savait, tout là-bas, ce César Auguste, lorsqu'il avait

ordonné le dénombrement qui acheminait vers l'obscur village celui qui selon les prophéties devait y naître.

Si proche de la Cité sainte, combien la bourgade paraissait minime dans le moutonnement des collines et des troupeaux! Et, certes, de coutume il y avait plus de moutons sur ces pâtures que d'habitants sous les toits. Mais en ces jours les bergers, debout parmi les brebis accrochées comme des flocons aux pentes rêches, voyaient les files humaines étirées sur le chemin s'enrouler autour de la pelote des maisons comme un écheveau aux mains d'une femme.

D'ici aussi, des familles entières étaient parties se faire inscrire ailleurs. Au contraire des essais qui s'envolent dans une grande effervescence et s'abattent en une grappe ordonnée, les arrivées se pressaient dans un bien pire tohu-bohu que le branle-bas des départs. Les natifs de familles ancrées depuis des siècles à Bethléem, debout, accroupis, à plat ventre sur les terrasses, ou face pressée entre les grilles des fenêtres, dans la fente des huis, épiaient les arrivants. Dans la poussière soulevée et une grande rumeur de paroles, se renouaient des parentés remontant à l'aube du monde. On se récitait jusqu'à la soixante-quinzième génération les noms des ascendants. Tunique relevée aux genoux, au long des ruelles, parmi l'aboi des chiens irrités, de petits Bethléemites couraient dans les jambes des voyageurs épuisés qui, de porte en porte, négociaient ou quémandaient un gîte.

Dans cette cohue, le bourricot de Joseph tricotait tout de travers de ses quatre petites pattes, le dos creusé en hamac sous le poids de la jeune Marie, et Marie pensait en elle-même: «Un pas de plus et, si l'âne bute encore, qu'arrivera-t-il?»

- Allez plus loin, bonnes gens! leur criait-on.

Et elle se disait, d'instant en instant avec plus de peur: «Maintenant mon heure est venue... Maintenant celui qui doit naître naîtra...» Et Joseph, effrayé, songeait: «Ce qui est en elle, déjà la fait souffrir.»

...entre deux animaux.

Hélas, comment le mettrait-elle au monde dans cette bagarre de bêtes et de gens! En cours de route, sans doute, il y avait eu des naissances inattendues, des morts inattendues. On enveloppait comme on pouvait, on emportait ou on laissait ici et là ces nouveau-nés à ce monde et à l'autre. Mais son fruit à elle, ne devait-elle pas le préserver...

- Sortons de ces rues, de cette foule, disait-elle. Hâtons-nous car celui qui doit venir vient!

Joseph pensa: «Autour des bourgades se trouvent des grottes où le bêteux des pauvres gens qui n'ont pas de pasteurs gagés passe les nuits...»

Et, par là, voici une de ces cavernes fermée d'un mur où la porte, juste poussée, livre passage. Un bœuf se tenait seul, couché près de la mangeoire vide, ruminant son repas du soir. Il se leva, contempla les arrivants d'un oeil sans sur-prise, soufflant et laissant couler ses longues baves. Sa queue balayait ses flancs par habitude des mouches - peut-être par politesse, comme un chien accueille son maître. Le grison, qui avançait oreilles pointées, fixait ce vis-à-vis.

- Descends-moi, dit Marie, car je ne puis bouger.

Raidie, elle se tenait d'une main à Joseph et de l'autre au bât. Sous ses pieds, la terre battue continuait le mouvement de l'échine. Joseph, qui déchargeait en hâte les couffins et les besaces, levant les yeux, dit:

- Ton visage, je le vois tantôt souriant et tantôt affligé...

Elle, de nouveau, sourit.

- Etends-toi, endors-toi afin, si possible, d'attendre le jour pour donner le jour à l'enfant, car voici la nuit et nous n'avons rien pour faire la lumière...

Peu à peu se calmait en elle le remous du voyage, se taisait l'écho des bruits de la foule. Il n'y avait plus que le souffle des deux animaux et, parfois, le battement des sabots sur la paille.

Puis, dans le noir, à tâtons, bêtes et gens se couchèrent, Joseph ayant roulé sa capuche et des hardes pour caler le flanc alourdi de Marie. Et près du bœuf, paupières closes, mufle rejeté à l'épaule, le petit âne exténué laissa pendre sa tête et ferma ses grands yeux aux longs cils.

...avant l'aurore de toute aurore.

Etait-ce déjà le jour? La nuit, vraiment, avait-elle été si courte?

Au dehors, près, loin et très loin, n'aboyaient plus les chiens, ne chantaient plus, ou pas encore, les coqs.

Le bœuf remua sur la paille et l'âne releva oreilles et paupières.

Non, ce n'était pas l'aube: la clarté ne venait pas des fentes de la porte, elle était là, au beau milieu du noir de la grotte, au milieu du froid noir de la nuit, de la mi-nuit, posée comme serait une lampe, posée sur la crèche, levée de la crèche comme se lève l'aurore... Et, au centre du rayonnement, illuminée, était penchée la mère qui enveloppait de langes les petits membres mous, tout chauds encore d'elle, encore tout fumants d'elle, d'un enfant nouveau-né.

Chapitre VI

BERGERS

I

En même temps que les étoiles, s'allument les feux des bergers. Le bois est rare sur l'échine des monts, cependant il faut écarter les fauves, se chauffer aussi, aux veilles d'hiver. Laine à laine, le troupeau se tasse dans la lueur et la fumée. Au milieu, un pasteur reste dressé, pendant que les autres, roulés dans des manteaux, dorment comme des morts.

Des morts qui n'auront aucune envie de ressusciter quand leur heure sera venue.

Celui qui veille, le vivant seul debout, ose à peine, crainte de s'appesantir, appuyer son front à ses mains croisées sur la houlette.

Les lentes heures s'écouleront. Puis l'homme exténué se heurtera à l'homme gourde de sommeil.

Tiré de ses songes, celui-ci prend à témoin les constellations: «Tu triches, il n'est pas l'heure!» ou bien: «Tu as laissé tomber le feu!» ou: «Tu as trop brûlé de bois!» Et, fouillant dans le bissac: «... As-tu pas mangé toutes les figues?...»

Certes, ils ne sont pas doux comme ces agneaux que les mères commencent à mettre bas dès le solstice d'hiver. Quand leurs maîtres montent des villes pour choisir un mouton, désigner les bêtes à châtrer, à vendre, ou encore pour emporter les toisons après la tonte de printemps, les maigres bergers grincent des dents. Et plus volontiers mordraient dans les chairs grasses de celui qui vient là que dans leurs durs quignons de pain.

Mais, plus abominé encore du mercenaire est le nomade dont le troupeau, en masse bouclée, fonce sur mille pattes au piétinement menu, - fronton de têtes baissées qui ne laisse pas une herbe, énorme toison de laines rejointes, arrière-train de queues épaisses transportant la provision de graisse pour la traversée des déserts. Contre ces errants, ceux qui demeurent excitent leurs chiens et, dans un grand vacarme d'abois et d'invectives, c'est à coups de houlette, de massue, de fronde que se règlent les conflits. Puis, refoulés violemment, ou emportés par la vague intérieure qui les pousse çà et là, les nomades disparaissent.

La solitude revient. La nuit s'en revient. Le berger qui dort oublie ses rancœurs dans le plomb du sommeil. Celui qui veille les oublie, tâchant de dénombrer, au-dessus de sa tête, un autre troupeau nomade qui, égaillé dans l'aube et tout le jour disparu, perdu, se retrouve à chaque crépuscule, - une, puis une étoile, ramenée le long de quelle piste et par quels silencieux chiens de bergers? Une à une, puis toutes, jusqu'à ce long écheveau blanc jeté comme une traîne au travers de la nuit, jeté comme une coulée de lait.

A force de solitude, l'homme finit par épeler l'écriture mystérieuse sur la page lentement déroulée de la nuit. Une autre voix que celle du jour parle à celui qui lève les yeux. Du fond de sa race, du fond de l'enfance, remontent les mots du psalmiste: ... *Comme l'ondée sur la prairie, comme la rosée.....Que la paix descende aux montagnes, la justice aux collines. ... Qu'elles fleurissent pour durer autant que les astres!*

La terre est effacée. Il semble qu'il n'y a pas de loups dans l'ombre d'où monte le petit bêlement d'un nouveau-né cherchant la mamelle.

II

Soudain (était-ce Aram, était-ce Nabal ou Esriel qui tenait le guet ce minuit-là?), soudain, en cette plus longue nuit de l'année, ce fut comme si la lune, au lieu de naître selon sa coutume au rebord de l'Orient, surgissait, ronde, mûrissait au plus haut du ciel - et la voie lactée se coagulait, s'étirait en ailes innombrables.

Au cri du pastour les deux bras levés, sursautèrent les endormis et tous, tout tremblants, entendirent de leurs oreilles (ou était-ce dans leur cœur, chacun?) une voix qui leur promettait la joie et leur annonçait que l'Attendu des Siècles, en la ville de David, venait de naître enfin: un enfant, dans des langes, couché sur une crèche.

A cette voix d'en-haut se joignit une multitude d'autres voix. C'était comme si toutes les étoiles chantaient, agglutinées en essaim de lucioles dans le noir épaissi, muées en une nuée plus ardente que celle des soirs quand le soleil fuse à ras d'occident, - nuages ronds, copeaux roux, têtes bouclées, têtes d'or qui chantaient à voix d'or, glorifiant le Très-Haut au plus haut des Cieux.

Et appelant paix sur terre.

Et les bergers, à genoux, dressés ou collés à plat sur le sol, tous, face à la face du ciel, reflétaient, comme des miroirs, la Gloire.

Mains aux sourcils, aveuglés, - le Ravi, les deux bras tendus - ils béaient de stupeur. Eux et alentour d'eux, tout restait figé sous ce ciel fulgurant: les chiens, museaux pointés; les brebis, le col rejeté; les agneaux détachés du pis, la brise suspendue, l'herbe raidie comme par le gel, et jusqu'aux flammèches du feu dardées vers le brasier d'en-haut...

Tout soudain, comme il avait commencé, le suspens cessa, le mouvement revint, le souffle revint, le dernier nouveau-né se reprit à bêler.

Ceux des pasteurs qui étaient restés soudés à la terre se dressèrent près des autres, échangeant joue contre joue le baiser de paix, joyeux comme jamais ne l'avaient été leurs rudes cœurs sous le poil des poitrines.

Le Messie venait de naître. Dans leur bourgade, leur Bethléem à eux. Et c'était à eux, gueux, qu'était révélée la nouvelle - donnée la mission de découvrir l'Enfant.

A quel signe? Comment auraient-ils pu, loqueteux, crottés, pénétrer dans le palais du Triomphateur, du Prince...

Mais il n'y avait nul palais à Bethléem... Et le signe, c'est qu'ils trouveraient, à même la crèche d'une étable, un petit enfant enveloppé, lié de langes...

Rassurés, frémissant d'allégresse, ils partirent sur l'heure, aucun ne voulant demeurer.

Quoi donc? Mauvais mercenaires, les grandes braises du ciel éteintes et celles de leur feu-de-gueux sans aliment, allaient-ils abandonner leurs ouailles à la convoitise des

fauves? Les rampantes hyènes, les chacals, les grands loups faméliques, toujours écartés, approcheraient, bondiraient, raviraient les proies...

Mais non! N'était-il pas écrit que *lorsqu'un rameau sortira de la tige de Jessé... Le loup jouera avec l'agneau, le léopard avec le chevreau... Taureaux et lions pacageront ensemble, la vache et l'ourse allaiteront au même gîte leurs petits... Il n'y aura plus de mal, plus de destruction sur la montagne sainte...*

Ils partirent donc, et, dans la nuit, leurs sandales connaissaient le chemin vers la Paix. Ils avaient, aux mains et aux lèvres, leurs fifres et leurs pipeaux, et, dans leurs bissacs, tout ce qu'ils avaient pu retrouver de figues, d'olives, de rayons de miel, - des fromages frais ou secs roulés dans des pampres, - une toison, et même un agneau juste sevré. Entre les ritournelles des flûtiaux, ils chantaient: *Exultons dans l'allégresse... ou: Nous sommes le troupeau de ton pâturage... et: ...le Troupeau que Ta main conduit...*

- Cependant, se disaient-ils, approchant de la bourgade, comment le reconnaître d'entre des petits semblables aux nôtres?

Plusieurs n'avaient que la bergerie pour abriter épouse et enfants. A l'avance, les pères tressent une berce de jonc ou d'osier, la mère carde la laine ou ramasse la balle d'avoine pour un petit mate-las. Lui, il reposerait à même une mangeoire... Mais comment, au long du chemin, reconnaître l'étable?

III

Avant l'aurore... Celle du jour d'aujourd'hui n'était pas encore levée lorsqu'ils frappèrent à l'huis mal ajusté dans le roc.

Une lueur diffuse leur avait signalé cette grotte, comme si la première pointe de l'aube ou l'étoile du matin ne touchaient qu'elle parmi plusieurs abris encore obscurs.

Cependant, la porte s'étant ouverte, les bergers ne virent, entre un homme et une femme, entre deux mufles de bêtes, qu'un enfant comme tous les enfants, tout petit, comme on oublie tout de suite que sont les nouveau-nés. La mère le tenait, demi-nu, sur ses genoux, tirait du pli de sa tunique le lange de toile froide qu'elle avait mis à tiédir contre sa poitrine après avoir allaité.

Il était là, né de la nuit. Il était là, une goutte de lait aux lèvres, plus chétif que le petit qui, tiré de la brebis, tient debout sur ses pattes.

La mère se tenait penchée sur lui, toute jeune et pâle dans ses voiles, et l'homme, à côté d'elle, F un genou en terre dans sa houppelande brune, ne semblait vieux que parce qu'elle était si jeune. Leur âne mâchonnait le foin au rebord de la crèche. Un bœuf couché ruminait et soufflait.

Avant le seuil, les bergers s'étaient préparés à proclamer, chacun: *O Adonai!..., O Racine de Jessé!..., O Clef de David!..., O Orient, splendeur de la lumière éternelle!..., O Emmanuel!...* Mais les exclamations se changeaient sur leurs lèvres. Esriel dit: «Voici donc l'Agneau!» et Nabal: «Voici l'Agneau blanc...», un troisième: «L'Agneau de Dieu»...

Et ils posèrent leur agnellet à eux, qui se coucha - petites pattes repliées -, aux pieds de l'autre sur la paille. Ils posèrent aussi les fromages bruns et blancs, le gâteau d'alvéoles

d'où découlait le miel, les figes tapées, les olives, les écheveaux, des poupillons de chanvre et de lin, et ils croisaient leurs grandes mains vides qui frémissaient du désir de toucher la douceur de ce petit corps sur lequel Marie refermait le maillot.

Celui qui avait apporté un fagotin pensa dire: «Veux-tu, femme, que j'allume le feu?» Mais voilà: leurs cœurs étaient si brûlants qu'on ne sentait plus le froid de la grotte.

Brûlants et fondus, leurs cœurs durs. Et leurs chiens hargneux, entraînés à mordre, léchaient les petits orteils qui dépassaient le lainage.

Ils ne savaient plus que dire. Il n'y avait rien à dire. Joseph se taisait, Marie se taisait. On n'entendait que la tranquille haleine des bêtes. Le temps était sans durée et toute parole inutile. Un petit enfant qui ne savait pas parler, le Verbe, reposait parmi eux.

IV

Dans la bourgade, déjà, arrivaient les gens d'alentour, apportant au souk leurs denrées. Déjà commençaient à s'amasser des files au bureau du cens. Et tous s'exclamaient aux récits de bergers qui, se frayant passage, racontaient d'étranges choses. Puis, les voyageurs repartis vers de proches demeures ou de lointaines provinces répandaient une nouvelle qui, au long du chemin, leur semblait, à eux-mêmes, de plus en plus improbable.

Aram, Nabal et les autres remontaient les pentes - allégés? alourdis? Ils ne savaient pas - mais sans inquiétude pour leurs troupeaux. Un rai de soleil marqua la première heure au rond de l'horizon. Inscrites à jamais au cadran des siècles, si peu d'heures avaient passé. Si peu d'heures. La rosée de la nuit perlait encore sur l'herbe sèche, sur l'épaisseur chaude des toisons.

Chapitre VII

MAGES

*Les Mages s'avançaient, suivant l'Etoile.
... A sa lumière, ils cherchaient la lumière.*

Apaisé le remous du dénombrement voulu par Rome, de nouveau Jérusalem était en émoi.

D'abord on avait signalé, au loin, un long cortège cheminant à travers la sombre Trachonitide, le «monceau de pierres», laves si noires que les rares bourgs disséminés semblent de bronze. Perdue de vue parmi les monts de Galaad, peut-être détournée vers d'autres horizons, la caravane surgissait maintenant, ayant traversé la faille du Ghôr et le fleuve au gué de Bethabara.

Une caravane, quoi de surprenant? Il en passait, il en passait, plus ou moins nombreuses, plus ou moins loqueteuses...

Aussi pelé soit-il, tout dromadaire a sa fierté, abaisse des paupières lassées de tout sur ce bas monde que foule, au bout d'incertaines pattes cagneuses, l'assiette des larges pieds coussinés de cuir. Mais autrement relevée était l'allure des hauts navires du désert qui apparaissaient ce jour-là. Ayant tangué et roulé parmi on ne savait quels océans de sable, quelles houles de montagnes, ils gardaient leur prestance sous le riche appareillage des harnais, des tentures, des pompons, et dressaient haut leurs petites têtes dédaigneuses reniflant insolemment, crachant et éternuant dans le soleil.

Les grands seigneurs qui les montaient ne laissaient paraître, eux, aucune morgue; mais, au sortir des basaltes, ayant aperçu dans l'aurore les dômes et l'éclat neigeux du Temple, d'abord éblouis, ils flairaient maintenant - narines inquiètes, comme leurs nobles montures - le relent gras, écœurant des holocaustes qui retombait du Parvis sur la Ville basse. Car, après avoir erré d'une porte encore fermée à l'autre, ils s'étaient fourvoyés par celle du Fumier, première ouverte à l'heure où la cité déverse ses ordures vers la Géhenne.

Qu'était-ce donc qui les pressait tant, dès cette heure où l'étoile du matin luit encore... L'étoile du matin, toute proche ce matin, détachée du ciel, comme prête à tomber? Les gens, qui déjà grouillaient vers les marchés et les places dans les vieilles rues malodorantes, s'étonnaient de la voir si scintillante, et comme mouvante, au moment où elle allait s'éteindre dans le jour.

Lorsque les étrangers, du haut des dromadaires, s'enquirent, avec un accent inconnu, d'où était le Palais, cinquante voix s'élevèrent, cent bras s'agitèrent:

Le Palais? Lequel, des palais? Celui des Asmonéens supplantés ou celui de l'Usurpateur... Pour atteindre ce dernier dressé sur la muraille face à l'occident, mieux valait contourner la ville: jamais un tel cortège ne s'en tirerait dans les escarpements, les encombrements du vieux Jérusalem millénaire. Et secrètement la foule, déjà compacte, désirait émerveiller les étrangers au déploiement des constructions nouvelles en ville et hors ville: l'hippodrome, l'amphithéâtre, le théâtre... pourtant abhorrés des fidèles et des

contribuables. L'amphithéâtre surtout, avec les luttes de gladiateurs et de fauves attirant les païens vers la Ville sainte...

Autour des dromadaires qui, malaisément, faisaient volte-face, les hommes de la rue éclataient en volubiles commentaires, se questionnant dans une frénésie de curiosité: «Ces puissants personnages demandent le Palais où *le Roi des Juifs vient de naître*», affirmaient ceux qui croyaient avoir le mieux compris. Quel roi venait donc de naître? Hérode était vieux, malade (Dieu merci!). Non seulement il ne procréait plus de fils, mais encore il éliminait, par des assassinats, le plus possible de ceux qui lui devaient le jour. Roi des Juifs, cet Iduméen? Non! mais. De près et de loin ne savait-on pas que ce tigre métissé de renard ne régnait que par le bon plaisir de l'Occupant, maître de l'Univers?

Pour ignorer cela d'où donc, de quelle distance, provenaient ces Trois Voyageurs et leur suite, balancés parmi les tapis et les soies brochées d'or au-dessus de cette foule amassée qui disait:

- Voyez donc: ce sont au moins des Rois!

Ceux des Juifs qui avaient voyagé conjecturaient:

- Des rois, ou des mages, sans doute venus de Chaldée, peut-être de Médie, ou même de Perse avec leurs hautes tiaras pointues.

D'Asie en tout cas: parmi les dromadaires, on remarquait des chameaux avec leurs deux bosses, - moins hauts sur pattes et à plus long pelage.

Remontait à la mémoire de ceux qui regardaient s'éloigner la caravane, la prophétie adressée à Jérusalem: *Tu seras couverte d'une foule de chameaux, de dromadaires de Madian et d'Epha...*

L'unique espoir, toujours vivace, toujours refoulé au cœur de la nation, renaissait une fois de plus: à ces étrangers qui semblaient tout ignorer des tristes réalités présentes, une autre Réalité avait-elle été divulguée? Des pays où naissent les astres viendrait donc la clarté, tandis que l'Occident souillait la Cité sainte de ses idolâtries et de ses vices. N'ont-ils pas dit, ces envoyés, qu'une Etoile d'entre les étoiles leur était apparue en Orient, qu'illuminés par elle, ils venaient adorer l'enfant dont la naissance leur avait été ainsi révélée? Une étoile. Son étoile, avaient-ils dit.

Si mystérieusement annoncé à des inconnus venus de telles distances, n'était-ce pas CELUI-LA que la nation attendait et dont le royaume par les siècles promis déborderait en durée, en étendue et en gloire, l'empire même des Césars qui usurpaient à la Divinité le culte d'adoration?

Un courant passait aux veines et aux entrailles de ce peuple tenace et versatile. Une liesse mer-veilleuse se propageait. Un jaillissement d'alléluias et d'hosannas.

*

Bien avant que les palabres aient cessé dans les rues, l'étrange nouvelle était parvenue à Hérode.

Un roi des Juifs venait de naître? N'était-il pas, lui, le Régnant, - exécrant et éliminant les possibles héritiers de son trône (celui qui a donné la vie, peut-il pas la reprendre?)... *Un roi venait de naître*, que des *Rois* venaient adorer?

En toute hâte - ayant repoussé les courtisans, ses épouses et belles-mères qui avaient coutume de disparaître au premier froncement de sourcils - il envoya quérir les Princes des Prêtres, ces Juifs qu'il abhorrait, et les Scribes, scrutateurs de grimoires.

Offusqués et inquiétés par cette convocation insolite, intrigués eux aussi par la rumeur qui mon-tait des places, ils arrivèrent et répondirent aux questions du monarque avec une prudence dissimulée. Se tenaient là Garion, Simon, Hannan dont la fille allait célébrer ses solennelles fiançailles avec le jeune Caïphe, plusieurs autres. Ils se surveillaient, pesant de lentes paroles. Enfin, ils citèrent le verset qui désignait Bethléem. *De Bethléem Ephrata*, il était écrit, *sortirait le Chef qui devait régir Israël*.

Au retour vers leurs propres palais, les princes des prêtres épilogaient entre eux, mécontents d'avoir livré cette précision, bien que n'attachant aucune importance aux bruits montés de la populace.

A Hérode resté seul la réponse donnée paraissait dérisoire. Ces cauteleux sacerdotés, tout empêtrés dans leurs prescriptions ineptes, ne s'étaient-ils pas joués de lui? Bethléem! Que pouvait-il provenir de ce sordide petit bourg? Lui, l'Iduméen, descendant d'Esau, - autant que du plat de lentilles jadis cuisiné pour son ancêtre - il se moquait bien des billevesées dont se leurraient les fils d'Israël sous le joug. Mais ce peuple frénétique, comprimé, pouvait avoir des sursauts redoutables. Et pourquoi des personnages de marque se seraient-ils déplacés de si loin? Secrètement, il fallait donc envoyer à ceux-ci d'adroits émissaires. Ces étrangers crédules, ces illuminés qui parlaient d'un météore, lui apparaissaient comme fort absurdes mais ne dit-on pas que les Chaldéens et les Persans sont des plus versés en astrologie?...

Troublés, ils ne savaient pourquoi, les Mages avaient erré à l'entour des murs, interrogeant l'apparence des lieux, décidés à attendre le conseil de la nuit étoilée. Cependant, ayant reçu le mes-sage et l'appel du Roi, ils se dirigèrent vers le Palais, là-haut dressant dans le soleil ses trois tours neuves et la quatrième antique..

Pour mieux en imposer aux princes, Hérode avait concentré son faste dans la plus lointaine salle du palais à laquelle on accédait par une suite de galeries et de portiques.

Les trois Sages avançaient, lents et graves, l'un, puis l'un, puis l'un, à longueur de traîne déployée, sur les pavements de marbre vidés de courtisans où retentissait le seul martèlement de piques des gardes (hauts Gaulois roux, Germains roses au poil blond, qui ne pourraient rien divulguer de l'entretien, murés dans leurs idiomes barbares).

De loin, à travers les enfilades, le vieil Hérode voyait progresser lentement vers lui ses nobles hôtes, et l'éclair de son oeil se voilait d'une paupière oblique sous les cheveux et les cils teints.

Plusieurs interprètes se tenaient près du trône, - tremblant d'être ensuite voués à porter dans la tombe quelque secret d'Etat.

En face du monarque vaniteux qui trompait, dans la magnificence et la tyrannie domestiques, l'humiliation de n'être que le laquais doré de maîtres plus puissants, les Mages, graves, simples dans leur magnificence à eux, n'avaient rien à cacher. Ils posaient et exposaient, sans artifices, leurs questions et leurs intentions. Mais, traduit, - et grossi des circonlocutions qui se doivent - le colloque n'était ni aisé ni explicite. L'audience, d'ailleurs, ne devait-elle pas se prolonger longuement? Le temps est une des dimensions de la majesté.

Cependant le monarque impatient et tenace dissimulait son inquiétude irritée sous une douceur féline, captant les points saillants des réponses dans le muscle cerclé d'airain qui lui servait de cœur. Cette étoile? En quel temps, en quel lieu s'était-elle manifestée? Un nombre de mois considérable n'avait-il pas été nécessaire pour cette marche qui ne pouvait se poursuivre que de nuit?... Un an, et plus peut-être? De quelle nature leur avait paru la messagère? Était-ce un de ces météores en rupture de constellations qui rayent d'un paraphe inattendu la grande discipline céleste?

Hérode lui-même, comme tous en Israël, avait bien remarqué, des mois plus tôt, une sorte d'astre qui se développait et s'effilait en longue queue, - phénomène renouvelé de loin en loin à travers les temps sans qu'on pût déterminer au juste la nature des faits présagés... Rien de bon, sans doute... Le corps à demi pourri d'Hérode était sans cesse hanté, dévoré d'avance par l'horreur de l'autre ver, celui du tombeau proche. Sa vieille loque, malgré tous les fards et les aromates, se prêterait mal aux embaumements de la myrrhe. Déjà, dans le Palais, les cassolettes d'or où brûlent les encens n'arrivaient pas à dominer la royale puanteur.

Suffoqués plus encore par ils ne savaient quel relent, celui de tant et tant de crimes conçus et perpétrés entre ces murailles, les Mages parcouraient en sens inverse, entre la double haie géante d'impassibles gardes, les étendues de marbre fleuries de mosaïques où le sang lavé ne laisse pas de traces. Et, descendant les degrés, ils se retrouvèrent à l'air pur.

Si purs eux-mêmes que malgré le malaise éprouvé ils louaient entre eux le potentat qui, sans considérer la menace pour soi et sa dynastie, désirait d'un tel désir rendre hommage au Roi nouveau-né: «*Allez, avait-il fortement recommandé, informez-vous de l'Enfant et, quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir pour que, moi aussi, j'aie l'adorer...*»

*

Les dunes montagneuses se déployaient, douces au regard comme un velours sans cassures, mais rugueuses sous le pas des bêtes le long du serpent de route déroulé à la ligne de partage des eaux. Seule au rebord du lointain, au bout de la seule route - ainsi qu'une poignée de farine, de miettes de pain jetées - apparaissait la petite Bethléem. Il n'y avait pas à s'y tromper, et les bergers rencontrés faisaient «oui» de la tête.

Oui, c'était bien là Bethléem toute proche, si proche de la Ville Sainte qu'à l'heure où le sacrifice du soir se célèbre dans le Temple, la fumée des encens, prétendent les gens d'alentour, s'y rabat comme une écume, - ou s'en va, par-dessus la mer Asphaltite, jusqu'aux monts de Moab faire éternuer les chèvres.

De l'encens, en grains et en poudre, les couffins coincés entre les deux bosses des chameaux d'escorte en transportaient, certes. Sous la poussière laissée par la caravane, les gardes de troupeaux se demandaient ce qu'apportaient, vers la petite Maison-du-Pain, de tels personnages. Ils avaient bien eu vent de racontars colportés par d'autres bergers, ceux de Béit-Saour, mais pour-quoi donc ceux-là auraient-ils été favorisés d'apparitions? Des fous qui, sans se méfier des bêtes fauves, laissant là leurs massues et leurs frondes, laissant là les troupeaux, n'avaient même pas pris la précaution de parquer leurs ouailles dans un clos de pierres ou tout au moins de leur attacher une patte de derrière à la queue. Le miracle, c'est que les loups n'aient pas tout dispersé et massacré.

La petite ville juchée à flancs de collines fut, bien plus encore que Jérusalem, éblouie par l'arrivée du cortège.

Sur les places se calmait pourtant la marée de population flottante attirée par les bureaux du cens et refluant maintenant vers ses foyers plus ou moins lointains. Mais toute bourgade d'Orient regorge de vieux, de femmes, d'enfants, de chiens. Ce cortège inclinait toutes les têtes, le long des rues. Seuls les petits de deux ans et au-dessous, tenus par les mères, fixaient innocemment le défilé avec de grands yeux ronds.

Les hauts seigneurs étrangers tournaient leurs regards de droite et de gauche pour apercevoir un palais. Où donc, dans ces rues sordides, carrelées de pierrailles, découvrir la demeure d'un roi? Les natifs, avec vergogne, secouaient la tête: aucun palais ici, bien que la ville s'enorgueillît d'être le berceau du roi David, -mais né fils de berger... mille ans plus tôt.

Une fois encore, les interprètes expliquèrent: depuis le lointain Orient, depuis des mois, leurs maîtres cherchaient un roi nouveau-né pour l'adorer.

Les naissances ne chômaient pas à Bethléem, et quelques femmes en gésine ou en couches restaient du dénombrement. Aucune, parmi elles toutes, ne pouvait être la mère d'un roi!

Et comment donner créance à l'obscur histoire racontée par des bergers, ces demi-fous des solitudes? Seuls les gens venus de loin pourraient ajouter foi à la nouvelle. Ici, on sait ce que valent Aram, Nabal, Esriel et leurs pareils. Rien ne s'était ensuivi. Le silence avait englouti ces puérils babillages.

Certes, il y avait bien la prophétie dont la ville se glorifiait plus encore que des souvenirs du Roi-Berger: *Et toi, Bethléem Ephrata, tu n'es pas la moindre d'entre les villes de Juda, car de toi doit naître le Chef qui régira Israël.* Mais, hélas, ce Chef, il était à naître encore. Hélas, le temps est loin encore où *le pays désert et sans chemins se réjouira, où la solitude sera dans l'allégresse et fleurira comme un lis, où la terre desséchée se changera en un lac et la steppe aride en fontaines d'eaux.* Reliée par le seul fil d'une route au monde des vivants, accrochée au faite de ses deux collines abruptes, Bethléem ne dominait encore, et pour longtemps sans doute, que des étendues de cendres plissées et gaufrées jusqu'à des profondeurs d'abîme.

Les Mages, ayant questionné et requestionné, traversé et retraversé la ville, allaient-ils descendre les degrés de murettes où, dans la terre meuble rapportée, croissent amandiers, figuiers et oliviers? Respectueusement, les notables firent observer qu'il était préférable d'attendre, au soir, les indications possibles de l'Etoile. Telle était aussi l'intention des voyageurs.

«Puissent des nuages voiler le firmament le plus longtemps possible et, le plus longtemps possible, nous conserver ces étrangers cousus d'or! «souhaitaient les habitants et, voyant des vapeurs se former au crépuscule (car c'était vers la fin des pluies d'automne), ils s'endormirent. Et, dans les tentes, comme la veille à Jérusalem, les serviteurs des princes s'endormaient aussi, - leurs dromadaires tassés comme des ballots sur le cordage des pattes repliées sous le ventre.

Les Mages, cependant, veillaient. Et bientôt les nuées se dispersèrent, boulevées par un souffle. Et l'Etoile était parmi les étoiles, - vacillante, reprenant sa trajectoire, puis immobilisée.

Sans regarder à leurs pieds, sans trébucher aux rocailles, les yeux levés, les Trois avancèrent jus-qu'à l'entrée d'une grotte aux confins du village.

Ces princes accoutumés à suivre les injonctions du ciel, de même qu'ils n'avaient pas été rebutés par la petitesse de la bourgade, ne le furent pas par la rusticité de l'habitat. Offrandes aux mains, traînes déployées, ils s'engagèrent et introduisirent sans hésiter leurs amples brocarts par la porte étroite.

Tout dormait dans la grotte. Un écheveau de laine s'enroulait à une quenouille; sur un cadre, un fil de lin et un fil de chanvre entrecroisés tissaient un étroit linceû; des clous, un marteau restaient posés sur deux madriers, près d'une cloison de bois inachevée derrière laquelle sommeillaient un âne et un bœuf.

En silence, devant un tout petit lié de langes sur une mangeoire, les Rois abaissèrent jusqu'au sol battu, jusque dans la paille, leurs têtes mitrées.

Ils demeuraient ainsi. Le temps n'avait plus cours.

Enfin, le bœuf couché ramena son mufler posé à l'épaule, l'âne redressa et pointa ses molles oreilles.

Au bruit des sabots, l'homme s'éveilla, puis la mère, - enfin l'enfant ouvrit les yeux.

Nul ne sembla s'étonner, et ceux qui étaient prosternés haussèrent à deux mains vers la crèche chacun son offrande. Dans ses petites mains à lui, l'enfant saisit d'abord la myrrhe et, à la manière de ceux de cet âge, la porta, amère, à sa bouche. Des sequins d'or et des petits lingots il ne pouvait faire aucun cas, et le père nourricier, les voyant répandus sur la toile du petit drap, les ramassa afin que ne parût pas méprisé le don. Le ciel, sans doute, envoyait cette offrande car, loin de son atelier nazaréen et ignorant encore s'il y retournerait, le charpentier sans travail ne savait trop comment sustenter les siens. La mère conserva ce qui restait de grains d'encens après que l'un des Princes eût balancé au bout de trois chaînettes, comme devant une divinité, l'odorante fumée bleue.

Et pourtant, dans ce palais-ci, point n'était besoin d'embaumer l'air car, malgré les petits crottins et les bouses plaquées, malgré le relent de suint laissé par des générations de troupeaux, tout s'y trouvait baigné dans une odeur de suavité.

Comme si l'étoile s'était introduite avec ceux qu'elle amenait, une clarté auréolait l'enfant, et une très douce musique tissait le silence.

Les bergers, quelques nuits plus tôt, avaient prononcé deux ou trois phrases. En ce jour, les langages n'auraient pu s'entendre et nulle parole n'était nécessaire.

Enfin, les puissants personnages se relevèrent, baisant les mains du Tout-Petit. Et, saluant à reculons, ils franchirent à reculons - l'un, puis l'un, puis l'un - l'étroite sortie, bien que cela eût pu sembler aussi impossible qu'à un de leurs chameaux de s'enfiler par le chas d'une aiguille.

Le jour n'était pas encore levé lorsque les chefs, retournés à leur camp, firent replier et charger les tentes, - et, avant que la ville se fût éveillée, brouillant leurs pistes ils repartaient à travers des régions inconnues. Car, clans le silence de l'adoration comme en songe, un même songe les avait avertis de ne pas repasser par Jérusalem.

Tournés vers des monts et des monts, vers des déserts à perte d'horizons évanouis dans le soleil, ils s'enfoncèrent d'abord jusqu'à la mer intérieure plus creuse que toute autre mer. Encastrée dans ses rives de plomb, bleue comme le ciel qu'elle mire à son bitume noir, ou noire comme le nuage qui passe, elle tient sous sa masse liquide Sodome et Gomorrhe englouties. Mais ces étrangers l'ignoraient, et leurs serviteurs essayaient en vain de plonger des outres dans les épaisses eaux d'asphalte où ne se meut aucune vie.

Puis, sans plus d'étoile pour les guider, parmi les sombres rocs, les falaises blanches, les colonnes grenues, scintillantes comme du sel gemme, la caravane s'engagea vers l'orient. Balancés haut sur la bosse des montures, Gaspar, Melchior et Balthazar disparurent sans laisser de trace.

CHAPITRE VIII

INNOCENTS

*... Fleurs des martyrs,
Doux troupeau d'agneaux immolés...*

Cependant qu'au zénith s'était fixée à tout jamais la trajectoire des bergers et des mages, - dès leur réveil, les Bethléemites se frottèrent les yeux... Ils allaient de-ci, de-là, par les rues et les places, s'interrogeant, disant: «Était-ce un rêve?...»

Autour du lieu où ils avaient vu dresser les tentes, il ne restait plus que des traces brouillées d'où divergeaient des pistes emmêlées comme à dessein.

Pourquoi donc? Depuis quelques jours, d'étranges choses alertaient les natifs de la bourgade et puis tout retombait au quotidien: des gens palabraient à leur ordinaire, négociaient, labouraient, semaient, forgeaient, trafiquaient, se mariaient, - les femmes filaient, tissaient, portaient l'eau, cuisaient la nourriture, soignant marmaille et malades, - on ensevelissait les morts. Ainsi va la vie. Les enfants mâles étaient circoncis et on emportait vers Jérusalem les premiers-nés, dus au Seigneur selon la loi mosaïque, rachetés les uns par un agneau, les plus pauvres par un couple de tourterelles ou deux petits de colombe.

A Jérusalem, ce qui se célébrait et se trafiquait dans le Temple n'intéressait guère la garnison romaine idolâtre ni Hérode, le Roi bédouin à demi païen, bien qu'ils eussent l'œil ouvert du haut de l'Antonia et du Palais.

De sa forteresse aux trois tours neuves - dressées en demi-cercle pour dominer la Ville haute, la Ville basse et le Temple - de la Tour de David, Hérode, assailli d'adulations et de trahisons, d'affaires locales et mondiales, comment aurait-il discerné parmi d'autres, aux parvis, un pauvre ménage tenant dans une corbeille deux pigeonneaux?...

Sous les portiques, un vénérable vieillard et une sainte bonne femme s'étaient bien écriés que le poupon apporté serait la lumière qui éclairerait les nations, et la gloire d'Israël, mais qui pouvait tenir le compte des innombrables paroles proférées par ce peuple volubile!

La gloire d'Israël, c'était sa chose à lui, Hérode, qu'il gardait en mains tenaces et tachées de sang.

Depuis près d'un demi-siècle, il s'y cramponnait abattant tous ceux qu'il soupçonnait d'attenter à sa puissance.

D'année en année aurait pu s'établir le calendrier de ses crimes depuis le premier massacre: plusieurs centaines d'adversaires, en don de joyeux avènement. Un an plus tard, n'avait-il pas, traîtreusement, maintenu sous l'eau d'une piscine jus-qu'à ce que mort s'ensuive le bel adolescent, frère de l'épouse favorite, que lui-même avait fait Grand Prêtre? Puis l'oncle (beau-frère aussi par son mariage avec une sœur influente) avait péri. Aménités familiales. Le grand crime de sa vie, le crime qui tira de sa poitrine des rugissements de lion, s'était alors perpétré: sur des racontars, des calomnies, avait péri la plus noble de ses épouses, la seule bien-aimée. Pourquoi? Oh, pourquoi? Il ne comprenait

même plus tandis que, sur son ordre insensé, les gardes faisaient retentir du nom de la morte les salles du palais: Mariamme! Mariamme! Il aurait donné tout - sauf son royaume - pour qu'elle fût encore là, belle, haute, vivante...

Quelques mois après, la mère de l'immolée (cette furie qui avait arraché les cheveux de sa fille dans l'espoir de trouver grâce elle-même) payait sous le glaive sa monstrueuse lâcheté.

Après l'exécution d'un autre beau-frère, les fils étant trop jeunes encore pour inspirer des suspicions, il y avait eu un répit dans la famille. Années consacrées à de grands desseins. S'édifiaient, par tout le pays, à la mode hellène, des villes, des palais, des sanctuaires dédiés aux divinités des vainqueurs, aux empereurs divinisés. Puis commença la reconstruction du Temple.

Mais voici arrivées, à travers tant de réalisations et de tourments, les années où s'affirme la génération montante des jeunes fils. De nouveau, il faut se méfier, passer à l'offensive...

Singulièrement, disait-on, portaient ombrage à leur père vieilli ces deux-là qui avaient reçu à Rome, auprès d'Auguste, leur éducation: les plus beaux, les plus chéris pourtant car ils étaient les fils de cette Mariamme tant pleurée vingt ans plus tôt. «C'est pour cela: parce que le royal sang Asmonéen coule en eux, que le père les redoute, murmurait-on dans les souks. Et c'est pourquoi nous les aimons.»

Au milieu des intrigues de belles-mères, de demi-frères, de sœurs, les deux préférés parmi les héritiers présomptifs, cette année même, venaient d'être, sur l'ordre paternel, égorgés.

Restait toute cette postérité encombrante, turbulente, des neuf autres femmes, pour donner encore des affres au père.

Hérode rongé, soufflant et râlant, secoué de vomissements et de coliques, se cramponnait plus que jamais à ses prérogatives et à la vie. Irait-il, n'irait-il pas se baigner aux eaux sulfureuses de Callirrhôé sur la rive orientale de l'Asphaltite? Changer de palais, d'horizon, diminuerait peut-être ses tortures...

Au milieu de telles préoccupations, d'angoisses, le passage des Trois Étrangers avait traversé, comme l'éclair qui luit et s'éteint, son ciel orageux.

... Qu'étaient-ils donc devenus, ceux-là? Hérode compta les jours et s'étonna. Bien que ses visiteurs lui fussent apparus comme lents et solennels dans leurs paroles, leur démarche, leurs déplacements, pourquoi, selon la promesse faite, n'étaient-ils pas déjà revenus? Des hommes auxquels on pouvait se fier: maître en fourberie, le vieux renard savait d'autant mieux apercevoir la droiture là où elle est - quand il n'avait pas intérêt à feindre de la suspecter.

Soudainement, donc, le royal malade s'impatienta dans son palais fumant de nards et de cinnamome. Il attendait. Et il n'aimait pas attendre. Epouses, enfants, courtisans, esclaves tremblaient bien que le Roi ne dît rien, et plus encore peut-être parce qu'il ne disait rien. Chacun sentait se gonfler un nouvel orage.

Quand on sut que la fureur sourde dont on ignorait la cause se bornerait à faire tuer, à Bethléem, quelques douzaines de bébés (qui, déjà, tout naturellement, mouraient comme mouches), tout le palais respira, soulagé.

Ordre avait été intimé de ne pas en manquer un seul. Qu'était-ce que ces quelques puces écrasées? «Et surtout, faites bonne mesure!»... Tous ceux qui sont dans les langes, depuis le nouveau-né d'hier, d'aujourd'hui même, et ceux-là qui titubent leurs premiers pas, ceux qui marchent seuls et disent les premiers mots. Il était difficile de savoir depuis quelle date avaient aperçu l'étoile et la suivaient ces bizarres personnages venus on ne sait d'où et que les tout-petits de Bethléem avaient regardés avec des yeux ronds...

Cependant, à Bethléem, il avait fallu les arracher des bras de leurs mères, les enfants de lait, aux yeux maintenant arrondis par l'épouvante, cramponnés au cou maternel, ou bien si petits qu'ils passaient sans réveil du sommeil à la mort.

Les grands soldats blonds et roux (on avait eu soin de ne pas les prendre parmi la garde juive), bien qu'ils eussent, dans la fureur du combat, passé plus d'une ville au fil de l'épée, maudissaient cette besogne tandis qu'ils essuyaient leurs mains et leurs glaives. Plus d'un voyaient l'enfant aux yeux bleus, là-bas, dans la forêt septentrionale.

Après leur départ, partout on creusait de petits trous où mettre ces oiseaux sans plumes, sanglants ou le cou tordu. Partout on creusait dans la terre d'étroits berceaux, - et toute la nuit, les nuits, aux hululements des femmes et des chiens, répondaient ceux des chiens sur les collines, - et de colline en colline jusqu'à celle de Rama où pleure encore, à travers les siècles, Rachel qui ne veut pas être consolée.

Maintenant, dans les foyers de Bethléem, ne restaient plus que ces aînés qui la nuit venue jetaient des cris en rêve, et des petites filles que leur sexe sauvait du massacre (quelques-unes fauchées de surcroît). Et les pères dont un fils avait réjoui le cœur disaient: «Si seulement celui-là avait été une fille!»

Pourquoi, pourquoi donc cette soudaine boucherie d'humbles bébés? On murmurait qu'un bâtard, d'entre les derniers-nés d'Hérode, se trouvait en nourrice à Bethléem, occis parmi les autres menues victimes. Peut-être était-ce lui que le monstre avait voulu détruire (s'il ne l'avait pas totalement oublié)? En voilà un qui ne serait pleuré, certes, que par sa nourrice...

Les hommes voulaient se consoler en songeant que le Seigneur les bénirait, bien sûr, d'autres rejetons puisque leurs épouses s'étaient montrées fécondes. Mais ce ne serait plus jamais celui-là, et un caprice de tyran ne viendrait-il pas, à nouveau, détruire ces doux fruits à peine noués, briser ces petits crânes comme de fragiles œufs d'oiseaux?... Et les femmes éclataient en cris, en reproches: savent-ils, les hommes, peuvent-ils rien comprendre, eux qui ont seulement le plaisir en partage, savent-ils les fatigues de ces longs mois pesants, et la joie cependant de cet être en soi comme soi-même, et si autre, - grouillant ses petits membres dans le ventre tendu, - et si lourd, si oppressant à la fois, qu'on soupire de le pousser hors. Hors la porte des douleurs. Aimé malgré la douleur - et à cause d'elle. Tout soudain, il n'était plus vous, il était lui, léger dans les bras, appuyé sur le cœur contre cette source de lait qu'il faisait jaillir de l'être, de tout l'être, au contact de sa petite bouche.

Pour celles-là dont c'était le premier-né, quel miracle, quelle merveille! Les autres, chargées déjà de grappes d'enfants, avaient d'abord presque maudit cet être qui venait

apporter surcroît de fatigues, de nuits sans sommeil, - et pourtant, après la révolte, un tressaillement les avait parcourues, comme celui de la terre quand la semence lève.

Et maintenant ils dormiront, ils ne seront plus que de si menues cendres dans leurs petits trous hâtivement creusés. Mais c'est à cause d'eux - et d'un autre bébé échappé au glaive - que le nom d'Hérode le Grand sera prononcé à travers les temps (comme surnageront les noms de Caïphe et de Pilate sur la mer d'oubli, qui noie Grands Prêtres et Procurateurs). Ce ne sera pas pour ses constructions dont les bases subsistent après deux mille ans ni pour sa politique habile, ses fastes. De tous ses crimes (et de ceux, épouvantables, qu'il va commettre encore jusqu'à son dernier souffle) le seul dont les générations garderont souvenance, c'est la tuerie d'enfantelets qui auront payé de leur frêle vie l'honneur d'être les jumeaux d'un petit, né sur la paille.

... Qui prononcera jamais le nom de Mariamme, - ce nom que les gardes avaient reçu l'ordre de proclamer aux portiques du palais comme si elle était encore toute vive et régnaute? Mais celui d'une obscure petite Marie, ballottée sur un âne, réfugiée dans une grotte, de tous les noms humains ou angéliques sera le plus redit, béni, égrené des dizaines et dizaines de milliards de fois sur une terre ronde enfilée au chapelet des constellations.

Et comment se douteraient-elles, les mères aux seins meurtris d'un dur lait inutile, déchirant leurs mains, leurs tuniques tachées de sang, comment se douteraient-elles que leurs petits vivants d'aujourd'hui - qui recommencent à rire - seront telle-ment effacés tandis que, pour les petits morts d'hier, s'élèvera de siècle en siècle - *comme, de la douce harpe, les harpistes tirent un cantique nouveau* - l'hymne des cœurs attendris:

*Salut, fleurs des martyrs,
Doux troupeau d'agneaux immolés,
Qui jouez innocemment sous l'autel avec vos couronnes...*

CHAPITRE IX

FUITE

Aux jours qui avaient précédé le massacre, Joseph et Marie étaient dans l'attente. Les Mages disparus, qu'allait-il ensuite advenir? *Les Rois de Saba et d'Arabie* ayant réalisé un début de prophétie, *tous les Rois de la terre* allaient-ils défiler pour son total accomplissement?

Ce qui survint ce fut un ange en songe.

Depuis l'annonce faite à Marie, aux jours où commençaient à fleurir le palmier et les lis du printemps dernier, Joseph vivait dans le miraculeux, s'y mouvait - parmi les besognes quotidiennes - comme dans le seul lieu de l'être, recueillait toute parole merveilleuse qui lui était soufflée à l'oreille.

Hélas, en ce jour-ci, le message de l'Ange n'était pas de joie, de paix ni de gloire. Le monarque, qui maintenant se dressait, n'était pas un adorateur mais un furieux.

Ce bébé auquel des princes fabuleux venaient faire leur cour, il n'était pas surprenant que le renom de son étrange petite Majesté fût parvenu jusqu'à Hérode. La pourpre d'un roi nouveau-né: c'était une loque rouge devant un taureau. Foncer, tuer serait son geste immédiat.

Joseph, éveillé en sursaut du cauchemar, éveilla lui-même Marie avec les paroles qu'il venait d'entendre: «Lève-toi!... Prends l'enfant...» Et comme elle tremblait: «Ne crains rien, il échappera au grand danger qui le menace. Fuis en Egypte», m'a dit l'Ange...

L'enfant, remuant dans la crèche, étira ses petits membres dans les langes moites, ouvrit ses menus doigts repliés au bout des courtes manches, ouvrit les yeux, bâilla.

- Hâtons-nous. Remets hardes et provisions aux bissacs, femme. Je bâterai et chargerai l'âne. Le bœuf les regardait partir.

L'homme fidèle et prudent avait noué l'or des Mages dans sa ceinture, - sequins, petits lingots qui permettaient d'entreprendre le long voyage et sauveraient l'enfant.

«Hélas, songeait Joseph, tirant le licol de l'âne d'Hébron à Bersabée, comme il l'avait fait de Nazareth à Bethléem, hélas, trouverai-je du travail...»

Un charpentier partout est utile (ainsi avait-il songé qu'ils pourraient demeurer dans leur Bethléem ancestral au lieu de retourner en Galilée), niais quel est le sort fait à un artisan dans une terre étrangère? ... Voici que, comme l'autre Joseph dix-sept cents ans plus tôt, il était entraîné vers cette terre des Pharaons si pleine, pour Israël, de souvenirs mêlés.

Lui revenait à la pensée le récit ancien tandis qu'il cheminait, tête basse, et parfois, élevant la voix, il le nasillait tout haut pour ranimer la mère et bercer le petit. L'âne, sans savoir quelle énorme randonnée l'attendait, allait de son petit pas buté, que Joseph, aiguillonné d'inquiétude, était tenté de harceler.

- Ménage notre monture, disait Marie... Elle tournait le col, sous son voile, pour voir si rien ne les poursuivait. Mais, que découvrir dans les plis-sures chevauchées, cassées de ces monts où il y avait crainte, évitant les sentiers tracés, de se perdre soi-même... Que rencontrer sinon, peut-être, des brigands.

Joseph, sa petite fortune cachée sous l'humble vêtement, savait bien que ceux-là guettaient plutôt la grand-route, lèveraient plutôt les yeux vers les chameliers madianites venant de Galaad - comme au temps des fils de Jacob - chargés de labdanum, de baume et d'astragale... N'advint-il pas même qu'une nuit de tornade les voyageurs et l'âne reçurent l'hospitalité de larrons qui ne demandèrent, au départ, qu'un merci. Joseph n'osait, pour les rétribuer, porter la main à sa ceinture mais, dans la joue du bébé, se creusa cette fossette qui ressemble au premier sourire.

D'autres nuits les fauves, qui flairaient autour de la petite tente écrasée, s'en détournaient à pas de velours.

Cependant la frontière était dépassée, - la menace d'une poursuite cessait.

Mais, après le soulagement, voici que la crainte d'une contrée inconnue saisissait la femme:

- En cette terre de Mizraïm, avec quelles paroles nous ferons-nous comprendre?...

Joseph aussi était inquiet, pensant à son parler araméen corsé d'accent de Galil. Ils restaient silencieux. Enfin Marie dit: «Le Seigneur, sans doute, y pourvoira.» Et Joseph, ayant réfléchi, murmura dans sa barbe quelques-uns de ces mots grecs et latins qui avaient cours alors dans tout Israël et, disait-on, dans tous les royaumes de la terre. Oui, tout était grec, partout depuis long-temps, jusqu'aux noms de nos grands-prêtres, - au lieu de ces bons vieux noms hébreux si faciles à prononcer et à retenir... Puis, le langage des conquérants romains était venu se couler dans ce moule...

A travers la chaude désolation sans repère du voyage, l'homme remuait les mêmes pensées, se souvenant de propos entendus... Ne prétendait-on pas qu'il y avait plus d'Israélites en Egypte qu'en Judée même? Ne lui avait-on pas conté qu'une grande ville du nom d'Alexandrie était pour presque moitié peuplée de Juifs? Était-ce réel, ou bien les voyageurs revenus de si loin en faisaient-ils accroire...

Regardant autour d'eux, l'homme et la femme n'avaient jamais vu pays si plat, un ciel, nulle part mordu par la dent des montagnes, retombant comme une cloche. Rien ne marquait l'avance. L'âne remuait et remuait ses maigres pattes sur un point toujours le même dans cette étendue jamais renouvelée. Le soleil, en cette saison même, brûlait, réfléchi aux cristaux des sables. Et soudain un coup de vent prenait le petit groupe dans une colonne tourbillonnante d'ardente poussière, - puis tout retombait à plat. Marie, pour ne pas s'endormir et laisser choir l'enfant, demandait encore des récits à Joseph. Celui-ci évoquait les genèses et les exodes et, dans ce désert où il mettait ses pas dans les pas effacés des ancêtres, il s'en souvenait bien mieux que des événements déroulés au temps de son enfance. Ainsi il n'arrivait plus à retrouver le nom de cette reine, régnant en Mizraïm et sur le cœur des hommes, qui était venue tourner autour d'Hérode, jeune alors, mais déjà marié plusieurs fois. Avait-elle songé qu'un mariage joindrait leurs deux royautés, d'ailleurs vassales? On l'avait dit, - et qu'Hérode, exalté d'une telle recherche, s'était pourtant méfié. Elle était venue séjourner à Jéricho dans les roses et les palmeraies... Quel donc était son nom? Un nom porté déjà par une des épouses d'Hérode... Doris? Malthaké? Avant ou après les deux Mariamme? Cléopâtre?... Marie ne se souvenait pas qu'on eût jamais parlé de ces choses, survenues avant sa naissance.

L'homme, la femme - même l'âne, si sobre - souffraient de la soif. L'enfant seul avait là, toujours fraîche, tiède, la source du lait. Mais comment entretenir cette source... C'était la substance même de celle qui s'alimentait seulement de quelques fruits séchés, de quelques dattes poisseuses cueillies à ceux des fûts qui n'élevaient pas trop haut leurs régimes sous les palmes.

Joseph, tâtant du bâton, et l'âne, du sabot, traversaient des marais saumâtres cloqués de bulles. Et tout à coup, entre les bulles, qui étaient des yeux, pointaient d'immenses mâchoires fendues en deux sur d'épouvantables dents. Il y avait aussi, comme des îlots, un ou deux hippopotames vautrés. Alors, effrayé, Joseph contournait les flaques, allongeant le voyage.

L'eau douce! Où donc trouver assez d'eau douce pour la soif! Et voilà qu'au bord des sables plats, une eau immense, plate, sans limites, s'étendait jusqu'aux franges du ciel. Eau salée encore, hélas, quand la main la portait aux lèvres. Cependant il y avait, ici et là, de rares marchands chargés d'outres ruisselantes, vendeurs, aussi, de pois-sons encore vifs qu'on pouvait griller sur un feu précaire. Et puis on reprenait la marche sur la plage rebroussée de vent, sur l'étroite bande entre la grande mer et l'enfilade des lagunes qui, disaient les pêcheurs, rejoint l'autre mer, la Rouge.

Là se donnent la main deux continents dont on ignore les extrémités...

Plus tard... Plus tard, un fil d'eau rejoindrait-il les flaques et couperait-il, comme dans du beurre, les, sables jaunes? Des navires vogueraient-ils là où les voyageurs d'aujourd'hui passent à pied sec, - prodige inverse de celui qui, jadis, ouvrit les flots sous les pas des enfants d'Israël?

Mais nul encore, pour l'avenir, n'y peut songer. Sinon, peut-être, la petite tête ballottée au trot de l'âne.

CHAPITRE X

EGYPTE

Le Nil!... Quand donc, hors de ces sables où le pied enfonce sans laisser trace, arriverait-on au fleuve! A ce seul nom miroitaient des mirages. Joseph croyait le voir, ce Nil, bleu ou verdâtre. Ou bien rouge. Et alors l'exilé pensait aux petits mâles israélites, nouveau-nés roulés par le flot au temps du grand ancêtre Moïse. Et Marie songeait au berceau de joncs, à cette corbeille enduite de bitume et de poix où la fille du Pharaon découvrit un petit garçon qui pleurait.

Le Nil... Joseph connaissait de renom cette prodigieuse crue des eaux qui trace un sillon de fécondité dans les étendues arides, - mais autre chose que savoir est de voir, de toucher des mains cette fange vivante, puissante d'où la vie jaillit comme un prodige.

- A ces deux-là qui arrivaient assoiffés, les yeux brûlés, la tête feutrée de silence, qu'elles parurent fraîches les herbes de Misraïm où fusaient sauterelles, criquets et cigales, - qu'était doux le bourdonnement d'abeilles, de guêpes, doux le susurrement innombrable des moustiques, exaltante l'unanime clameur des grenouilles du printemps!

Tant et tant de bestioles bruissaient et jaillissaient sous leurs pas! Les crocodiles avaient beau jeu à décimer ce restant des plaies infligées par Yahvé au peuple qui s'agrippait à son peuple. Mais il était loin le temps où mille et mille milliers de sauterelles, poussées en nuages par le vent, tombaient sur Misraïm comme une neige rouge, - tissant autour des demeures ces rideaux, ces tapis de flocons rouges qui, fondus, envolés, laissaient partout la dévastation. Maintenant, sur un ciel toujours bleu, les ibis roses, parmi les fins papyrus et les lotus, pinçaient entre leur bec et son reflet les vers grouillants et les grasses rainettes.

- Non, jamais de nuages, jamais de pluie, avait dit, secouant la tête, le premier Israélite rencontré (et qu'était doux, aussi, aux oreilles des exilés, leur dur parler araméen!).

De quelle source, soudain grossie, coulait donc cette eau génitrice de prodigieuse abondance? Et pourquoi en étaient favorisés des idolâtres adorant jusqu'aux chats traqueurs de mulots et de musaraignes?

Qu'elles étaient drues les prairies autour des fermes de boue séchée, étayées de murettes! Autour de ces îlots reliés entre eux par d'étroites chaussées, les bestiaux sans joug ni cordeaux, sans aiguillon ni charrue, piétinaient en guise de labour les grains jetés à la volée dans les étendues limoneuses. On voyait pacager, patauger de lourds troupeaux d'oies menées par de petits enfants bruns à peine plus hauts qu'elles. Et, tandis que les arrivants allaient dans la direction du soir, le soleil couchant se prenait dans les cornes de quelque grand bœuf Apis debout sur la berge.

Jusqu'où vers l'occident - évitant ou traversant les bras, jetés çà et là, du Nil-continueraient, au petit pas de l'âne, au pas alourdi de l'homme, les pérégrinations de la Sainte famille? A quel groupement de leurs compatriotes s'agglutinerait-elle? S'arrêterait-elle dans une ville à synagogue? Se fixerait-elle dans un village? Une grande cité offrirait-elle à l'ouvrier qui passe meilleure occasion de s'embaucher?

Joseph, habile dans son métier, trouva vite, après avoir raboté des poutres, à façonner des meubles: huches, coffres, berceaux. Se prêterait-il à dégrossir en forme de cadavre le cercueil où l'Egyptien, ensuite, sculpterait (sacrilège pour Israël) les traits humains du défunt? «Lorsque l'autre Joseph était mort à cent vingt ans, dans quelle sorte de cercueil, confié à la terre d'Egypte, avait-il reposé?» se demandait l'artisan.

Marie trouvait, sur cette terre étrange, d'autres Maries, des Sarahs, des Salomés, faites au pays d'emprunt mais ayant gardé les saines coutumes, les saintes prescriptions de celui d'origine. Ensemble elles allaient au lavoir dégraisser, tordre, étendre le linge. A d'autres bébés pareils on comparait le sien.

Dans l'ombre des dattiers, quelque toit de palmes tressées sur le torchis de quatre murs abrita les lits, les escabeaux hâtivement ajustés par Joseph et suffisants pour ceux qui espéraient ne pas s'implanter comme d'autres l'avaient fait. Hérode, cause de leur exil, était vieux, malade. Mais, comment savoir... Combien de temps subsisterait-il encore? Combien de fois le Nil apporterait-il sa crue? Combien de temps durerait l'exil...

Combien de temps dura l'exil? Combien de mois, d'années...

Combien de fois le croissant, mince fil blanc sur l'or du couchant, mûrirait-il en cette grande lune toute ronde surgie d'orient face à face avec le soleil à la minute qu'il va chavirer (et sur quelle piste immense et sans nuages trouveraient-ils à mieux s'affronter, se poursuivre, s'éviter, à joindre et fondre enfin leur course inégale toujours recommencée?) Oui, où trouver ailleurs plus ample voûte, globe soufflé au socle plat de la terre sur les hautes pyramides, montagnes de cette étendue sans montagnes, - triangles précis découpés dans l'immuable... Depuis des siècles, disait-on... «Et pour des siècles», songeait le charpentier qui connaissait la pierre presque autant que le bois. La pierre et le marbre. Pour des siècles debout, aussi, ces obélisques, ces temples, ces immenses bêtes à tête humaine (pire sacrilège que les effigies funèbres), ce lion à face humaine qui pétrit, à griffes de fauve géant, le sable du désert.

Dans le berceau de bois bientôt trop court, trop étroit, l'enfant, premier réveillé, appelait dès l'aube.

Marie le prenait et, dans le baquet de bois, le plongeait tout chaud, fermant les yeux aux éclaboussures que faisaient gicler ses petites paumes. Roulé dans une toile, elle le posait dehors dans le sable doux - et parfois, au lieu d'aller vers sa besogne, elle restait agenouillée sur ses talons, tâchant de saisir au vol les petites jambes à détentes rapides, le battement d'ailes des bras.

«O mon petit tout comme les autres!...»

Avoir su mouler en soi un premier-né à tout autre pareil: le plus beau des enfants...

«Mon petit de lait et de miel. Le plus beau des enfants des hommes!»

Transportée tout à coup, elle levait à bout de bras au-dessus de sa tête renversée ce corps tout rond, cette petite face rayonnante de matin, riante, toute dorée, rosée, le duvet de cheveux dorés, les yeux dorés, deux, trois petites dents luisantes.

La traversait alors une certitude: qu'il manquerait quelque chose à l'Eternel, à l'Etre sans commencement, s'il ne s'accordait pas cette grâce de naître petit enfant...

«Serait-ce possible? Etait-ce Dieu possible? Il naîtrait. Il croîtrait... Il naît. Il croît à la face de Lui-même...»

Elle rapprochait d'elle, joue à joue, le petit être avec un murmure d'adoration, l'élevait à nouveau des deux mains: son amour quotidien, son pain quotidien tout soudain transmué en une autre nourriture, - divine.

Rentrée sous le toit, ayant cuit la bouillie de millet, elle la présentait au bébé qui d'abord détournait la tête, crainte d'être brûlé. Bientôt il pourrait mâcher une croûte, quand auraient percé d'autres dents qu'avec son doigt la mère tâtait aux gencives coupées.

Dressé, retombé vite assis, l'enfant avait fait ses premiers pas. Il s'accrochait aux escabeaux, - ou bien, le soir, des bras tendus et rejoints de Marie et de Joseph, glissant ses mains le long de cette double rampe, il allait de l'un à l'autre.

Ciel sans nuages d'Egypte. Cependant, même aux plus lumineuses contrées l'exil est dur, et pressant au cœur de l'homme l'appel du site natal.

Certes, la nourriture était abondante ici, mais eux, ils ne regretteraient pas les pots de viandes devant lesquels ils sont maintenant assis, le pain à satiété. Ils ne regretteraient pas, comme dans le désert avaient fait leurs anciens, l'abondance des poissons, des concombres, des melons, du poireau ni, nouées par leurs tiges sèches, les gousses d'ail sous la pellicule blanche ni les tresses de gros oignons luisants, odorants.

Ah! c'était bien pour eux Terre Promise - la terre où coulent lait et miel - ce rocailleux Canaan des ancêtres vers lequel allaient leurs soupirs. Quand donc pourraient-ils de nouveau, annuellement et trois fois annuellement, joindre leurs voix aux cantiques des montées vers le Temple de leur Dieu Un?

Ils y songeaient le jour. Ils en rêvaient de nuit. Et, une nuit, survint l'Ange...

*

L'Ange, sous ce couvert du sommeil perméable aux révélations, l'Ange annonçait, cette fois, la mort d'Hérode, la menace dissipée et ordonnait le retour.

Se levant en hâte, - en hâte, en joie, les exilés préparèrent cet autre départ, ramassant ce qui pouvait être emporté, donnant le surplus.

Joseph étrilla l'âne, gras de savoureuses herbes, refait à point pour entreprendre en sens inverse la route ingrate. Marie revenait du souk, son couffin rempli (car maintenant ils savent quelles abstinences les attendent). Inutile cette fois d'éviter la route caravanière, - mais reste dur ce par-cours sans relais dans le soleil, les sables, le vent brûlant.

- Ce que l'Ange t'a révélé en songe, bientôt sera connu de tout le monde, dit-elle.

On répétait partout qu'Hérode, ramené des eaux de Callirrhoe à son palais de Jéricho, était sans cloute déjà, mort, - mort, bien que la joie d'avoir encore fait exécuter un de ses fils (excellente farce jouée à cet aîné impatient du dernier soupir paternel) ait semblé le ressusciter.

- On raconte aussi...

... Au signal de ce dernier soupir, par ordre de l'agonisant, devaient être abattus quantité de notables amenés à Jéricho des quatre horizons du royaume: ceci afin de doucher la joie de sujets trop heureux de son trépas, par un torrent de larmes versé au jour de ses funérailles. «Sans doute (murmuraient les Juifs des souks égyptiens) les portes des prisons s'ouvriront toutes grandes dès que le vieux cadavre sera vissé à tout jamais, lui, au cercueil.»

Ayant dit adieu à leurs amis, les trois errants partirent à travers le sable où s'effacent les pas, tandis que s'effaçaient derrière eux dans le ciel les trois grands triangles de Chéops, Chéphrem et Mykérinos.

CHAPITRE XI

JEAN

I

De nouveau l'étendue sans repères et sans étapes, où la soif crée des sources et des palmiers jamais rejoints...

Cheminaient dans ce plat désert sans mouvement et sans voix, au long de la mer plate frangée d'une écume qui meurt avec un soupir, Joseph et Marie ne regrettaient pas la plaine de grasse corruption, de grouillantes clameurs. Ils laissaient derrière eux les grandes cités, les temples où les idoles ne sont qu'*or et argent, ouvrages de main d'homme*, orbites aveugles, oreilles sourdes, narines sans souffle, gorges sans paroles et sans cri.

Notre Dieu, à nous, est dans les cieux!

Ainsi avaient chanté les fils d'Israël échappant aux poursuites du Pharaon, un millénaire et demi plus tôt. Il ne semblait pas, à ceux qui s'en revenaient aujourd'hui, qu'il y eût longtemps de cela. Le sable était tout pareil sur l'isthme étroit où avait défilé, quatre cents ans avant Moïse, la caravane madianite qui apportait en sens inverse le fils préféré de Jacob parmi les ballots de baume et d'astragale. Là encore avaient passé et repassé les dix puis les onze frères, enfin le père sur sa couche funèbre ramené au pays des ancêtres.

Comme l'antique convoi du Patriarche, l'humble famille revenait par le plus court. Son petit exode rie dériverait pas au sud comme celui de Moïse et d'Aaron zigzaguant au désert de Zin, abordant l'auguste Sinaï, louvoyant quarante années, sus-tenté de caillies et de manne dans des solitudes stériles... Le trajet qui avait paru sans fin à l'aller semblait, aux errants d'aujourd'hui, bref en ce retour.

Voici maintenant que les voyageurs passaient la frontière entre Misraïm et Israël. La question agitée depuis des mois se posait de nouveau: prendraient-ils la route facile qui suit la côte vers le nord entre une longue vague et une longue dune, - qui, après la plaine de Saron, les introduirait aux monts de Galilée? A Nazareth, fleur de leur Galilée fleurie, les rappelaient l'atelier abandonné et, dans la demeure, la vieille mère abandonnée. Mais Anne ne les rejoindrait-elle pas s'ils décidaient au contraire de se diriger vers Bethléem, la *Maison du Pain*...

Bethléem! Songeaient-ils à se fixer là où des princes étaient venus reconnaître, dans une obscure grotte, la mystérieuse royauté de leur obscur nouveau-né?

... Plus prodigieux encore semblait maintenant à la mère et au père nourricier l'hommage des bergers. Dans leur souvenir - ou bien était-ce autre sorte de mirage - ils voyaient ces humbles, non pas trois, quatre, une petite demi-douzaine de pâtre, mais foule innombrable... Comment donc avait-elle pu pénétrer ainsi dans la grotte, s'y tasser, s'y coincer avec pipeaux, cornemuses et tambourins: hommes, femmes aussi, bras levés de ravissement ou portant sur la tête des coupes, des cruchons, des paniers d'œufs, des fromages? Apparaissaient un maraîcher sous le diadème d'une citrouille d'or, un boulanger couronné d'une tourte de gros pain rond, des meuniers courbés sous leur sac de

farine, un rémouleur traînant son attirail, des fileuses déposant leurs quenouilles garnies de laine, des bonnes femmes tenant par les pattes, tête en bas, une galline flasque, comme morte et, tout à coup, battant de l'aile et piaillante... Des chants résonnaient, des cloches carillonnaient, venues d'on ne savait où...

Tout ceci, tous ceux-ci: réalité? Rêve?...

Par moments, depuis des mois, c'était pour la femme, pour l'homme aussi, l'éveil, par moments le sommeil. Ils voyaient, ils ne voyaient plus. Eblouis par l'alternance de lumière et d'ombre, comment discerner entre le visible et l'invisible? Marchant sur le fil tendu entre le naturel et le surnaturel, comment s'y, maintenir en équilibre? Et que décider quand l'Ange ne dictait pas?

Comment, s'ils y dirigeaient leurs pas, les accueillerait ce bourg de Bethléem qui, malgré ,d'étranges indices, n'avait pas fait cas de leur présence ni remarqué leur fuite? Ils en étaient partis, ils y reviendraient - comme le sable levé et ramassé par le vent...

Mais qu'eussent-ils fait d'hommages et d'encens? Et, lorsqu'on le regardait, le petit souriait puis, timide, se retournait contre le giron de la mère.

Dès Raphia, les noms connus résonnèrent aux oreilles des exilés: Bersabée, Youttah, Aïn-Karim...

Puisqu'ils ne savaient que décider entre Nazareth ou Bethléem, pourquoi ne pas aller à Aïn-Karim, prendre conseil d'Elisabeth, sage et mûre cousine, de Zacharie son vénérable époux. Là aussi se verraient pour la première fois Jean et Jésus.

Retrouvant sous ses pas un terrain ferme, l'âne escaladait vivement les sentiers, - et Marie, ballottée par le trot, voyait les croupes des collines bondir comme les agneaux des brebis. Toujours plus hauts, l'un après l'autre, l'un porté par l'autre, les monts naissaient en avant, mouraient en arrière, plissures grises déployées comme des tentes. Qu'elle était limpide la paix répandue aux collines, qu'il était pur l'air des montagnes où ne régnait plus le féroce Hérode...

II

L'âne épuisé d'un premier zèle ne hâtait plus le pas

Enfin, sur la houle figée des hauteurs, - signalée par la sombre verdure carguée aux mâts des cyprès -apparut la blanche Aïn-Karim: Marie reconnaissait le bourg de la Visitation.

Elle aperçut Sara, la servante qu'elle avait connue remplie de sagesse et de diligence au chevet d'Elisabeth. Levant les yeux au cri de Sara, Elisabeth se jeta vers ceux qui arrivaient, inespérés, inattendus - et Zacharie, soudain dressé, sortit du silence et prononça les paroles d'accueil et d'action de grâces.

L'enfant Jean épiait, farouche, au coin du mur. Elisabeth le tira par la main. Sans rien dire, les deux petits garçons se regardèrent sous les paumes bénissantes du vieillard:

«... Et vous, petits enfants...»

Les deux mères rapprochaient ces petites têtes, les joues, les lèvres qui ne savaient pas encore baiser. On mit dos à dos, pour comparer les tailles, l'aîné brun et bouclé et l'autre, nimbé de duvet.

- Je suis le plus grand, moi.

Mais Elisabeth dit:

- Il grandira... Peut-être il te dépassera...

Jean courait partout, Jésus se tenait à peine. En Egypte, il avait affermi ses premiers pas mais, ficelé de si longs jours à sa mère sur l'âne, il ne retrouvait plus son équilibre, tout était remis en question.

- Restez sous notre toit tout le temps de retrouver vos forces, dit Elisabeth à Marie. Et Sara, la dévouée servante, se réjouissait, préparant la même bouillie pour les deux enfants et leur donnant la becquée.

Aux repas, c'était Zacharie qui prenait la parole après avoir questionné Joseph. Celui-ci, modeste, peu disert, ne savait pas raconter comme le font ceux venus de loin. Des deux, c'était Zacharie (tant il en parlait d'abondance) qui semblait avoir contemplé les monuments énormes, angles et triangles, colonnes levées d'un seul jet comme des doigts dans le dur bleu sans nuages, idoles à corps humain, à tête de chacal, à tête d'oiseaux, idoles à tête humaine, à corps de lion...

Comme qui a vu de ses yeux, il décrivait cette immense ville grecque posée au bord de l'Egypte où Joseph s'était avancé tandis que Marie restait dans la petite maison sous les dattiers. Joseph écoutait, acquiesçant de la tête, - voyant, en lui-même, la belle cité, doublée d'une ville dansante de navires, ses entrepôts immenses, ses laboratoires, sa bibliothèque illustre, - sur l'îlot de Pharos, la Tour, portant haut un feu apte à guider les marins. Et Marie ne s'étonnait pas que le pontifiant vieillard qui l'avait accueillie toute petite aux quinze degrés du Temple eût cette ample divination du monde.

- Oui, répondait maintenant Zacharie à une question de Joseph, c'est après l'éclipse de lune qu'Hérode est mort, enfin! Juste avant notre Pâque.

Prolongé de quelques jours par la joie d'avoir fait occire Antipater, son aîné, qu'il supposait dans l'attente impatiente du dernier souffle paternel... Mariné, confit dans les aromates, son vieux cadavre a été charrié dans une litière d'or cabossée de gemmes jusqu'au grandiose Hérodiûm qui, de loin, se dresse face à la petite Bethléem.

Portant d'une main sa nourriture à ses lèvres et, de l'autre, protégeant sa belle barbe, Zacharie expliquait à leurs hôtes atterrés:

- Tout est paix ici, croyez-vous?... Hélas! l'aîné des fils survivants, Archélaüs, est aussi féroce que l'était son défunt père. Oui: aussi féroce! Et furieux, car Rome découpe le royaume qu'elle avait concédé au père entre lui et les autres Hérodes, ses frères: Antipas a eu la Galilée, Philippe l'Iturée et la Trachonitide, lui Archélaüs, il est tétrarque de la seule Judée. Il n'y a plus de Roi.

Penché vers Joseph, Zacharie racontait les premiers crimes inaugurant le règne nouveau: à Jérusalem, trois mille hommes massacrés dans les dépendances du Temple. Lui-même, Zacharie, n'avait-il pas dû jeter son manteau afin qu'au retour Elisabeth ne vît pas les éclaboussures du sang?

- A peine dix-huit ans, cet Archélaüs, dit Elisabeth... Il y a si peu d'années on le voyait, montré au bras d'une nourrice, beau et riant.

Comment peuvent-ils devenir si atroces ces hommes, nés de l'amour, - qui, au premier souffle, au premier tâtonnement de leurs lèvres, suscitent la double source de lait... A quel moment cet être de faiblesse - si tendre de membres, et ses tendres bras s'attachent à un cou - devient-il pire que la bête sauvage?

- Ah, ah... La grande Paix d'Auguste! prononça Zacharie levé de table et branlant la tête. La grande Paix Romaine étendue à tout l'orbe terrestre... Ah, certes, ne retournez pas à Bethléem. Hérode Antipas, là-bas en Galilée, est moins redoutable qu'Archélaüs.

Elisabeth ajouta:

- Ce qu'en Misraïm vous n'avez pu savoir (on en a si peu parlé) c'est ce qui est advenu dans Bethléem juste après votre départ, lorsque nous ignorions où vous aviez dirigé vos pas: dans la bourgade et aux alentours furent égorgés, on ne sait pourquoi, tous les innocents depuis l'âge de deux ans et au-dessous. Encore, les soirs d'hiver quand le vent crie dans les fentes de la muraille et que pleure la pluie sur les monts, il me semble entendre les mères qui gémissent... Marie!...

Ouvrant les bras, Elisabeth reçut contre elle ce corps lourd, sourd, muet, - comme privé de vie.

Jean, debout au soleil, apportait, serrés entre ses doigts, des criquets, de stridentes sauterelles qu'il posait aux petites paumes tendues de Jésus d'où les insectes fusaient.

Assis contre la cage arrondie où gloussait une poule couveuse, Jésus regardait le vif va-et-vient des poussins à travers les barreaux d'osier. Affolée, les ailes écartées et gonflées, la captive rappelait ses petits. Était-ce d'un épervier planant très haut et prêt à fondre sur eux comme une pierre que la mère prenait peur, ou de l'enfant assis dans les poussins qui cherchait à saisir les chaudes petites boules de duvet? Peut-être allait-elle piquer durement la main qui se coinçait, potelée, entre les barres de vannerie? Mais, s'accrochant à la cage ronde, arc-boutant ses petits reins, l'enfant, dressé, réussissait à nouveau après des semaines l'exploit de se tenir en équilibre, - comme se tient, au sortir de l'œuf, sur la courte brindille des pattes, la boule jaune des poussins:

Lève-toi, petit enfant, et marche!

Elisabeth dit: «Regarde!» et Marie tendit les bras. Mais, pour venir s'y jeter, le Jésus était bien trop occupé de ses nouvelles petites affaires.

Jean, très grave, l'aidait à prononcer les mots difficiles.

«Ah, ah, ah... *Je ne sais pas parler car je suis un enfant*», disait Zacharie, citant l'antique Jérémie.

Déjà, en Egypte bien des mois plus tôt, Jésus avait dit: «Abba, père», regardant au loin, en haut. Puis il avait nommé ainsi celui-là qui veillait sur lui. Tout petit, il appelait, comme tous les fils des hommes, «Mamma, Anima» celle qui était pour lui nourriture et tendresse. Tout à coup il parlait si bien que son cousin l'écoutait, sur-pris.

Le prenant par la main, Jean l'emmenait chez les voisins où, en ces jours, se battait le blé - et, tous les deux, ils dansaient au rythme des fléaux sur l'aire bousée et roulée. Les balles de froment et d'avoine soulevées pénètrent et piquent sous le vêtement, grimpent aux narines, font éternuer, remplissent la bouche, les yeux clignés.

Au retour, Sara, la vieille et sage servante, grondait tandis qu'ils secouaient cheveux, tuniques et chaussures. Et Jean, agenouillé, essayait en vain de renouer à la cheville de Jésus les lanières de sa petite sandale.

Tous les deux, ils mordaient dans le rayon aux alvéoles débordantes de miel brun que Sara avait tiré des fentes du rocher. Elle leur montrait les oliviers d'argent au loin sur les pentes grises: «Savez-vous, petits enfants, pourquoi on dit que l'olivier est l'arbre de la paix? C'est qu'il pousse jusqu'aux marges du désert pour ceux qui ont limité leurs désirs.» Et, se parlant à elle-même:

«Ceux-là trouvent un autre aliment qui, partagé, se multiplie à l'infini...». Les petits enfants jouaient à ses pieds.

*

«Pourquoi ne pas prolonger votre repos parmi nous?» disait et redisait Elisabeth.

Et Zacharie: *«Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble.»*

Et Joseph: *«C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête, - coule sur la barbe, sur la barbe d'Aaron.»*

Elisabeth: *«Et descend sur le bord de son vêtement.»*

Et Marie: *«C'est comme une rosée d'Hermon - qui retombe sur les hauteurs de Sion.»*

Mais le jour de la séparation vint. C'était donc vers Nazareth qu'ils retourneraient, auprès d'Anne.

- Retournez dans votre Galilée! dit Elisabeth

- Ainsi m'avait dit l'Ange de mon sommeil, comme Zacharie aussi me l'a conseillé...

Tournant les bagues aux doigts de ses mains sacerdotales, Zacharie recommandait aux voyageurs la prudence en ces jours où des partis d'insurgés hantaient les montagnes en sus des brigands de toujours:

- Hélas! l'horizon n'est pas clair; sans cesse des orages se reforment.

Ainsi qu'il avait prononcé les bénédictions de l'arrivée, levant les bras il psalmodia celles du départ, souhaitant aux voyageurs de diriger leurs pas dans la voie de la paix.

Jean, juste levé, attachait à ses reins sa ceinture. Il courait devant l'âne chargé de la mère et de l'enfant, - criant, de sa rauque petite voix, au désert de raboter ses sentiers. Essoufflé enfin, il s'arrêtait, - et le vieillard voyait revenir vers lui cet étrange rejeton, sauvage, tout crépitant d'ardeur retenue ou exhalée, qui jamais sans doute ne se plierait, ne se hausserait aux fonctions sacrées.

Appuyé à, son gourdin, Joseph suivait l'alerte grison, en attendant de le pousser et de le précéder aux lacets de la rousse Judée et de l'abrupte Samarie. Une fois encore, Marie se pliait au balancement de l'échine, et Jésus, rattaché à sa mère, écartait le voile, sa petite face étonnée tournée vers de nouveaux horizons.

CHAPITRE XII

NAZARETH

Tandis que, dans cette Judée d'où ils viennent, la moisson est déjà coupée, battue sur l'aire, ici - passés les monts de Gelboë - la plaine galiléenne porte haut ses froments et ses orges entre les marges de coquelicots, d'anémones et de bleuets. La hampe des asphodèles se dresse le long des sentiers qui montent vers Nazareth. Aux amandiers pointe parmi les feuilles la tendre coque duvetée où, goutte de lait, se caille l'amande douce. Les grenadiers mêlent encore leurs fleurs éclatantes aux grenades déjà éclatées.

Voici le verger du vieux Doëg, voici l'olivaie de Sohar et le pressoir d'huile...

A l'odeur des menthes, des basilics, des serpolets que froissent les pas, se mêle celle, rabattue, des fumées venues des toits. Voici, par-dessus les sonnailles de troupeaux qui remontent les pentes, le tintement de la forge, le cri des martinets sur la place, - celui des enfants.

Parmi les garçons qui jouent et se poursuivent, ces quatre-là ne sont-ils pas les fils de Cléopas?

- «Jacques?», dit Marie - et c'est José. «Jude?» - et c'est le petit Simon.

Etonnés, ils fuient et se cachent. Mais quand Joseph les appelle: «Venez, neveux! Venez voir ce petit frère...», ils se rapprochent, baisant les mains de l'enfant et de la mère, - puis se sauvent encore.

Tout semble pareil et changé. Fidélité, fluctuations du souvenir. Née dans la grande maison de Bézétha, élevée dans les splendeurs du Temple, Marie ne se rappelait pas aussi petites, au tournant du chemin, les deux façades cordées par une seule treille en avant des grottes creuses. Incrusté dans les pierres de calcaire rosé à l'angle de la demeure, bombe le four à pain où celle qui revient étendra de nouveau la pâte crue, détachera la croûte chaude. Voici la murette clayonnée d'argile, haussée de fagotins. Voici l'allée, et la porte toujours ouverte pour accueillir ceux que chaque jour peut enfin ramener. Et voici Anne, élevant dans le crépuscule la lampe aux trois flammèches qu'elle ne sait où poser pour se jeter en avant, mains tendues.

Ils sont là, ils passent la murette. Joseph lui prend la lampe. Elle presse à la fois dans ses bras la mère et l'enfant..., sa fille et ce Jésus plus beau que ses plus tendres rêves, qui joue de ses petites mains sur les lèvres de l'aïeule. Elle tient sur son cœur celui qui, en cet instant, lui semble avoir été son seul désir à travers toutes les attentes de sa longue vie - et remplir toutes ces attentes.

Sa fille et ce Joseph qu'elle appelle son fils aimé, les voici revenus, apportant leur trésor à cette demeure qu'elle leur a gardée... «Ah! Seigneur, tu m'as donné de vivre jusqu'à cet instant!...» Sans doute les quittera-t-elle avant long-temps, - mais bénissant le jour où tant de joies lui ont été concédées!

A grand bruit accourent Cléopas, son épouse et tous les jeunes enfants alertés par Jacques, José, Jude et Simon. Les petites filles tout de suite veulent prendre à sa grand-

mère ce merveilleux petit frère nouveau surgi au rameau familial. Enfin ils s'éloignent car la nuit est tombée, - et l'enfant s'endort dans la chambre de l'Annonciation.

*

Dès le premier matin, Joseph accroche au linteau de l'entrée la mézuza où replacer les versets de parchemin emportés et rapportés au long du voyage. Il devra, les jours qui suivront, boucher des lézardes aux murailles, passer une chaux vive aux façades fendillées et cuites par les pluies et le soleil. Il devra réparer les planchettes pourries de l'escalier qui monte à la terrasse, cueillir les roseaux qu'Anne et Marie tresseront en abri léger pour les nuits chaudes où l'on dort sur le toit.

Jésus jette du grain aux volailles, puis cherche avec Anne les oeufs dans les nids, il en a un dans chaque main. Attention: il ne faut pas les casser!

Les biques, qui ont donné tant de tintouin à leur vieille maîtresse, broutent les ronces envahissantes, - et leurs chevreaux, rejetant le pis, s'essaient à mordiller l'écorce des arbustes. Des trois brebis deux ont été vendues, faute de fourrage

Anne appelle Marie qui cherche dans les coffres ceux des vêtements épargnés par les mites:

- Viens ici, près de l'enfant, près de moi! Le Seigneur m'a laissé, dans mon grand âge, l'ouïe et la vue pour ce bonheur d'écouter et de regarder ma fille...

Sous le regard amusé de sa mère, Marie joue, comme Jésus, avec l'agneau.

On dit «la vieille grand-mère», et une femme peut n'avoir que trente-cinq ans lorsque sa fille de seize ans met au monde un premier-né. Ici c'était bien une vieille mère, une vénérable aïeule, mais toute vive de cette jeunesse, de cette grâce donnée en partage à certains êtres - et, singulièrement, à celle dont l'automne avait refléuri dix-huit ans plus tôt, donnant naissance à la rose mystique.

Protectrice, souriante, Anne aujourd'hui attire, assied sur son ample genou Marie encore si enfantine. Penchée en avant, celle-ci jette ses deux bras autour de l'enfant qui, pour enfourcher l'agneau, le retient aux deux oreilles.

- Attention, petit garçon! dit la grand-mère, il te renversera...

Lui, la tête tournée vers elle, il sourit à travers sa jeune mère au sourire de l'aïeule, - et l'agneau rétif, qu'il veut ressaisir par sa courte toison, lui échappe. Cabriole l'agneau, cabriole l'enfant. Rom-pue la chaîne vivante, Anne, les paumes écartées, contemple ce chaînon détaché d'elle, miraculeux aboutissement d'une longue lignée et d'une longue vie, miraculeuse promesse d'une miraculeuse postérité, ce surgeon - par Marie issue d'elle et de Joakim - miraculeusement fleuri sur la tige de Jessé.

*

Maintenant Marie descendait matin et soir à la fontaine. Aux premiers jours, chargeant l'âne d'un gros ballot, elle emportait au lavoir les vêtements du voyage. Des femmes survenues aussi, apportant leur faix d'étoffes à décrasser, s'exclamaient, questionnaient. Surtout, battant et tordant le linge, elles ont tant et tant à raconter... Moins de choses

pourtant que cette fontaine dont le mur-mure, ancien et toujours nouveau, coule et coulera jour et nuit intarissablement.

Marie, ayant posé sa charge réduite et alourdie à l'échine de l'âne, s'en revient. Les colombes, détachées de la terrasse, volent à elle, se posent sur sa tête, sur ses épaules, - et l'enfant, qui imite le «rou-cou, rou-cou» des deux gros pigeons rengorgés au petit balcon du pigeonnier, court à sa rencontre imitant aussi le «pou-pou-pou» de la huppe qui traverse le vallon.

*

Quand les cousins et les cousines arrivent, il y a grand trouble dans le petit troupeau, le poulailler, la volière.

- Petit frère, petit frère, joue avec nous! Tu sais mieux jouer que nous...

C'est lui, le plus jeune, qui pétrit dans la glaise les plus jolis oiseaux, - si jolis, avec leur petit bec pointé, leurs ailes, qu'il semble que de ses mains ouvertes ils vont prendre le vol.

- Si petit, lui-même, encore! disent les cousines avec fierté. Jamais on n'a vu un pareil bébé!

On entendait, par-dessus les treillis, le long cri de leur mère rappelant ses enfants, - et la paix revenait au jardin. Jésus, appuyé à la murette, les regardait partir, - et puis, immobile, pris dans le silence revenu, regardait au loin...

Marie aussi regardait au loin. De la haute terrasse où, sous l'abri de roseaux tressés, elle étalait les tapis et les coussins, elle voyait le soleil des-cendre pour une nuit nouvelle. Une nuit d'abord chaude sur la terrasse cuite tout le jour, mais qui fraîchirait avec les heures. Puis, à la rosée de l'aube prochaine, sur eux qui dormiraient là jaillirait - éteignant les étoiles éternelles - l'éternel matin.

*

Qu'il, fait bon être de petites gens tranquilles sous la treille et le figuier, des gens que personne ne remarque et n'envie... Joseph retourne à son atelier d'où l'on aperçoit - sans entendre le vain bruit des paroles - les anciens devisant en rond, accroupis ou debout sur la place.

Bien sûr, l'atelier écarté de la demeure avait été quelque peu pillé. Joseph, si probe, y trouvait des excuses. «Reviendra-t-il jamais, le charpentier?» s'était-on dit après quelques mois. «Partis pour Misraïm? disaient certains, cette lointaine Egypte qui a retenu quatre cents ans nos pères... Le bébé, né à Bethléem, a peut-être péri dans le massacre dont le bruit a couru... Jamais on ne reverra Joseph et la femme.»

Tout doucement des outils reparurent à leur place; Joseph les apercevait là où il ne les avait pas vus la veille... Il reprit de petites tâches, espérant refaire peu à peu sa clientèle. Pourrait-il nourrir les siens en attendant de recueillir en fin d'année les céréales, le sésame, les olives, paie-ment ordinaire des bricolages dont il recevait commande? Ceux qui se défendaient d'avoir profité de son absence ne lui consentiraient-ils pas une avance? Pourvu que nous puissions vivre au jour le jour, qu'importe...

Le père nourricier aimait que l'enfant le suivît à l'atelier, et l'enfant aimait suivre Joseph. Il jouait dans la sciure de bois pareille aux sables d'Egypte et bouclait des copeaux à ses doigts. Ou bien il édifiait de petites constructions avec les planchettes et les bouts de chevrons.

*

Leurs jours et leurs nuits se continueraient ainsi: années de lait et de miel, - ce miel si blond, si suave de leur Galilée. La joie parfaite leur était donnée: pain quotidien, vin de chaque jour, sous les espèces et apparences d'un petit enfant comme les autres, - son petit enfant à elle, unique parmi les autres. *Bénie entre toutes les femmes...*, le Seigneur, auquel elle avait donné sa jeunesse, sans cesse est avec elle sous la forme de ce qu'une femme aime plus que soi-même: son petit. Sans cesse elle était proche de l'autel du Dieu qui réjouissait sa jeunesse. *«Je suis avec Lui chaque jour dans les délices, je me joue avec Lui...»*, avec ce tout petit qui est pour elle l'orbe de la terre et la voûte des cieux. Le soir, enveloppant l'enfant, elle était dans la joie, et le matin, tirée du sommeil par le premier rayon, son cœur s'écriait: *«Je chante vos louanges sur la harpe, Seigneur, ô mon Dieu!»*...

Soudain: *«Pourquoi, mon âme, es-tu triste? Pourquoi, pourquoi me troubles-tu?»*... Un instant, ce glaive prédit par le vieillard Siméon la transperçait. Où donc, quand donc s'accomplirait la prophétique menace qui l'atteindrait dans le bien-aimé..., dans cette douce chair de l'enfant encore endormi que ne réveillait pas le long rayon de l'horizon, dans ces tendres mains qu'il vient lui apporter rayées d'un peu de sang lorsqu'il s'est accroché aux épines, - ces petits pieds, pas encore durcis aux pierres des chemins...

Comme frappée, elle, d'une pierre: *«Fortifie mes mains défaillantes et affermis mes genoux qui chancellent, Seigneur!»* Elle ferme ses yeux aveuglés par de fulgurants éclairs: ce fils que dans la joie elle a mis au monde, dans la douleur elle l'enfantera - et, avec lui, le monde - à un monde *autre...*, à la Joie qui dépasse toute joie.

Sur l'enfant endormi sa colombe préférée vole-tait, rose, dans le soleil nouveau. Marie descendait de la terrasse, - descendait, un matin de plus parmi les matins, à la fontaine.

CHAPITRE XIII

PIETA

Lorsque les petites prairies autour de la demeure avaient été broutées ras par biques et brebis, Anne disait:

- Mène donc le troupeau sur la colline aux serpolets. Je rallumerai le feu du souper.

Marie mettait dans un sac quelques provisions et prenait sa quenouille. Jésus lui donnait la main. Il portait à ses lèvres le roseau que Joseph avait percé de trous, montrant à l'enfant où poser les doigts, - et le troupeau suivait, escaladant la pente à l'appel des trois notes tirées de la petite flûte. Puis Jésus, assis ou couché sur les menthes doucement velues, continuait sa ritournelle, se berçant parfois jusqu'au sommeil, bercé aussi par le tranquille mouvement de la quenouille que filait sa mère.

La fusée de lin terminée, Marie n'osait bouger, penchée longtemps sur cette petite figure si grave où, par instants, passait et s'effaçait un sourire. Elle cueillait d'une main, près d'elle, les fleurs courtes du thym, froissait le parfum entre ses paumes et le répandait sur le sommeil de son enfant.

Au réveil, ou lorsqu'il interrompait ses jeux, elle lui tendait le pain tiré du bissac, les fèves vertes, les noix dont elle cassait la coque entre deux cailloux. Ayant traité une chèvre, elle portait aux lèvres du petit, puis aux siennes, le bol d'étain rempli de lait.

Jésus, avec son doigt, montrait les toits de Nazareth, - plus loin, plus bas, la grande cité blanche: Sepphoris, - ici et là, les autres taches blanches de villes, de villages dans la verdure. Il regardait les monts tout autour, l'île de neige, l'Hermon, dans le ciel, et la mer sans îles là-bas.

L'enfant questionnait-il la mère, ou la mère l'enfant? Les cigales incessamment retentissaient de toutes leurs stridentes petites cymbales sous le soleil.

Au crépuscule, Jésus reprend son roseau auquel répondent d'autres flûtes ramenant d'autres bêtes au bercail. De Nazareth, coite au revers de ses collines et sous les ailes de ses colombes, montent les minces fumées du soir.

Troupeaux rentrés, bêlements endormis, cigales endormies, la nuit est au long crépitement des innombrables petits grillons, si continu qu'on ne l'entend plus.

*

Tôt le matin, certains jours, les femmes de Nazareth remplissent de légumes, de fruits et d'œufs leurs corbeilles, lient par couples les volailles engraisées ou ces perdrix que les hommes ont prises au filet dans les jachères, se lient solide-ment aux chevilles leurs sandales pour une longue marche sur les sentiers raboteux.

Du haut de la première côte, Sepphoris leur paraît toute proche dans l'air lavé par la nuit. Il semble qu'on pourrait dénombrer les façades une à une dessinées au-dessus du rempart, colorées par le long pinceau de lumière tendu de l'orient. Cependant il faudra

plus d'une heure pour atteindre la capitale par le détour montueux des chemins où d'autres femmes - venues de Cana, de Yapha et de Kesaloth - se joignent aux Nazaréennes.

Elles vont en file, cou dressé, tête haute sous le poids équilibré des corbeilles. A chaque main pend une paire de lourdes volailles dans le bouquet des plumes. Sous leurs yeux se déploie leur Galilée. *La douceur coule des montagnes, le lait et le miel des collines.* Belle Galilée! Galilée heureuse... Pourquoi faut-il qu'elle soit méprisée pourtant par l'aride Judée qui porte sur ses bruns mamelons, comme un joyau sacré, l'incomparable Jérusalem...

Sous la chaleur de midi, corbeilles et mains vides, les villageoises s'en retournent, parlant à voix aiguës de tout ce qu'elles ont vu et frôlé dans cette capitale où plusieurs voudraient demeurer. Tant de belles et hautes maisons entourent le Palais! Tant de choses désirables, délectables pendent aux devantures, s'étalent au long des rues! Coude à coude, la foule se presse sur les places où gesticulent des hommes nombreux. Les belles filles, comme celles de Sion, s'avancent, le front haut, lançant des regards et faisant sonner les anneaux de leurs chevilles. Lorsque le nouveau tétrarque, Hérode Antipas, reviendra de Rome - où ses frères et lui sont allés porter leurs querelles d'héritiers - sans doute, d'entre ses palais, il choisira celui de Sepphoris... S'il y vient avec ses courtisans, ses officiers, ses intendants, toute la région connaîtra une grande prospérité!...

II

Rampant aux plis des collines qui, de Nazareth, dominant Sepphoris, les hommes reviennent aux demeures.

- Femmes, ne préparez plus les paniers de victuailles...
- Et que ferons-nous donc des fruits si vite gâtés, des légumes qui monteront, des oeufs défraîchis?
- Insensées! Voulez-vous donc en nourrir ceux par qui, en route, vous seriez capturées, torturées ou tuées? Enfants, n'allez plus jouer sur les chemins! Restons sans mouvement, - et le Seigneur veuille que nous soyons épargnés...

«*Retournez en Galilée*», avaient conseillé l'Ange puis Zacharie. «Hélas, partout l'orage gronde!» ajoutait celui-ci. Le cri des grands et des petits prophètes, le récit des abominations survenues ou à venir, scandés dans toute synagogue, à chaque foyer rabâchés par les anciens, ne sont plus que des redites pour les enfants qui jouent, - qui, peut-être, seront massacrés avec père et mère. D'autres enfants joueront à des jeux pareils - ânonnant, à l'école, des textes pour eux dépouillés de vie - et soudain c'est leur vie qui est en jeu. L'implacable *Pax Romana* s'avance.

Fumées, suies en pluie noire, fouaillées puis rabattues par un vent puant, tombent sur Nazareth. Sepphoris - où, dit-on, le Gaulonite, fils d'Ezéchias, profitant de l'absence d'Hérode Antipas, se serait proclamé Roi-Messie - est cachée dans les tourbillons noirs qui rougeoient, la nuit venue. D'autres fumées, apportées par d'autres vents, montent de l'est, du sud. Emmaüs de Galilée brûle, près du lac.

Vers où diriger sa fuite s'il fallait abandonner Nazareth? Et voici que, venus d'ailleurs, des fuyards accourent y chercher refuge. Certains poussent au-delà, comme traqués par cette terreur vers des lointains aussi menaçants. D'autres se tassent dans les grottes parmi le bétail qu'on n'ose plus mener aux pâturages. Ah! le lait et le fromage, les oeufs, toutes

les nourritures dont la bourgade regorge trouveront qui satisfaire! Et, avec les jours, ne suffiront plus. Alors les Nazaréennes gémiront, et les hommes se mettront au guet près des vergers aux branches dégarnies et mutilées.

D'autres jours passent encore... Repoussera-t-on quelques derniers fugitifs qui montent, affamés, de leur grande plaine d'Esdrélon si riche, si souvent ensanglantée?

- Hélas, hélas! notre moisson est faite, disent-ils, nos orges et nos blés battus par le talon des soldats, le sabot des cavaleries...

A travers leurs champs et sur les routes, ils ont vu les habitants de Sepphoris poussés comme bétail vers l'esclavage. Ayant tout détruit derrière lui, le Romain, à la tête de ses cohortes, enfin a disparu sur l'horizon.

Aiguillonnés d'affreuse curiosité, Cléopas et les autres hommes mûrs se dirigent vers les ruines de cette grande ville dont la vie commandait leurs humbles vies. Et sa mort n'est-elle pas une sorte de mort pour eux...

- Ne venez pas! disent-ils aux adolescents qui voudraient les suivre.

Ceux-ci, dès que les pères ne sont plus visibles, s'engagent sur le chemin, repoussant leurs cadets:

- Ah, vous! Restez!...

Et ces petits, qui hésitaient, feignent de demeurer puis se précipitent, aspirés comme des feuilles dans un courant d'air.

- Et nous, que ferons-nous? se demandent les quatre cousins de Jésus: Jacques, José, Jude et Simon tremblants.

Décidés les derniers, ils se cachent au long du parcours pour éviter les pères et les aînés qui s'en reviennent vociférants ou muets. Sachant qu'elle serait la réprobation de leur mère, ils ont horreur d'eux-mêmes tandis qu'ils courent de plus en plus vite dans la fumée que le vent - excité par les brasiers qu'il rallume - rabat sur eux, écarte, rabat encore, - et tout à coup déchire...

Et tout à coup, devant la vision découverte, les quatre frères tombent sur la face dans le vomissement que leur arrache des entrailles l'épouvante. Là, toute proche, devant la Sepphoris déserte et brûlée, se dresse une autre cité avec ses habitants déployés à largeur d'envergure. Cordés ou cloués, encore agonisants ou déjà putréfiés, mille crucifiés ouvrent aux arrivants leurs épouvantables bras. Puis, sur les mille cadavres dressés, le vent referme les fumées.

*

La grande lune monte de l'horizon, toujours la même au-dessus de ce qu'elle a vu, voit et verra. A l'aube, venus de l'Hermon, s'assembleront aigles et vautours, refaisant de leurs grandes ailes la nuit sur le débris des corps, sur les plaies ouvertes, les bouches béantes, muettes maintenant de cris, de gémissements, de blasphèmes, les têtes retombées, les jointures déboîtées, les muscles distendus, les chairs tuméfiées, noircies, vertes, dont les chiens affamés, prenant élan, déchirent les lambeaux.

Et la nuit ramènera le chacal et l'hyène tout le jour endormis, repus, qui reviendront se disputer les restes. Croque-morts de l'air et des déserts. Et comment, ici, ailleurs,

viendrait-on sans eux à bout de ces cadavres, - en attendant que la suite des siècles trouve plus efficace moyen de réduire à rien ses victimes?

Sous la nuée, aujourd'hui, mille croix à Sepphoris, mille autres à travers Galilée et Judée. Demain (dans moins d'un siècle) cinq cents crucifixions quotidiennes autour de Jérusalem investie. Centaines, milliers de croix dans le passé. Centaines, milliers de croix dans l'avenir. A la neuvième heure d'un jour entre les jours, qu'aura-t-elle d'unique une croix entre les croix?...

*

Au crépuscule, Cléopas était accouru à la maison de Joseph:

- Avez-vous vu mes fils? Partout je les cherche.
Que ne peut-il advenir en ces jours d'épouvante!

Non: Jacques, José, Jude et Simon n'étaient pas venus. Cléopas, qui repart, crie à Joseph l'horreur de ce qu'il a vu devant Sepphoris.

Mais où donc est Jésus? Marie le croyait avec ses cousins. Soudain tremblante, elle songe pour-tant qu'il n'a pu aller loin. Si petit encore, il ne connaît, hors la bourgade, que ce sentier qui escalade la colline où elle ne mène plus son trou-peau. Joseph, en ces jours, y est monté plus d'une fois, au guet - et, ce soir, elle qui n'a pas voulu, même de loin, apercevoir le flamboiement sur l'horizon, elle y monte avec lui.

Au sommet de la colline, tout est silence sur les menthes et le serpolet. Et l'enfant est étendu, les yeux clos.

A-t-il eu peur dans cette solitude? Le sel de larmes brille sur sa joue. Il ne faut pas, non il ne faut pas le réveiller de ce sommeil... Marie, agenouillée, rapproche son visage de ce petit visage si blanc. Elle glisse doucement ses deux mains sous le petit corps inerte.

Le relevant sur ses bras, et levant les yeux, elle aperçoit pour la première fois les fumées, là-bas, que le crépuscule change en torches. Les paroles de Cléopas lui reviennent. Il lui semble voir, de ses yeux voir, là-bas, aux bras des croix, ces mille qui furent aux bras de leurs mères, des petits comme son petit dans les siens. Pour eux, par lui, elle souffre mort et passion. Au-delà, ailleurs, toujours: mille et mille et mille gibets... Elle chancelle, la mère. Elle plie sous le faix de son unique - comme si, en cet instant, celui qui doit un jour assumer souffrance, expiation portées à un paroxysme divin, pesait déjà du poids de toute la détresse humaine.

Joseph dit:

- C'est lourd un enfant qui dort: donne-le-moi.

Comme fera plus tard un autre Joseph, il l'emporte, descendant la colline, et Marie soutient la petite tête rejetée.

Au bas du chemin, Anne lève la lampe. Prompte au désespoir, déjà elle croit voir aux bras de l'homme un petit cadavre...

- Il respire! s'écrie-t-elle, penchée sur ce faible souffle.

Et, tandis qu'elle ranime le foyer, Joseph pose sur les genoux de Marie le petit corps abandonné, - ce fils dont, à Bethléem, *elle avait entouré de langes les membres resserrés, liant d'étroites bande-lettes les pieds et les mains d'un Dieu.*

CHAPITRE XIV

THABOR

I

Il avait appris à lire aux genoux de sa mère. Les jours de pluies - aux deux courtes saisons mouillées qui le gardaient dans la maison assombrie - il avait suivi le mouvement patient du doigt maternel montrant de droite à gauche ces lettres qu'elle-même, enfant, traçait au Temple. D'une intonation toute pareille à celle de Marie, il imitait les sons signifiés. Le rouet d'Anne, la grand-mère, marquait la cadence des mots et du temps, - un temps qui ainsi ne paraissait pas long. La pluie, dehors, battait le toit plat et le petit dôme du four à pain, tandis qu'à l'intérieur le fumet du pot de terre sur les braises promettait, dès le retour de Joseph, le repas du soir.

Pour la saison neuve qui vient, Joseph, une fois de plus, répare l'escalier de la terrasse et tresse l'abri de roseaux frais sous lequel ils dormiront.

- Quelle est celle-là qui monte du désert? demande l'enfant.

Tôt couché jusqu'ici, le soir dans la chambre d'hiver, il ne reconnaît pas, dans cette face pleine, la nacelle blanche naviguant parfois au milieu du jour ni la barque aiguë des crépuscules. Sombree le matin dans la grande mer là-bas, comment se retrouve-t-elle au bord des monts de Galaad? Quels étranges chemins a-t-elle donc suivis? Ne dit-on pas qu'à l'extrémité lointaine de l'orient, des humains à large face couleur de miel ressemblent à cette pleine lune, envoyée peut-être par eux... Mais où donc la repêchent-ils pour qu'elle vienne vers nous sur cette route de la soie qu'elle-même se tisse à travers les continents?..

Elle les quitte, a expliqué Joseph. Elle luit sur Our en Chaldée d'où, au lointain des siècles, notre ancêtre Abraham s'est dirigé vers Canaan.

Tout vient de l'orient et penche vers l'occident : la soie et les brocarts dont se revêtent pontifes et rois, les aromates, les pierreries, l'or apportés jadis sur les dromadaires par la reine de Saba... Détachant leurs harpes des saules de Babylone, pré-cédés de deux cents chanteurs, nos pères sont revenus de captivité par cette immémoriale route de la lune, à travers l'immensité des sables (chauds le jour comme le pelage des fauves, cendres refroidies la nuit). Route suivie sans doute par les Mages venus et disparus comme un songe...

Passent, comme des files de fourmis, les caravanes. Passent les hommes. Passent, sans retour, les siècles.

Passé et revient, en quelques heures, cette lune qui voit et ne voit pas les termitières humaines : si peu de chose pour elle qui domine les cimes mitrées de glaces éternelles, les purs déserts arides, les mers dont on ignore quel rivage retient les eaux dans sa coupe.

Sous l'abri de roseaux tressés, l'enfant endormi rêve que la face d'or là-haut voit, elle, une autre boule, un globe, rouler parmi le sable des étoiles - et, en rêve, il joue parmi l'infini des balles et des billes d'or.

*

De la vocation d'Abraham à la venue des Romains, comme des habitudes du soleil et des volte-face de la lune, comme des fibres du bois, Joseph, maniant la varlope sur l'établi, avait instruit peu à peu l'enfant qui, étrangement, semblait parfois tout savoir déjà et parfois tout ignorer encore.

Maintenant Jésus allait s'asseoir avec ceux de son âge devant le *hassan* de la petite synagogue, à l'école du village, et là le temps parfois paraissait bien long lorsque tous répétaient - répétaient et répétaient - jusqu'à saturation les versets de la Thora.

Les innombrables mouches semblaient réunies là pour vous endormir et vous réveiller, - bourdonnant leur monotone leçon à elles, et soudain piquantes comme si le maître (lui-même engourdi) les avait chargées de distribuer les coups d'aiguillons. Et, tout à coup, c'étaient les paroles mêmes du texte qui faisaient sursauter les enfants transpercés par les flèches puissantes décochées du Livre.

Un autre livre (le même livre) se déroulait à leurs regards lorsqu'ils menaient paître aux collines dominant leur bourgade les chèvres noires aux longues oreilles pendantes, les brebis, l'ânesse avec l'ânon, les oies et les oisons.

Aux mois de sécheresse, ce n'était pas toujours facile : il fallait courir loin parfois lorsque les petits bergers, réunis et distraits par leurs jeux, avaient laissé dévaler et s'égailler les bêtes aux champs des voisins. Ah! qu'étaient vite broutés les orges tendres, les hauts seigles, et tôt happés les pampres de vigne gras encore de sève montante! Que de peine, de courses, de cris pour ramener aux serpolets des pierrailles ces hordes indifférentes aux bâtons qui frappaient en vain les laines ou même les échines tondues!

Doux, les moutons? Soumis?... Insensibles aux rappels lamentables des mères taries, les agneaux grandets persistent à courir au fruit défendu, plus obstinés que les ânes satisfaits de maigres chardons. Avec les chèvres, on ne sait jamais. Friandes des fourrages les moins appétissants, elles déchirent aux épines des haies la longue et lourde sacoche de leur double mamelle, tandis que chevreaux et chevrettes, de pirouette en pirouette, mordillent le pis ballottant, une feuille, une écorce, une herbe. Les quatre petits sabots réunis à la pointe d'un roc branlant, ils contemplent un bref instant les lointains, sautent de joie tête sur queue, reviennent à la mamelle, à la feuille, au brin d'herbe, repartent.

Heureusement, le crépuscule venu, ces trou-peaux folâtres ou rétifs - pelotons de laine, poil rêche - emboîtant le pas à la file des oies, se rallient aux flûtiaux des enfants qui reviennent vers la fontaine et le bercail.

II

Que de fois, dressés aux rocs comme des chevreaux, les petits bergers regardent vers l'est la singulière rotondité du Thabor! Ils ont bien entendu dire que, mesuré au majestueux trône de l'Hermon lointain, leur fier Thabor en serait à peine le marchepied, - mais là, devant leurs yeux, il dresse un front rond sans pareil sur les épaules tombantes des monts et des collines proches.

De génération en génération, les adolescents de Nazareth attendent le jour où il leur sera donné de gravir ce flanc et d'atteindre ce dôme. D'y aller eux seuls, eux ensemble, sans parents pour régler leur marche et gâter leurs découvertes. Ils voient bien mieux ce

qui ne leur est pas montré. La terre, le ciel parlent. Et cette terre-ci est pleine de voix. Psalmodies et prophéties (textes si endormants à l'école) montent d'elle comme chants d'oiseaux, soufflent ou sifflent aux oreilles dans la brise ou le vent.

«De là-haut, ont dit leurs aînés - ont dit Jude et José, Jacques et Simon - vous verrez tous les royaumes de la terre.» Pour eux, c'est bien toute la terre, cette Galilée et la Pérée de leur tétrarque, la Trachonitide, l'Iturée de son frère Philippe, les Dix-Villes grecques et, par-delà les monts de Samarie, la Judée d'Archélaüs. Cela, ils le savent tous sans même l'apprendre à l'école.

Escaladant les lacets, ils aperçoivent des chasseurs qui ramassent, à pleins filets tendus, perdrix et autre gibier à plumes. Un froissement dans les fourrés... N'est-ce pas un sanglier?...

Ainsi les fils de Nazareth - les fils des frontières de Zabulon, de Nephtali - montent les pentes du Thabor. Sous leurs regards se déploient les rouleaux du *livre des Juges*, des *Livres de Samuel* et des *Rois*. De ce haut lieu, les textes, flèches vibrantes décochées de leurs lèvres, se plantent aux cibles de Meggido, d'Endor, de Sunem, de Jisréel, de Gelboé.

Essoufflés d'avoir tant monté, parlé, chanté, recrues de fatigue, ils s'arrêtent au seul hameau accroché à la pointe d'un lacet. Ils regardent le soleil et comptent qu'il leur a bien fallu trois heures pour s'acheminer puis grimper jusqu'ici. Au retour, heureusement, la descente sera moins lente à leurs pieds meurtris...

Cependant ils s'étendent à terre, et les garçons du hameau s'approchent peu à peu, regardent et enfin questionnent ces enfants montés on ne sait d'où. Deux ou trois parmi ceux-ci auraient bien voulu atteindre le faite d'où royaumes de la terre et royaume de la mer se découvrent en long et au large, mais un seul poursuit plus avant.

Dressé à mille coudées dans l'air au-dessus du plat de la grande mer lointaine, c'est de mille et cinq cents coudées que le dôme du Thabor domine ici la profonde gorge du Ghôr où le fleuve zigzague au creux de la plus creuse dépression du monde vers la plus enfoncée, la plus close et la plus torride des mers intérieures. Né des neiges de l'Hermon - l'étincelant Hermon - le Jourdain a enfilé comme une perle le petit lac Houleh, puis il s'attache par un delta au joyau encastré dans la vallée : opale ou turquoise selon le ciel reflété.

Pour la première fois Jésus aperçoit, posé à l'écrin velouté des rives, ce lac de Génésareth qu'il a tant désiré voir. Personne n'est là pour dire les noms des sommets, le nom des villes qui se découvrent, ces noms sans histoire, sans souvenirs encore. Mais le souffle des hauteurs gonfle la poitrine; le corps - plus léger que l'air léger - s'élance dans les étendues silencieuses, libérant au torse humain les ailes repliées et impatientes. Espaces sur lesquels planer... Coupe rafraîchissante présentée aux lèvres... Jaillit, du cœur de l'enfant, l'hymne au Créateur chanté par son ancêtre David :

Eternel! Eternel...

Tu es revêtu de majesté et de splendeur,

Enveloppé de lumière comme d'un manteau.

Tu déploies les cieux comme une tente...

La lumière incline vers l'occident... Passer une nuit sur le Thabor, sans toit de roseaux ni toile de tente dressée sous la tente des cieux! Toute une nuit, et se réveiller dans le

cristal de la rosée, à la splendeur du soleil revenu...*Eveillez-vous, ma cithare et ma lyre!*
Que j'éveille l'aurore...

Mais celle-ci, *belle comme l'aurore, celle-ci qui monte du désert*, ce n'est pas l'aurore.
C'est la pleine lune des soirs...

Eternel (ô Père!) Tu as fait la lune pour marquer le temps
Et le soleil qui connaît l'heure de son coucher.

Y a-t-il une nuit? Tout n'est-il pas splendeur...
La petite tunique blanche de l'enfant luit au dernier rai du soleil, au premier rai de
lune, - ce rai qui touchera, là-bas, l'abri de roseaux tressés...

L'abri..., le toit quotidien... Sa mère, plus tendre, plus inquiète que toutes les mères...
Ne va-t-elle pas s'épouvanter voyant revenir le troupeau des jeunes garçons? Où donc
s'est égaré son agneau à elle...

Une nuée passe, jette son ombre sur la cime.

Mais pourquoi avoir peur? De quoi avoir peur?

L'enfant se dit cela et puis, dévalant les pentes où gîtent des sangliers, il porte à ses
lèvres tout de même, pour se rassurer, sa petite flûte de roseau - et doucement module :

L'Eternel est mon berger...

CHAPITRE XV

ENFANCES

Quand le travail manquait à l'atelier, le charpentier savait en trouver aux entrepôts de Tarikée, sur cette rive sud du lac - la plus proche de Nazareth où les marteaux ne cessent de retentir, clouant caisses et barils de poissons saumurés et encaqués.

Avant l'aube, car c'était loin, Joseph était parti, ce jour-là, monté sur l'ânesse qui avait remplacé le vieil âne fidèle, l'âne de Bethléem et d'Égypte. Sur l'ânon - bourru de poil, court de pattes encore - Jésus, fier de suivre et d'aider le père, brimbalait des pieds dans la poussière du trot. Il avait grand hâte de voir enfin de tout près cette petite mer aperçue des hauteurs comme un morceau de ciel tombé. (Et l'eau serait-elle bleue dans sa main comme elle est bleue, vue des hauteurs, dans le creux de ses rives?)

Face au soleil levé, Joseph s'arrête. De la main gauche, il montre, sous les grandes chaînes libanaises et l'Hermon, vers le nord, les deux Bethsaïde qui naissent aux premiers rayons : la belle Bethsaïde neuve d'Hérode Philippe, et l'ancienne, la *Maison-de-la-Pêche*. Puis voilà Capharnaüm et sa synagogue dont le mur blanc rosit. Plus près, c'est Magdala dans ses jardins et ses flottilles. Voici Emmaüs de Galilée, relevée de ses ruines, où Joseph, comme à Sepphoris, est allé travailler les années passées. Et, à main droite, voici Tarikée où ils vont... Tant de villes, de villas, de villages que vient éveiller le matin tout au long de l'étroite rive si verte.

A l'opposé, dans le contre-jour, les monts de la côte orientale se dressent comme un mur d'ocre lézardé au bas duquel, encore dans l'ombre, se dessinent à peine deux cités confuses :

- Gergésa et Gamala, dit Joseph.

Et puis ils regardent sans plus parler.

- Au bord de ces eaux je voudrais vivre, dit enfin l'enfant. Quand je serai grand... (Ainsi disent souvent ses camarades).

- Quand tu seras grand, que feras-tu donc? demande Joseph. Voudrais-tu donc être pêcheur? Déjà ils pullulent ici comme le poisson même. Avec moi, après moi, ne garderas-tu pas notre atelier?

... N'était-ce pas un beau travail : faire des berceaux, des charrues, des coffres à farine, des seilles à lait, des jougs, les charpentes des demeures - et même les cercueils : toutes ces choses premières et dernières... Joseph savait combien de fois il avait dû ôter des mains de l'enfant les clous de crainte qu'il ne se blessât. Depuis, cette petite main empressée à l'ouvrage, il l'avait guidée dans la sienne sur le rabot. Maintenant, l'apprenti s'en tirait adroitement tout seul. D'autres fois, au rouet de sa mère, il s'essayait à filer... Et il lui arrivait, pétrissant la glaise, de créer encore de ces petits oiseaux d'argile qui semblaient prêts à l'essor.

- Heureux les oiseaux! dit Jésus, suivant des yeux un vol d'hirondelles passé sur leurs têtes et qui déjà atteignait le lac.

- Ils ont aussi, eux, leurs métiers : le chardonneret tisse son nid dans les rameaux, l'hirondelle maçonne le sien contre la muraille..., dit Joseph.

Ouvrant les bras comme pour s'envoler, Jésus répète :
- Heureux les oiseaux...

*

Martinets bleu d'acier, pinsons roses, étourneaux luisants, ramiers, mouettes encerclant, traversant et retraversant en quelques minutes rapides la surface de cette petite mer entourée de terre de tous côtés, qu'un cavalier mettrait plus d'un jour à contourner...

A vol d'oiseau le lac n'est plus, comme vu du Thabor, une pierre précieuse enchâssée mais - en forme de cithare - c'est le kinnor du roi David. Du nord au sud, au long des eaux endormies, tièdes, le fleuve tend les siennes encore froides des neiges, qu'effleure l'archet des ailes. Au sud il les reprend, les noue en arabesques si compliquées que les oiseaux ne savent plus dans quel sens va son cours parmi les lauriers, les caroubiers, le fouillis des fenouils géants, des lentisques, des acacias, des styrax. Eaux vives cependant, - et les vifs poissons de Génésareth se laissent emporter jusqu'à l'Asphaltite de plomb fondu, tout là-bas, où ils flotteront morts, à la surface morte, le ventre blanc au soleil.

Pullulants poissons de Génésareth, qui imitent aux profondeurs la danse aérienne des oiseaux, - happés par les becs, en surface, pourchassés par les tramails...

Des barques, après une nuit de pêche, reviennent là où le Jourdain encore étroit, divisé en bras, et froid, s'abouche tout au nord du lac. Ici, c'est la *Maison-de-la-Pêche*: Bethsaïde.

Les enfants attendent sur les galets pour aider au débarquement des silures moustachus, des cyprins glissants, encore tout frémissants de soubresauts dans les filets poissonneux. Simon (qui, plus tard, sera dit « Pierre ») est grand, carré d'épaules, carré de crâne sous les courts cheveux frisés, - fort bientôt, à treize ans, comme Jonas son père. André suit et imite l'aîné. Vite poussés - comme les plantes de ce rivage chaud et enclos - ils reproduisent par jeu les tâches qui plus tard, quotidiennes, obligées, leur seront sans doute harassantes. Ils pensent au temps qui les délivrera de l'obéissance à ces parents incompréhensifs et incompréhensibles comme tous les parents, qui trouvent sans cesse à ordonner ou à redire. Tandis que Jonas est au large dans la barque neuve, eux, de la vieille carène où les moules s'incrument, ils jettent et ramènent les mailles d'un vieux filet plein de poissons qui s'enchevêtrent. Simon-Pierre a le coup de main du père. Il est robuste, *il se ceint lui-même et va où il veut*, volontaire, hardi, tenace, - tout à coup inconstant, parfois, et craintif, - puis de nouveau courageux et fidèle.

Pour leur petit ami Philippe qui voudrait pêcher lui aussi, André, *que sa douceur enveloppe comme un suave parfum*, attache au bout d'un fil une pointe recourbée, - et tant de poissons frétilent dans ces eaux que même l'épingle en accroche un. Quatre, cinq petits poissons mordent, et Philippe court porter cette pêche miraculeuse à sa mère.

La jeune épouse de Zébédée s'avance, son bébé sur la hanche, l'aîné cramponné à sa tunique. Pour retourner vers la maison sans eux, comment dis-traire d'elle-même ses deux petits tyrans? Sans se courber, entre deux orteils elle cueille un coquillage, le porte à sa main, le présente à la main du petit Jean. Et Jean se détache d'elle, se laisse poser à terre près de Jacques. Vite la mère disparaît pendant que l'aîné prend au cadet cette coquille où murmure une voix mystérieuse. Tous deux, enfoncés dans le sable chaud, dégagent leurs petits pieds ronds aux ongles nacrés comme le coquillage que Jean cherche à reprendre sur la paume de Jacques.

La mère, de sa fenêtre, les regarde. Elle pense qu'ils sont beaux parmi les autres enfants, - qu'un destin de choix les attend (Zébédée, leur père, plus jeune que Jonas, n'est-il pas déjà propriétaire de cette flottille qui, au pourtour des rives, recueille la pêche des autres pour l'envoyer vers Jérusalem?). Les voisines, moqueuses, lui demandent à quel étonnant avenir elle croit promis ses fils?... On verra! Jacques est déjà plein d'impétueuse vivacité, - et le tout petit (qui appuie si doucement son front à l'épaule maternelle) tout à coup, oui, son regard étincelle comme celui de l'aigle.

Bethsaïde! Corozaim! *Et toi, Capharnaïm...*

D'un coup d'ailes les oiseaux vont et viennent de l'une à l'autre ville, et les larges pigeons tournent en rond entre ciel et lac avec un bruit de vagues, tandis que la grand-route qui va de Syrie en Egypte porte à travers Capharnaïm des gens de toutes provenances, de tout poil et de toutes plumes. Passent des caravanes, des cortèges : mercenaires du tétrarque, centurions et leur soldatesque, Grecs venus des Dix-Villes, commerçants, montagnards libanais.

Au bureau du péage, le petit Lévi-Matthieu ne s'amuse guère, comptant et empilant les pièces que perçoit son père le publicain. Il voudrait rejoindre d'autres enfants, là-bas, assis de chaque côté de la route, qui regardent couler le double flot croisé des passants. Voici qu'une noce avec ses chants et ses instruments de musique est emportée au fil du courant. Plus rapide encore, un convoi funèbre dont chacun s'écarte fait sa trouée de vide autour du cercueil. Visage découvert, le cadavre, bien qu'étroitement empaqueté, ballote au trot des porteurs : vieux visage, le plus souvent, ravagé par l'âge et la maladie, mais parfois une jeune fille qui semble dormir, un petit garçon qui sans doute voudrait bien se lever comme les petits morts de Sarepta, de Sunem, et se mêler aux jeux...

Les vivants enfants qui regardent miment ensuite les deux cortèges et se crient de part et d'autre :

- *Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé!*
- *Nous nous sommes lamentés et vous n'avez pas pleuré...*

De Cana, avec Tolmaï son père, vient Nathanaël. Il a entraîné Simon (celui qui ne sera pas dit « Pierre ») et le petit Thomas Didyme, - jamais sortis encore de leurs hameaux. Ils ne connaissaient que leur fontaine, les jarres de pierre, des poissons enfilés par l'ouïe ou grillés. Arrivés tout chauds de la route montagneuse par le val des Sept Sources et le Val des Ramiers, ils voient devant eux la prairie bleue du lac... Lévi-Matthieu, qui entend leurs cris de joie, voudrait bien les suivre mais le percepteur d'impôts, son père, ne le lâche pas, tandis que Tolmaï nomme à son fils les villes au pourtour de ce lac où d'autres enfants - qu'ils ignorent - jouent avec des filets, des coquilles.

Les garçons jettent des galets plats qui gaufront le miroir pur. Les voiles - immobiles dans l'air - vrillent l'eau. A la ronde, le double renversé des cités danse, et puis se repose et danse encore, avec ses saules et ses palmiers, - et, tout là-bas, le haut plateau de la rive brune strié de torrents desséchés brise, dans le remous, sa ligne inflexible.

Que de voiles, que de villes! Que d'humains, de poissons, attirés par la tiédeur des sources chaudes qui se déversent! Thomas a entendu dire que trois cents espèces de poissons frayent dans ce lac... Il secouerait la tête, rirait si on voulait lui faire croire qu'un jour viendra où trois barques seule-ment jeteront le filet dans ces eaux miraculeuses, qu'un jour viendra où le soleil ne verra plus ici même, et là, et là, pierre sur pierre, - où des hommes penchés chercheront à quelle cité a pu appartenir tel tronçon de colonne...

Magdala. Trois cents bateaux se rattachent à son quai ou s'éloignent, - et les constructeurs frappent sur des carènes neuves. Fièr de ses quarante mille âmes, la ville s'agite autour du port, du marché aux poissons, du marché aux fruits : beaux fruits réputés qu'on enverra au loin. Près des grands fours, les potiers tournent leurs pots. Le long des ruelles coulent les ruisseaux rouges, les ruisseaux violets et jaunes des teintureries.

Voici la Belle-Rue et la maison où, de Béthanie, venant surveiller ses biens de Galilée, le père de Lazare, Marthe et Marie amène sa famille.

L'adolescent Lazare, immobile, se tient debout sur le seuil, regardant ce trafic qui relie entre elles les villes déjà traversées. Marthe, si jeune encore, aide sa mère et les servantes à préparer le repas et le coucher de ce premier soir. La cadette, Marie, court au jardin. Ah! elle aime mieux ces lauriers-roses, ces hauts fenouils, ces papyrus que les oliviers gris et les cyprès de Béthanie! Secouant, pour la dénouer, sa chevelure déjà longue, elle dilate ses narines aux parfums et court dans le vent jusqu'à la rive puis s'arrête, ancre ses petits pieds insoumis dans le sable où ils creusent des flaques. Les vaguelettes baisent ses minces chevilles - et elle, butée là, cambrée là, ne songe pas du tout au grand vilain cousin que lui destine son père et qui - dans si longtemps! - sera peut-être son époux. Ni elle ne pense que d'autres aimeront sa beauté, - qu'elle aimera être aimée et aimer. Mais, retournée aux dures collines de Judée, elle n'oubliera pas ce lac qui vous prend dans ses bras tièdes - et on n'a plus envie d'en sortir, la petite robe mouillée collée au corps, fumant au soleil.

En ces jours, de l'une à l'autre de ces belles villas que reflètent les eaux du rivage, se déploie un somptueux cortège de noces, plus somptueux qu'aucun de ceux admirés depuis longtemps par les enfants de Capharnaüm. C'est Chuza, déjà intendant d'Hérode Antipas, bientôt régent des finances, dont se célèbrent les épousailles avec Joanna toute fraîche de ses quatorze ans. Baignée, parfumée de la veille, enfermée, comme dans un flacon de cristal, ces parfums sous un voile qui de la tête tombe aux pieds sur la blanche robe brodée d'or, elle attache la ceinture que le fiancé déliera. Au son des tambourins, elle va de la demeure paternelle vers l'autre, elle va, ombragée de myrte par les branches qu'agitent au-dessus d'elle ses amies, les Suzanne, les Sara, les Marie... Et voici l'époux, coiffé du turban doré, parmi les jeunes hommes élevant des palmes. Et voici le repas splendide, les vins exquis débordant à pleines coupes du début à la fin. De temps à autre, avant même que l'ivresse s'en mêle, un bruit de verres brisés coupe les rythmes joyeux, afin de rappeler aux époux la fragilité du bonheur.

Il est vrai que Joanna est bonne, qu'elle est belle, généreuse: l'ami de l'époux, chargé de célébrer les vertus de l'épousée, peut rendre grâce à Dieu pour *cette fraîche noix, cette rose des vallées, cette source claire.*

Ses fils la loueront. Elle travaillera, joyeuse, la laine et le lin. Elle sera sagace, entendue et constante. Tous, autour d'elle, l'affirmeraient d'avance. Mais nul ne peut savoir qu'elle se retrouvera dans la dernière des fidélités avec d'autres nobles femmes auprès d'un condamné hué de tous, auprès d'un corps supplicié, et apportant la myrrhe à un tombeau vide.

Au large, passent de belles voiles gonflées et poussées par une brise de nord-est.

Détachées de cette Bethsaïde qui est le port du tétrarque Philippe en face de la Bethsaïde des pêcheurs, elles traversent en biais les eaux de Génésareth vers le point du rivage où l'autre tétrarque, Hérode Antipas, songe à élever une nouvelle ville et un

nouveau palais. Tandis que finissent de se relever sur les décombres ville et palais de Sepphoris, Antipas porte ici et là sa cour. Horreurs, cendres balayées par l'oubli et le vent..., les trafics, les intrigues, les amours et les jeux ont repris, - en attendant que de la touffeur malsaine montent de nouveaux orages. Les femmes, qui s'arrachaient les cheveux et déchiraient leur tunique, de nouveau s'attachent de lourds pendants aux oreilles, oignent de parfums leur corps, de bistre leurs paupières, - leurs ongles d'un sanglant vermillon.

Que ne possède-t-il, lui, Antipas, la Jéricho balsamique aux précieuses récoltes d'aromates plutôt que cette forteresse à l'orient de la bitumeuse mer Morte: Machéronte, au flanc de la dure Pérée!... Certes, à ces monts affreux il préfère sa Galilée: riante, rieuse Galilée, aimée des Gentils, rives tièdes du lac qui gardent le printemps enclos quand la fraîcheur d'hiver règne aux sommets d'alentour. Déjà les jardins sont tracés de la ville qui sera Tibériade : tracés sur l'humus gras d'un ancien cimetière d'où jailliront, plus foisonnants qu'ailleurs, sous les tamaris et les saules, les asphodèles, les mandragores et le myrte. Mais les vrais Israélites s'écartent de ce lieu souillé, - comme, sur le lac, s'écartent des nefs d'apparat qui le traversent en biais les barques de pêche.

C'est pourtant un doux et juste tétrarque, ce Philippe, dernier fils du cruel Hérode, qui, aujourd'hui, amène à Antipas cet autre Philippe, leur commun demi-frère, venu de Rome où il habite avec Hérodiade son épouse, leur nièce à tous les trois.

Parmi ces Hérodes, de nom pareil et de parenté plus ou moins incestueuse, les pêcheurs ont peine à s'y reconnaître. Et certes ce sera plus difficile à débrouiller encore lorsque l'altière beauté qui se tient à la proue abandonnera l'un des frères pour l'autre qui l'attend là-bas, - et quand, plus tard, le troisième frère épousera la fille de l'aîné qu'une nourrice tient en ce moment dans ses bras; la toute petite Salomé.

Salomé... Son nom court sur la brise aux roseaux du rivage. Dans si peu d'années, celle qui tout à l'heure fera ses premiers pas à l'ombre des lauriers-roses troquera, sur la demande maternelle, la promesse d'un demi-royaume contre la tête d'un prophète (la tête brune de l'enfant qui, là-bas, mange le miel brun des monts de Judée). Et la gracieuse adolescente, de son pas dansant, apportera sur un plat - comme elle présenterait un beau fruit à sa mère - cette tête sanglante.

Après plusieurs heures, les barques princières s'en reviennent, biaisant d'ouest à nord, lentes, mirées à la surface des eaux lisses.

De la brune, abrupte falaise orientale, pour voir passer les hautes voiles d'apparat, dévalent des enfants qui ont abandonné les porcs des trou-peaux paternels. Comme ces autres garçons qui, de Capharnaüm, font ricocher leurs galets à fleur d'eau, ceux-ci, avec des cris, lancent leurs pierres plates, contents de troubler le reflet des belles barques et celui de la verte rive opposée. Gardiens d'un bétail immonde dont se nourrissent les étrangers impies des Dix-Villes, ils savent bien que les garçons là-bas, de l'autre côté de ce lac qui les joint et les sépare, ne voudraient ni frayer ni jouer avec eux.

Suants et crasseux, chevelures bourruées, ils plongent. Réparaissent, plus loin, des têtes lisses, les détentes de maigres bras, de minces cuisses abandonnant aux vagues l'odeur de pourceaux qui les imprègne. Ils sortent enfin, luisants, tout purs, et s'étendent dans le sable qui brûle et gratte la peau.

Cuits à point, les petits porchers repartent vers les hauts plateaux où cent et mille cochons piaillards, ronchonants, fougent du groin aux versants des ravines.

Sur Bethsaïde, sur Capharnaüm et Magdala, sur Emmaüs, Tarikée, sur Gergésa et Gamala, les oiseaux, les oiseaux du lac, continuent leurs rondes. Parmi les roseaux, des tortues risquent hors de la carapace des têtes prudentes, tâtent le terrain et rament à pattes griffues. Des petits lézards surgissent, obliques, arrêtés un instant sur les blocs de basalte. De vertes rainettes, projetées par de soudains ressorts, s'étalent, gorge battante aussi. En haut d'une seule patte les flamants, long col reployé, pourchassent de la pointe aiguë du bec leur vermine dans les plumes roses. Des martins-pêcheurs jettent leur éclat rouge et bleu et leur cri. D'énormes buffles se tiennent debout, immobiles, comme coulés en bronze; d'autres, moulés d'argile, disparaissent immergés jusqu'aux oreilles, les larges encornures présentées sur le plat d'étain liquide.

*

Arrivé la veille à Tarikée, dans le tintamarre des maillets et des marteaux, dans la salure et la saumure, Jésus ne souhaitait plus approcher de cette rive du lac si désirée et qui ne semblait plus désirable, - souillée de têtes de poissons, d'entrailles, de détritiques que se disputaient les chats, les chiens et les mendiants. De longues heures, il avait aidé Joseph à refermer et clouer les caisses sur les écailles incrustées de gros sel. Et puis le père finit par dire : « Va! Tu en as assez fait. Va te laver au lac. »

Hors des faubourgs, des entrepôts et des docks de Tarikée, il s'est éloigné, - éloigné jusqu'à la solitude, jusqu'au silence..., là où vibrent seules les douces cordes liquides du Kinnor..., là où le Jourdain renoue ses courants - sous les fleurs d'acacias qui cachent les longues épines - et s'enfonce dans le Ghôr vers Bethsan et jusqu'au gué lointain de Bethabara. A cette heure lourde, les oiseaux restent sans voix, - une seule colombe, en rêve, gonfle, comme le lac, un faible murmure qui s'évanouit en soupir. Peut-on croire que cette plane surface est parfois bouleversée par la tempête comme l'ont raconté, tantôt, les bateliers du port?

L'enfant a lavé ses mains, lavé, tordu et remis sa petite tunique imprégnée de fraîcheur et de sel. De ses deux mains en coupe il recueille l'eau transparente qu'il fait glisser de son front à ses pieds, - de son front, qui n'a pas encore été baptisé, à ses pieds qui ne savent pas encore marcher sur les eaux. Il reste immobile, étincelant de gouttelettes dans le soleil. Et l'eau reprend son recueillement, son oubli de soi. Doucement, pour ne pas l'éveiller, l'enfant se glisse en elle. Jusqu'aux genoux, jusqu'à la ceinture, jusqu'aux épaules, il pénètre dans cette fraîcheur qui le pénètre puis semble tiédir sur lui. Dans la coupe des bienheureuses montagnes, il s'étend comme ces planches que, du Liban, le fleuve charrie...

Il est doux d'être porté ainsi sur le reflet neigeux de l'Hermon lointain que la distance dégage et grandit, où les mouettes viennent se poser comme des flocons, - comme des boutons de nénuphars...

Comme une fleur de lotus soutenue par la chevelure étalée affleure le visage de l'enfant sous un ciel presque aussi blanc que les neiges éternelles. Passe une petite nuée de moucherons. Une libellule cesse et reprend son friselis. Silence. Un instant suspendue à son battement d'ailes s'arrête et passe une colombe. Et puis rien ne fixe plus dans la hauteur ce ciel qui vient combler le regard perdu en lui : ciel et eau sans rive, bouclant autour du visage balancé leur sphère à l'infini. Goutte, bulle dans l'infini comme une perle.

Enfances..., Rafrâchissement, lumière, paix... Le royaume des cieux est semblable à cet enfant sans pensées pour hier et demain, qui flotte dans le pur instant infini de la joie, porté sur les pro-fondeurs, face à la face du ciel.

CHAPITRE XVI

DOUZE ANS

Ils ont cessé de jouer à la balle, aux palets sur la place de Nazareth et se tiennent debout, en rond, tout comme les hommes le soir.

- Toi, Jonathan, les as-tu tes douze ans? Et toi, Azer?

Les vieillards, accroupis au seuil des demeures ou sous le figuier, songent : voici que notre temps est fini et que le leur commence à ceux-là qui, hier encore, se traînaient sur quatre pattes à nos pieds...

- Toi, Eliud, tu es plus grand de taille, mais moi je suis plus grand d'âge!

En ce printemps-ci, pour cette pâque-ci, ils se mesurent épaule à épaule, raidissant la nuque. Déjà le profil des petits nez s'accentue et se busque, l'arc des sourcils s'épaissit sur les yeux de charbon et de braises. Bientôt un fin duvet pointerait aux lèvres encore enfantines. Voici qu'ils recherchent et comparent les dates des naissances:

- Moi, ma douzième année finira aux jours que le grenadier fleurit.

Josias sait qu'il est né un matin qu'on mettait la faucille aux orges. Philippe (il y a maintenant quantité de Philippe, d'Alexandre, d'André, avec leurs drôles de noms grecs, à la mode jusque dans les villages), ce Philippe-là est venu au monde un soir à la récolte des noix. Pour lui, l'aîné, ses parents se souviennent fort bien, - pour les cadets et les filles, on ne sait plus trop... Plusieurs garçons ont ouï-dire qu'au temps de leur naissance régnait encore le vieux roi Hérode, rebâtitteur du Temple. A Rome, un empereur du nom de César Auguste avait alors ordonné, disait-on, le dénombrement de toute la terre.

Jésus, là, mêlé aux autres, songe à sa mère qui lui dit parfois : « Toi, mon unique, tu es né à Bethléem, ville de notre ancêtre David à la minuit de la plus longue des nuits d'hiver, avant l'aurore du jour où la lumière croît. »

Ils sont fiers d'atteindre l'âge qui les fait enfin « Fils de la Loi », - d'être maintenant soumis comme leurs pères, leurs grands frères, leurs cousins, à de multiples devoirs. Cette soumission, d'une manière, les enlève aux tyrannies de la trop tutélaire famille: tout adolescent, obscurément, ne se sent-il pas *appelé ailleurs*, ne se sent-il pas fils d'un dieu qui le délivre de l'homme, - qui délivre, en lui, l'homme?

Aux trois grandes fêtes, à chaque pâque sur-tout, il n'y aura plus discussion au foyer pour savoir s'ils iront ou non à Jérusalem. L'homme seul y est rigoureusement tenu. Dans toute religion le culte public, les observances sont affaire d'hommes. A la femme est dévolu - et suffit - le petit souci du quotidien.

Cependant une Lia, une Suzanne, une Sarah, confiant partie de la marmaille à voisine ou grand-mère, volontiers se fait un devoir de monter vers la capitale, - son dernier-né, encombrant fardeau (dont force est bien de ne pas se séparer) accroché au sein. Certains pères scrupuleux n'emportent-ils pas, à califourchon sur leur épaule, le bambin présumé capable de gravir seul les degrés des saints parvis?

Plusieurs des garçons devisant aujourd'hui sur la place ont déjà été portés ou emmenés dans les pieux pèlerinages. La fête que - sans oser le dire - ils aiment le mieux, plus encore que la grande Pâque, c'est celle de l'automne : celle des Tentes. Ils ont aidé leur père à élever autour de Jérusalem les cabanes de branchages sur les collines illuminées le soir d'autant de feux qu'on aperçoit, à travers la toiture légère, d'étoiles. Sept jours et sept nuits, ils ont vécu là. Oh, pourquoi pas sept mois ou septante fois sept mois!... Pour-quoi ne pas toujours vivre ainsi, débarrassé de tant de choses : si peu sont nécessaires!... («Oui, aux saisons de la belle-étoile! disent les pères. Que viennent les pluies, vous ne direz plus de même, - et voici l'hiver...») Le dernier soir arrivé trop vite, on se laisse emporter dans la procession de lumière: Les *Hallel, Hallel, Hallelouia* s'élèvent comme la forte voix du vent, le vent du sud qui brûle les cœurs. De la main gauche on tient la pomme de cèdre ou le cédrat tandis que la droite brandit et agite une palme... Et les torrents de feu dévalent, rebondissent jusque'à l'embrasement des hautes torchères aux murailles du Temple.

Mais c'est à l'équinoxe de printemps que se gonfle la grande marée. Du nord comme du sud, de l'orient comme de l'occident, de toute la terre où les Juifs ont déjà essaimé, - de toute la rose des vents, une fois de plus, une fête de plus, un renouveau après les renouveaux, va déferler l'innombrable houle humaine sur le Temple unique du Dieu Un.

Des hauts lieux où le regard voyage si loin et si vite, les trajets ne se mesurent pas à la longueur des étapes : la foi transporte à travers les montagnes cette foule mue par le désir des âmes. Les pieds suivent le cœur dans la poussière et sur le roc de ces chemins battus, striés, creusés par les siècles.

Au flanc des collines, aux bords du fleuve et des lacs, les petits groupes viennent grossir, sur les places des bourgades et des villes, les caravanes prêtes à s'ébranler sous le regard contristé de ceux qui, par force, demeurent : les malades, les vieillards, les femmes, des enfants...

A Césarée de Philippe, à Bethsaïde, à Capharnaüm, à Magdala, les petits romains, fils de centurions, les adolescents grecs suivent des yeux avec un mélange de mépris et d'envie ces garçons juifs qui partent dans l'effervescence de leurs douze ans.

*

Les longues routes étaient dangereuses pour qui s'y serait risqué isolément, sans défense contre de possibles bêtes sauvages, de possibles brigands, et les toujours hostiles Samaritains. En cette année même, de surcroît, les révoltes - jugulées par les atroces répressions, dix ans plus tôt - grondaient.

On se murmurait, dans les files de pèlerins, que l'odieux Archélaüs, mandé à Rome, était exilé au lointain pays des Gaules.

- Qui donc va régner sur la Judée?... Un autre Hérode?

Chaque fissure pouvait être la voie d'eau par où coulerait la galère...

- De Rome, qui nous délivre du pire de ces Hérodes, n'est-ce pas enfin l'instant providentiel de nous délivrer aussi?

- Sont-ils enfin venus, *cette fois-ci*, les temps annoncés par le prophète Daniel? ☩ coulées enfin les « soixante-dix semaines d'années »...

- Elles sont révolues, oui, et voici arrivés les jours de la Promesse, les jours du Messie triomphant!

Mais quel est-il, où est-il celui qui doit lever l'étendard? Serait-ce vraiment ce Judas fils d'Ezéchias qui prétendait, il y a dix ans, se faire couronner à Sepphoris?

- A Sepphoris ceinte à cause de lui d'une couronne de crucifiés... N'a-t-il pas été tué, lui, alors? Serait-ce son fils?

- Lui ou son fils, on dit que le Gaulonite a passé en Judée, qu'il y fomenta cette nouvelle révolte...

- Craignez les révoltes! A peine Sepphoris, Emmaüs sont-elles relevées! Voulez-vous voir en cendres Jérusalem même? Aux siècles passés n'a-t-elle pas été détruite? La croyez-vous invulnérable?

Un enfant songeur, qui marche près de l'ânon monté par sa mère, écoute les propos échangés. Sous son front passe une vision... Jérusalem! Jérusalem... Combien de fois en vingt siècles ne sera-t-elle pas détruite, saccagée, relevée, détruite, relevée encore et encore, de sorte que, de la fière cité dressée sous le soleil d'aujourd'hui il ne restera pas pierre sur pierre sinon les dalles gravées d'un jeu de marelle et le soubassement géant qu'on appellera le Mur des Pleurs...

- ... Voulez-vous voir de nouveau les gibets dressés? reprennent les voix graves.

- Mais comment se délivrer si ce n'est par le sang? Maudits, ceux qui tolèrent des maîtres après Dieu!

Autour de ceux qui murmuraient ainsi, s'élève le bêlement des mille et mille agneaux promis au Sacrifice, - s'élèvent les Cantiques des Montées repris, quand mille et mille voix défaillent, par mille et mille voix exultantes

J'ai été dans la joie quand on m'a dit: «*Allons à la Maison de Jérusalem*», chantent les jeunes sur la route de leur première observance, *c'est pour nous comme un songe...*

Ceux qui, de très loin, aperçoivent les murailles de la ville, l'acclament: «*Elle est assise sur ses bases pour toujours!*»

Les toitures du Temple étincelaient sous le soleil levant de la dernière étape. S'élevait la clameur unanime lorsqu'on distinguait enfin les veilleurs aux remparts: *Mon âme aspire après Toi, Adonai, Seigneur, plus que les guetteurs de la nuit n'aspirent après l'aurore...* Et l'écho prolongeait *n'aspirent après l'aurore...*

*Enfin nous voici à tes portes, Jérusalem !
Ouvrez-vous, levez-vous, Portes éternelles...*

Ah! Quand donc pourrait-on proclamer : *Ouvrez -vous, - et le Roi de Gloire entrera!*

*

Monté sur l'ânon, Jésus entra dans la Cité sainte. Joseph suivait, tenant au licou l'ânesse sur laquelle Marie était assise parmi les couffins et les vêtements pliés.

A Bézétha, Marie avait espéré trouver un gîte. Mais tout, déjà, était encombré. Des inconnus remplissaient sa maison natale. Seuls les nids et les oiseaux semblaient les mêmes au jardin de son enfance. Et toute pareille s'élevait, avec de pareils malades sous les cinq portiques, la piscine proche la Porte des Brebis.

Dans le crépuscule, aux collines encerclant la ville, les grands feux de la semaine pascale s'allumaient sous la première lune de printemps.

Et voici le matin du grand jour. Dans la Cité sainte, en tout temps populeuse, se coudoient Juifs et prosélytes, Lybiens, Crétois, Arabes, Romains de passage. Les deux cent mille agneaux, les deux millions de pèlerins venus de Galilée, de Trachonitide, de Pérée, d'Idumée proche, venus de Mésopotamie, de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, venus de Phrygie, de Pamphylie, d'Egypte et de Cyrène, costumes bariolés, langages mêlés, gestes enchevêtrés, se précipitent comme un torrent. Tout bouillonne, - déborde.

A l'habituelle exaltation pascale, comme un levain dans une pâte brassée, s'ajoute le ferment de l'angoisse et de la sédition contenues.

- Le Temple domine la ville, mais la forteresse Antonia domine le Temple, grondent sourdement des voix.

On apprenait que Componius, le procurateur romain venu de Syrie, logeait déjà au palais hérodien où ne reviendrait plus Archélaüs - et qu'il siégeait au prétoire de la forteresse pour contenir d'éventuelles effervescences.

Les nouveaux petits « Fils de la Loi », les Douze-ans, ne connaissent que leur liesse. A travers la foule grondante, ils montent portés par la joie, par leurs voix unanimes, vers le sanctuaire où retentit l'appel des trompettes d'argent, - notes aiguës, stridentes, qui vont percer les hauteurs, emportant l'élan des âmes dans cette ascension. Ils chantent :

*Louez Dieu dans son sanctuaire!
Louez-le selon l'immensité de sa grandeur!
Louez-le au son de la trompette!
Louez-le sur la harpe et la cithare!
Louez-le dans vos danses, avec le tambourin!
Louez-le avec les instruments à cordes et le chalumeau!
Louez-le avec les cymbales au son clair!
Louez-le avec les cymbales retentissantes!
Que tout ce qui respire loue l'Eternel!*

Joseph et Marie suivent dans la foule, et Jésus tient une des mains de sa mère.

Marie se rappelle les étranges prédictions d'un vieillard vénérable et d'une vieille femme lorsque l'enfant, présenté pour la première fois au Temple, avait été racheté par deux petits de colombe, - prédiction bien peu réalisée jusque-là par leur obscure vie.

«*Lumière qui doit éclairer les nations - Gloire d'Israël, notre peuple*», s'écriait Siméon. Après quoi il avait ajouté : «*Cet enfant est au monde pour la chute et la résurrection d'un grand nombre..., pour être un signe de contradiction.*» Promesse, menace, gravée, plantée au coeur de la mère. Et n'était-ce pas (se demande soudain cette mère) la crainte - plus forte que l'espérance - qui la poussait à garder dans l'ombre, à garder sous le boisseau la petite vie, la petite lumière à elle confiée?

Elle le sait : jamais son fils - issu de la tribu non-sacerdotale de Juda - ne contempera que l'extérieur du sanctuaire étincelant. Jamais il ne sera de ces prêtres qui, *pareils à des palmiers, entourent le Pontife érigé parmi eux comme un cèdre du Liban*. Jamais il ne secondera le vieil oncle Zacharie à l'autel des holocaustes ni à celui des parfums ni autour de la mer d'airain soutenue aux quatre angles par les douze bœufs de bronze. Jamais il ne

sera même de ces lévites qui s'empressent à porter le bois, les aromates, l'huile, la fleur de farine, ni de ceux qui attachent aux anneaux ou poussent aux tables d'immolation le bétail du sacrifice, ni de ceux-là qui, montant le plan incliné, hissent à bout de bras tendus, sur l'autel haut de vingt coudées, les lourds quartiers sanglants des victimes. Boucs, veaux gras, taureaux, bœufs - non de bronze mais de chair encore chaude et pantelante - dont le sang épais, entraîné dans les eaux ruisselant des réservoirs, coule aux pentes des pavements et par les bouches de conduits secrets jusqu'à ces profondes entrailles du Temple qui les rejettent hors des enceintes.

Loin de Marie, Jésus en ce jour monte pour la première fois au parvis des hommes d'Israël avec Joseph, - ayant, comme lui, posé le taliss blanc sur sa tête. Avec émerveillement sans doute, pense la mère, il voit apparaître et disparaître, tel l'éclair, le Pontife mitré et couronné portant gravé sur la plaque d'or entre les deux yeux le Nom indicible. Le haut Pontife, celui-là qui, seul, un jour unique de l'année, soulève l'immense voile de neige givré d'hyacinthe et de vermeil, de bas en haut gonflé d'un souffle et sans cesse frémissant. L'homme, sous la mitre blanche et le pectoral bosselé de pierreries, s'immobilise pour que ne tinte plus aux franges de son vêtement le carillon de sonnettes d'or dont la musique l'a porté jusqu'au Seuil. Il élève l'encensoir aux aveuglants tourbillons de parfums...

Séparé de tous derrière le voile retombé, immobile, muet, à quelle Présence, ce jour-là, se confronte-t-il seul à Seul? Invisible, muette Présence.

Et cependant c'est vers cet ineffable Vide enchâssé dans les splendeurs que monte depuis cinq siècles, que monte aujourd'hui, aiguillonné par la terreur de possibles profanations, un peuple qui, plus encore que l'esclavage pour lui-même, redoute le sacrilège envers son Dieu. Il se souvient, en ce jour, du jour abominable où, soixante-dix ans plus tôt, le premier conquérant romain - adorateur et contempteur de divinités innombrables dans d'innombrables sanctuaires - a déchiré le Voile et violé le Vide. Franchis tous les parvis où fumaient le sang et l'encens (sang des douze mille hommes massacrés dans les rues, sang des prêtres tués sur les degrés), le profanateur se préparait à affronter l'absurde ou formidable divinité pour qui tous ceux-là étaient morts. Déchiré le Voile, il ne vit rien. Et - comme celui qui de toute sa force tire sur une corde et la corde cède - un instant il fut renversé par la majesté de ce RIEN, image en creux de ce TOUT qu'aucun regard humain, aucune main, aucune pensée ne peuvent saisir.

Le roi Salomon, bâtisseur du premier Temple, n'avait-il pas dit, lorsque le sanctuaire abritait pourtant l'Arche d'Alliance: *«Est-il vrai que Dieu habite sur la terre?... Le ciel et le Ciel des cieux ne Te peuvent contenir : combien moins encore cette maison que je T'ai élevée? »*

Mais, pour cette Maison, ceux-là, cette foule-là - laissant derrière elle ses amitiés, ses inimitiés, ses intérêts, son trafic et son travail quotidien - est de nouveau prête à la mort.

Dans un silence pareil au silence propagé sur les sept cents prêtres et lévites lorsque le Grand Prêtre sort de la maison du voile comme l'étoile étincelle à travers les nuages, comme l'arc-en-ciel brille au milieu des nuées, - ici, en ce jour-ci et à cette heure, sous la rosée des mains bénissantes, après l'éclat des trompettes et des acclamations, on n'entend plus que le grêle petit pleur d'un dernier agneau sur le point d'être immolé.

Les agneaux, les deux cent mille agneaux de la Pâque : voix même du printemps pour les petites filles élevées aux parvis du Temple comme Marie quinze ans plus tôt... Lorsque pénétrait alors sous les portiques la douce nappe bêlante et frisée, la petite vierge

aurait voulu prendre à deux mains les mignonnes têtes aux yeux gris, aux langues roses, serrer à pleins bras contre elle toutes les petites toisons vivantes... Elle frémissait aux mugissements, à l'écroutement des bœufs. N'avait-il pas été dit que *du levant au couchant serait présentée une oblation pure?* «Quand donc, songeait-elle en son cœur, serait jamais offerte la victime unique, plus blanche que la fleur du froment et dont le sang, comme la grappe pressée, donnerait un vin délectable?»

Ainsi que sa mère enfant, l'enfant Jésus songe-t-il aujourd'hui à un autre Sacrifice, à un autre Tabernacle que ce tabernacle vide, entouré d'un tel effroi, d'une telle horreur et d'une telle ferveur? Un sacrifice non sanglant, une Table ouverte dont tous pourraient s'approcher?

Mais d'où proviendront le vin qui fortifie et le pain quotidien si la grappe n'est foulée et si le grain ne meurt...

CHAPITRE XVII

L'AUTRE TOIT

Aux dix portes, le flot humain - mais ne charriant plus de troupeaux - reflue, déborde et, fleuve par fleuve, ruisseau par ruisseau, remontera vers ses sources.

Difficile retour. Que la route en sens inverse semble dure dans les descentes, les remontées, sous le fardeau des fatigues accumulées!... Trois jours, quatre jours de pas l'un devant l'autre, jambes alourdies, pieds meurtris, les bras ou l'épaule chargés d'enfants pleurards.

Quand donc apparaîtront le village, la maison, là-bas dans notre verte Galilée, - ce toit plat, ce petit dôme d'ocre ou de chaux qui couve le tous les-jours tranquille...

Et bienheureuses les petites bourgades sans renom car, en ce retour-ci, une appréhension plane sur toute la contrée: qu'a-t-il pu se passer là-bas pendant l'absence? Sepphoris est-elle encore une fois menacée?

Disperse tes ennemis, Adonai! Lance tes flèches! Délivre-nous de la main de l'Etranger! O Dieu, je te chanterai un cantique nouveau...

Ah! Qu'ils se sentent peu de chose sur ces routes d'un éternel pèlerinage: *L'homme est semblable à un soude. Ses jours sont comme l'ombre qui passe.* Et, du fond des inquiètes vallées, du rebord des dangereuses gorges, ils soupirent après les jours où *les peuples forgeront leurs épées en socs de char-rues, leurs lances en faucilles...*

Hélas! viendra-t-il jamais ce temps... Quand donc viendra-t-il?

Hélas! disent les uns, en attendant *la terre est en deuil, épuisée, profanée par ses habitants. Ils ont transgressé les lois, violé les commandements, rompu l'alliance éternelle. C'est pourquoi la malédiction dévore la terre, et ses habitants portent la peine de leurs crimes...*

Ainsi avait prédit Isaïe, et ses paroles retentissaient, actuelles aujourd'hui, comme hier - et demain.

Le jus de la vigne est en deuil, le cep languit, gémissent les hommes âgés. Et d'autres tonnent: Les fondements de la terre sont ébranlés. La terre se livre aux violences. La terre éclate avec fracas. La terre chancelle comme un homme ivre. Elle s'écroule pour ne plus se relever.

Un fausset aigu criait: *La lune rougira de honte et le soleil pâlera.* Cependant plusieurs autres voix chantaient: *Tu seras ma forteresse, Adonai, mon abri contre l'orage. Tu abattras les barbares; l'oppresseur sera abaissé. Tu prépares pour ton peuple un festin de viandes grasses, un festin de vin pris sur la lie, de viandes grasses et pleines de moelle...*

Les paroles, les cris, les chants se contredisaient, se mêlaient, s'épuisait, se taisaient, et chacun ne souhaitait plus que d'arriver au foyer, - d'y retrouver, sous la treille et le figuier, les anciens.

Les jeunes garçons qui, dix jours plus tôt, marchaient d'un pas alerte devant tous, traînent maintenant à l'arrière. *La joie des tambourins a cessé, la cithare ne fait plus entendre ses sons joyeux*, - et dès la première étape, après quatre heures, de marche, lorsque à El-Birek les familles se regroupent, les fiers adolescents, abattus, redeviennent des poussins qui, pour la nuit, cherchent l'aile.

Cependant un homme et une femme vont des uns aux autres, questionnent. Leur fils n'est-il pas parmi ceux-ci ou ceux-là? N'est-il pas avec ses quatre grands cousins? S'est-il joint, comme par-fois à l'aller, aux pèlerins de Loubieh, peut-être même à ceux de Cana?

Les gens interrogent leurs enfants «Josias, Samuel, et toi Nathanaël, n'avez-vous pas vu un Jésus de Nazareth, fils d'un Joseph, charpentier?»

Thomas ne l'a pas vu non plus.

Ceux des autres villages, les Lazare, les Simon, les Philippe, les Jude, aucun n'a remarqué ce Jésus parmi tant d'autres Jésus.

- D'autres parents ont cherché dans les groupes et retrouvé leurs fils. Vous retrouverez le vôtre...

Sans doute n'est-il pas loin en arrière. Faut-il reprendre, attachés parmi les autres bêtes, l'ânesse ou l'ânon? Ou bien gêneront-ils les recherches? L'enfant gît peut-être, blessé aux cailloux du chemin...

Les pas s'ajoutent aux pas, tournés vers Jérusalem. C'est Marie, tremblante maintenant, qui est assise sur la monture. Ils vont, ils vont toujours, dans la nuit tombée, scrutant les talus, interrogeant les groupes épars, - frappant aux portes.

Toutes les demeures de Bézétha, toutes les portes de la ville sont fermées... Vont-ils rencontrer quelque patrouille romaine? Vont-ils se cacher parmi les tombes du val de Josaphat? Traversant le Cédron, voici qu'ils s'arrêtent et, malgré l'angoisse, s'endorment, épuisés, sous la voûte de vieux oliviers.

Dès le matin, entrés par la Porte des Eaux, ils fouillent cette Ville-Basse où ils ont logé. C'est là sans doute qu'il sera resté ou revenu... Mais non. Où donc le chercher, laissant l'âne à leurs hôtes d'hier? Sur le roide versant des deux collines, comme les innombrables alvéoles d'une ruche se pressent les demeures bourdonnantes. Comment, comment retrouver - minuscule aiguille clans un énorme tas de foin - cet enfant perdu, - cet enfant qui, dans leur esprit troublé, n'est plus l'adolescent auquel une certaine initiative est permise mais un pauvre petit être sans recours, redevenu - à mesure que leur inquiétude augmente - ce bébé qu'ils ont tenu dans leurs bras!

Peut-être Zacharie, Elisabeth et Jean sont-ils encore dans le quartier sacerdotal, proche le Palais du Prince des prêtres? Mais non, la maison est vide : déjà ils font route vers Aïn-Karim.

Des groupes attardés se reforment qui vont se diriger sur Bethléem, Youttah, Karioth. Ils rassemblent bagages et progéniture : ici aussi les Lévy, les Jeshua, les Jude et Judas foisonnent et s'éparpillent. Comptez-les bien, ces têtes brunes!

Qu'aucun de ces précieux enfants que Dieu nous a donnés ne se perde...

- Quel âge a-t-il, celui-là que vous cherchez? Quelle taille, quel visage, quel vêtement?
- Un enfant comme les autres...

Pas comme les autres... Mais chaque mère pour chacun de ses enfants pense de même, - et Marie sait que (hormis elle-même, parfois, et, moins souvent, Joseph) personne ne voit le nimbe aux cheveux de Jésus...

A quelles maisons, à quelles auberges frapper encore et encore au long des rues et des ruelles sans nombre, enchevêtrées, abruptes? Montant douloureusement la voie vers la Porte des Poissons, Marie s'accroche à Joseph. Il lui semble se traîner sur les genoux.

Une seconde nuit tombait. Il ne faisait pas bon errer aux alentours du Prétoire. Mieux vaut attendre le lendemain pour fouiller Bézétha, hors les murs. Dernier espoir : l'enfant aurait pu retourner vers le jardin des nids et des oiseaux.

Où se réfugier en attendant le matin? Les portes de la ville allaient se refermer, par lesquelles on voyait les derniers feux de la fête pascale brûler encore au sommet des collines. Par celle-ci, toute proche, sur le rougeoiement se découpaient, bras ouverts, vides, des croix dressées pour de récentes, pour de futures répressions.

- Entrez-vous? Sortez-vous? criait la garde préposée aux portes. Bel endroit où flâner à cette heure: *Goulgoultâ!* Qu'on ne vous voie plus, oiseaux de nuit, ou vous serez cloués comme des hiboux.

Joseph entraînait Marie. Celle-là - qui se tiendra debout, appuyée à l'arbre portant son fruit à elle, l'enfant de ses entrailles - passait courbée en deux sous les branches sans feuilles et sans fruits, vides aujourd'hui comme ses bras. Lui, Joseph, il s'était souvenu de ce caravansérail au fond du ravin où, douze ans plus tôt, allant vers Bethléem, ils avaient enfin pu gîter.

Tout là-haut, à pic au-dessus du rempart, brillaient comme alors les fenêtres du Palais d'où la mort et l'exil avaient détrôné les Hérodes, et qu'occupait en ce jour Componius, le premier des procurateurs romains.

*

Comment, à quel moment, Jésus était-il resté en arrière? Lui-même le savait-il?

A quel moment les petits « Fils de la Loi » - si pressés à l'aller d'arriver premiers, si heureux d'échapper aux étouffantes sauvegardes - traînant la jambe au retour, avaient-ils commencé à rechercher leurs parents, à tendre les mains vers une main où s'accrocher, à appeler : « *Abba!* », « *Oummi!* » et à retrouver chacun les siens?

Lui, il s'était trouvé seul sur la route, comme retenu dans un autre sens que les autres.

Puis, submergé, dépassé par une caravane d'inconnus, de nouveau il était seul. A qui se rattacher? Où et vers qui se diriger? Dans le crépuscule tombant, se répandait une sorte

de rêve: mauvais rêve? beau rêve? Les nuages sont des montagnes et les montagnes, des nuages... Et moi, moi, que suis-je, qui suis-je? Quel est mon nom, ma parenté?

Qui donc, si doucement, l'avait nommé son enfant unique, - né au milieu d'une nuit dans les siècles, dans un lieu de la terre entre les étoiles? Au milieu de la plus longue nuit d'hiver...

Aujourd'hui, une autre voix dit:

- Toi, mon Unique. Né avant l'aurore de toute aurore... Toi, Fils Unique du Dieu Unique...

Sur la route inconnue, est-il l'homme, est-il le Dieu? Il tend les mains en haut, ses mains d'enfant : «*Abba!*», «*Pater!*». «Mon Père à moi.»

Notre Père. A nous, l'homme né de la femme... Père, Mère : tout en un. Puissance, Amour, nid où se réfugier sous des ailes étendues.

N'avait-il pas saisi une main, suivi cette main, - lui-même saisi dans une prise si forte qu'il ne pouvait songer à ces deux, là-bas, sur le chemin de Nazareth, qui s'en revenaient à Jérusalem, frémissants d'inquiétude?

Etait-ce un songe...

L'enfant perdu, l'enfant aimanté vers un autre pôle, où avait-il passé cette nuit-là, le jour suivant et une autre nuit encore? Sur quelle pierre avait-il reposé sa tête? Quelle nourriture avait soutenu sa vie?

Au troisième jour, les trompettes d'argent sonnantes la prière de l'aube l'avaient réveillé tandis que de Dan à Bersabée, du Liban à l'Idumée, montait l'unanime acclamation : *Ecoute, Israël, notre Dieu est le vrai Dieu, le Dieu unique...*

Comment se trouvait-il revenu aux portiques du Temple? Autour de lui s'élevait, comme les allées d'une forêt, la triple rangée des jaillissantes colonnes supportant le toit de cèdre. A travers ces troncs de pierre - que trois envergures humaines auraient à peine embrassés chacun - huit, au rai d'un jour nouveau, la cime du Saint des Saints, hérissée d'aiguilles d'or. Toit des toits sous le ciel. Seule maison natale. Foyer paternel. Table...

L'enfant avait faim, une grande faim du fond des entrailles. Mais les odeurs de viandes et de moelles venues de l'autel des holocaustes le rassasiaient sans le sustenter. Tourné vers le tabernacle vide, il disait : « Donne-moi, donne-nous le pain. »

*

La vie quotidienne du Temple reprenait autour de lui. Les changeurs apportaient leurs tables, et les marchands d'oiseaux leurs cages. Des écoliers entraient, leurs rouleaux à la main, se dirigeant vers les salles où, accepté dès l'âge de six ans, l'enfant était *engraissé de savoir comme un bœuf*.

Dans les atriums, pendant de longues heures, les docteurs de la Loi discutent indéfiniment les Textes, - tandis que du sommet de la forteresse Antonia, les yeux et les oreilles de Romains dédaigneux, surveillent gesticulations stériles et vains propos.

Ici, au milieu d'un cercle et caché par de plus hautes tailles que la sienne, se tient un enfant. Quel est-il celui-là qui, avec son accent provincial, ose se mêler à nous et se permettre, au lieu de réciter les Textes, d'avoir des idées à lui?

Va-t-il en remonter aux Sages qui coupent les cheveux en quatre? Autour de lui, vieilles barbes pointées, fronts à longs phylactères, ils sont moins surpris encore d'entendre des paroles inattendues dans cette bouche imberbe que de se sentir, eux, irrésistiblement suspendus à des lèvres si enfantines. Ils se jettent les uns aux autres de furtives oeillades, et puis, comme par un aimant, sont repris à nouveau, - les uns furieux de l'être, d'autres se demandant quelle magie les envoûte.

Lorsque, parti dans son rêve, guidé par la main, Jésus s'était trouvé, en ce troisième matin, sous les Portiques, tout à coup il avait frémi. Était-ce bien la maison du Père, ce sanctuaire inhabité, cette splendeur autour de l'Absence... (Mais, sans qu'il en meure, la Divinité pourrait-elle se montrer à l'homme.) Et quels étaient donc ces hommes rassemblés là, dont le verbiage intarissable empêchait que parvienne la parole du silence?

Comment les laisser dire? Comment ne pas prononcer ces mots simples comme la simple vérité, - simples comme la lumière éclairant tout homme venu dans ce monde? Quelles écailles mettent-ils donc sur leurs yeux pour ne pas voir? Père, pour ne pas voir, dans Ta lumière, la Lumière...

Mais voici que, parmi crânes vénérables et têtes chenuës, surgissent un homme et une femme...

Sans égard pour l'âge et la prestance de l'auditoire, la petite, la timide Marie se précipite. Elle a vu de loin, le temps d'un éclair, ce nimbe qui parfois luit, parfois s'éteint, - qui, en cet instant; ayant révélé le bien-aimé, s'éteint pour elle - et elle ne voit plus que la tête de son enfant, son enfant de la terre, pétri comme elle, moulé en elle du limon de la terre. L'instinct, celui de la lionne, de la panthère - celui de la gazelle aussi, de la mésange, de toute mère pour son petit - l'a jetée en avant. Et elle ne sait pas quelle autre jalousie va éclater dans ses paroles. Mais Joseph, effrayé, un doigt sur les lèvres, la retient. Épuisée, haletante, elle dit seulement : *«Enfant, mon enfant, pourquoi avoir agi ainsi? Ton père et moi, affligés, te cherchions... »*

Le cherchaient? (Il les suit hors du cercle entrouvert des Docteurs.) Affligés? Pourquoi donc... Comment ne devinaient-ils pas? Chacun revenait vers la maison paternelle. Lui comme les autres! Et - comme chez eux, ces autres - il se donnait aux tâches de son Père...

Ces deux-là semblaient ne pas comprendre. Lui-même sait-il bien?

Oui, il les retrouve : sa mère, son père de chaque jour, qui lui donnent le pain quotidien et dont il doit faire la volonté...

Pardonnez-moi, mère, père, - comme à vous je pardonne de ne pas deviner, de ne pas comprendre... Et peut-être votre enfant vous aime-t-il mieux ainsi... Et toi, *Abba*, Père, ne me laisse pas succomber à cette tentation de me délivrer..., me délivrer d'être enclos dans la douce, étroite enfance, l'impatient adolescent, l'obéissance. Ne me permets pas de fuir hors de cette chair pareille à celle du péché, pitoyable, vulnérable, offerte à toute torture.

Il se laisse emmener par l'homme et la femme, et tandis que les docteurs, les scribes voient partir ainsi, entre deux pauvres parents, celui dont la parole était pleine d'une étrange autorité - comme si de lui rayonnaient la puissance, le règne et la gloire - voilà que lui-même se sent redevenir l'adolescent, l'enfant et même le tout-petit qu'appelaient les bras vides de sa mère.

Ils traversent le dallage de mosaïque éclatante. Ceux-là qui les regardent partir, les Sages, ricanent maintenant, rient les uns des autres d'avoir été si naïfs, écoutant bouche bée - par quelle aberration - cet oiselet tombé d'on ne sait quel nid. Chacun se persuade, et veut faire croire, que lui-même n'était pas dupe et s'étonnait de la condescendance, du ridicule des autres.

Bientôt, là-bas, disparaissent les trois, mêlés à la foule des marchands, des changeurs, au vacarme de pièces tintantes et trébuchantes, de paumes tapées dans les paumes, de criailleries, parmi les jets de crachats, les bouses qui se plaquent aux dalles, les crottins...

Un jour viendra où l'indignation lentement amassée de l'enfant qui passe là, docile, obscur, fouaillera de cordes nouées ce bétail à deux et à quatre pattes, et fustigera de rudes paroles scribes et pharisiens. Et ceux-ci ne lui prêteront plus, alors, une oreille subjuguée mais le traqueront à mort.

Il se laisse emmener à travers la ville jusqu'à l'humble gîte où l'aubergiste le raille : «Voici donc l'enfant prodigue! Où donc l'avez-vous retrouvé?»

L'ânon est là avec les manteaux pliés. Qui, de la mère ou du fils, le montera jusqu'à cette halte de El-Bireh où l'ânesse et les couffins ont été confiés à des braves gens de l'endroit...

*

Voici reprise, hors de la grande ombre du Temple, hors de la Cité sainte, vers le foyer tranquille, cette route que, si souvent encore pendant vingt années, parcourra (et tant d'autres routes!) celui qui n'aura plus, par choix, une pierre où reposer sa tête. Vingt brèves années qui, au-delà de vingt siècles, marqueront entre le passé et l'avenir insondables, la ligne de partage des temps.

Aujourd'hui ils vont, au petit pas de l'âne ils vont vers les routines de tous les jours. Joseph tient aux naseaux la bride du grison.

Dix, douze années encore, le père, obscurément, doucement, gardera son rôle de protecteur, et puis, protégé à son tour par ce fils qui l'aura dépassé en capacités et en stature, doucement, obscurément, il s'effacera, se retirera dans la mort. Il attendra d'être rejoint ailleurs par ceux qu'il aime, - sans avoir prévu peut-être le drame où son dévouement n'aurait plus d'efficacité. Ce glaive n'a pas été prédit et sera épargné à son cœur.

Marie, hier, avait cru arrivée l'heure de la menace, - mais, aujourd'hui, voyant au-dessus d'elle cet enfant si beau, dressé sur l'ânon, son front dans le soleil, elle ne songe pas que la lame reste suspendue.

Lui - le temps d'un éclair, ayant déchiré les ténèbres de son incarnation - il devra, des années encore, ne plus délaisser pour celle des cieux sa parenté de la terre, et, petit Fî-de-

Dieu, ne pas oublier qu'il est fils de l'homme. Pour l'instant, il ne lui est pas demandé d'être un Sage parmi les doctes, mais d'être un enfant sage.

Revenant vers l'autre toit, il porte à son front sa main en auvent sur des yeux éblouis. Il va rentrer dans l'ombre, - où Anne, une fois de plus, attend au seuil.

La vie reprend au jardin, à l'atelier, à la synagogue. Sur la place, les petits Douze-ans recommencent les mêmes jeux.

Reviendra le long été, reviendront les brèves pluies d'automne. Arrivée à son dernier hiver, l'aïeule s'endormira en paix, usée d'années, d'attentes, et tournée vers un autre réveil.

Mais, ce printemps-ci, - entre elle, dont la douce vieillesse porte si bien encore ce nom d'Anne qui signifie « grâce », et Marie, pleine de grâce --Jésus, appuyé au tuteur Joseph, grandit comme un jeune arbre plein de sève, planté près des eaux vives. Jailli de la profondeur fraîche des sources, il croît en taille et en grâce, en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes.

TABLE DES MATIERES

I

- CHAPITRE PREMIER. - La tige de Jessé
- CHAPITRE II. - Fiançailles
- CHAPITRE III. - Annonciation
- CHAPITRE IV. - Visitation

II

- CHAPITRE V. - Nativité
- CHAPITRE VI. - Bergers
- CHAPITRE VII. - Mages
- CHAPITRE VIII. - Innocents
- CHAPITRE IX. - Fuite
- CHAPITRE X. - Egypte
- CHAPITRE XI. - Jean

III

- CHAPITRE XII. - Nazareth
- CHAPITRE XIII. - Piéta
- CHAPITRE XIV. - Thabor
- CHAPITRE XV. - Enfances
- CHAPITRE XVI. - Douze ans
- CHAPITRE XVII. - L'autre toit

Nihil Obstat
Paris, 10 octobre 1956
F. AMIOT s.s.

Imprimatur
Paris, 11 octobre 1956
Jacques LE CORDIER v.g.

ACHEVE D'IMPRIMER
LE 19 OCTOBRE 1956
PAR L'IMPRIMERIE
FLOCH
A MAYENNE (FRANCE)
(3451)

DEPOT LEGAL : 4e TRIMESTRE 1956

4^{ème} de couverture

Tout ce que l'on sait de l'enfance de Jésus repose sur trente versets au premier chapitre de saint Matthieu, sur une centaine de versets aux deux premiers chapitres de saint Luc. Là-dessus, dès les premiers siècles, ont foisonné des récits plus ou moins accueillis ou rejetés par la tradition de l'église. A son tour, Geneviève Fauconnier a voulu «évoquer d'une façon aussi sensible, aussi plausible, aussi humainement véridique que possible, le temps, le milieu où naissait et croissait l'Enfant-Messie. évocation d'une enfance qui, aux confins du quotidien et de l'insondable, ressemble à toutes les enfances.-.

Une atmosphère de poésie biblique enveloppe ce récit de l'humble vie familière où - dans la lumière de l'amour maternel, anxieux ou comblé, de la Vierge évolua Jésus enfant.

Ces pages, écrites pour les adultes, s'adressent au grand public autant qu'au lecteur cultivé; imprégnées d'une émouvante fraîcheur de sentiments, elles portent la marque du talent et l'accent si personnel de Geneviève Fauconnier, Prix Femina.

LA PALATINE

GENEVE - PARIS